1re édition en 1571

Relève

C.

X.1203

GRAMMAIRE

DE P. DE LA RAMEE,

LECTEVR DV ROY

en l'Vniuersite de

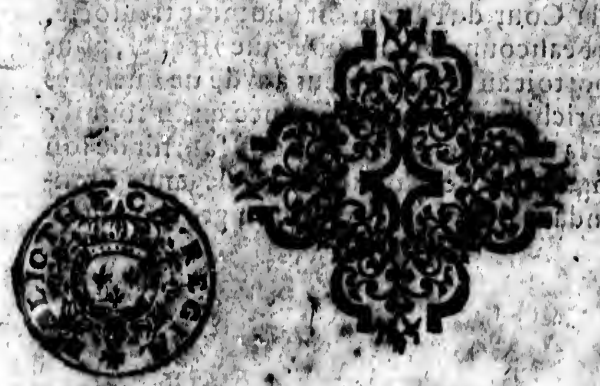
Paris.

Reueue & enrichie en plusieurs endroits.

A

LA ROYNE, MERE DV

ROY.



A PARIS,

Chez Denys du Val, au cheual volant,

rue sainct Iean de Beauuais.

M. D. LXXXVII.

L'Imprimeur au lecteur.

AMY lecteur, voyant quil ne se recouuroit aucun exemplaire de ceste Grammaire Francoyse, & que plusieurs, mesmes de nos amis, & nommement monsieur Bourset (qui nous a baille certaines & notables corrections quil a tirees de lautheur mesmes, de son viuant) nous solicitoient de la rimprimer, dautant quil ny a autre Imprimeur qui le puise faire sans grãds frais (pour la diuersite des characteres quil luy conuiendroit faire tailler) & que par ce moyen la posterite pourroit estre frustree dun tel bien. A ces occasions nous y auons bien voulu entendre y apportant tout ce que nous auons peu cognoystre & remarquer dutile & profitable au publicq, affin de luy en faire part, attendu que lœuure est des plus artificiels. Ce que nous auõs aussi entrepris dautant plus volontier, que tel en a este laduis de monsieur Bergeron, Aduocat en la Cour de Parlement (homme tresdocte, & qui merite beaucoup de la republicque) lequel, pour lamitie quil portoit au defunct, nous a ayde de quelques aditions & enrichissements, en esperance quun iour il y pourra metre la derniere main, & nous fournir de son traicte des singularites de leloquence & elegance Francoyse. Cependant il te plaira prendre en gre ce petit labeur.

A LA ROYNE, MERE DV ROY.

MADAME, *si quelquun estime que Grammaire soit vne chose puerile & abiecte, & pourtãt que ce soit vn present indigne destre presente a vne Royne si grande, & tant occupee en si grandes affaires, ie me deffendray de vostre authorite, que cest par vostre suasion, que le Roy ma commande de poursuiure le cours des arts liberaux, non seulement en Latin, pour les doctes de toute nation, mais en Francoys pour la France, ou il y a vne infinite de bons espris capables de toutes sciences & disciplines, qui toutesfois*

en ſont priue.,pour la difficulte des langues. Et a la verite il nous eſt auiourdhuy plus difficile dapprendre vne langue Grecque ou Latine, quil ne feut oncques, ny a Platon,ny a Ariſtote dapprendre toute la Philoſophie. Parquoy ie diray hardiment en parlant de la gloire de vos Maieſtes, que tel commandement neſt point moins digne dun biẽ grand Monarque, que damplifier ſa monarchie de grandes conqueſtes & dominations. Car la Grammaire eſt non ſeulement la premiere entre les arts liberaux, mais elle eſt la mere nourrice de tous, qui les nourrit comme au berceau,& leur apprend a parler & declarer ce quils ſcauent: & ſans elle ſeroyent muets & inutiles: & a ceſte cauſe a eſte magnifiee, non ſeulement par les anciens Philoſophes, ains par les grands Princes. A ce propos iallegueray Marcus Varron, & Iulle Cæſar, fort grands ſeigneurs, qui toutesfois ont eſtime a grand honneur deſcripre la Grammaire de leur langue: & ont iuge que ce neſtoit petit los de vertu de donner aux hommes loix de bien parler. Ce meſme iugement a eſte de Meſſala Coruinus, qui a eſcript des liures entiers de chacune letre: Le meſme

dAu-

d'Auguſte, qui maintenoit que leſcripture deuoit reſpondre a la voix, & le practiquoit ainſi: Le meſme de Claudius Empereur quatrieſme, qui inuenta trois letres, & en mit par ſon authorite luſage en auant. Mais queſt il beſoing de vous alleguer ces Romains? N'auons nous point de Gaulloys, n'auons nous point de Francoys, qui ayent eſte les Varrons, les Cæſars, les Coruinus, les Auguſtes & Claudius de la langue Gaulloyſe ou Francoyſe? Certes la Grammaire & toutes autres diſciplines liberales eſtoyent anciennemẽt en langaige Gaulloys es eſcolles de nos Druides ſans en rien tenir ny des Grecs, ny des Latins: & depuis eſtants ſorties de la Gaulle auec leurs Gaulloys ſont paſſees en la Grece, ou elles ont eſte fort cheries & honnorees, & de la ont eſte inuitees en Italie, & en toutes les parties du monde: comme nous auons demonſtre au liure de lancienne Gaulle. Que ſi nos hiſtoires ne ſont menteuſes, Chilperic & Charlemaigne ſattribueront iuſtement ceſte louange. Chilperic, comme teſmoigne Gregoire de Tours, en fut ſi curieux, que voyant lorthographe corrompue, mit en auant (comme auoit fait Claudius

Empereur)trois characteres,& cõmanda par ſes patẽtes quils fuſſent practiquees par tout ſon Royaulme. Charlemaigne a faict dauãtaige, il a eſcript la Grammaire Francoyſe entiere. Et de grace qua faict le grand Roy Francoys, quand il a excite la ſcience & luſaige de toute langue, Hebraicque, Grecque, Latine: voyre quand il a eſte luy meſme ſi ſtudieux de ſa langue, quil ny auoit homme en ce Royaulme mieulx entendu, & mieux exerce en la propriete & purete du langaige Frãcoys. Parquoy (MADAME) *Dieu vous augmente de iour en iour ces genereulx mouuements deſprit,& conſeilles au Roy de donner a ſes ſubiects telle charge & commandement: & ſoyes cauſe que ſoubs ſa conduicte le monde tremble vne aultrefois, comme il a faict ſoubs Ambigatus Roy des Gaulloys, et ſes nepueux Sigoueſus & Bellouesus,ſoubs Iulle Cæſar ayãt en ſa main la Gaulle,et ſemblablement ſoubs Godefroy, Compte de Boulongne (qui eſt lune des eſtoilles reluiſantes en voſtre race maternelle)marchant auec ſix cens mille hommes a la conqueſte de la terre ſaincte, de laquelle il a eſte le premier Roy Francoys: mais ſur tout faictes que les pre-*

miers

miers fleurons de la couronne de France soyent de toutes sciences nobles & louables: & persuades luy tousiours de plus en plus que les Roys sont cõme Dieux en terre, mais que ces Dieux sont honnores & adores, entant quils sont Roys, non seulement de grandes puissances & seigneuries temporelles, mais beaucoup plus quãd ils sõt Roys des vertus, Roys des arts & sciences. Lempire d Alexandre le grand feut incontinent brisé & aboly apres sa mort, & passa soudain, comme vn esclair, mais la philosophie des choses naturelles assemblee par Aristote dune infinite de natiõs selõ le cõmandement d Alexãdre, viura tant q̃ le mõde sera mõde & sera celebree vne telle liberalite de Roy, qui donna oultre les autres fort grandes depences a vng seul Aristote pour ce faict quatre cens cinquante mille escus. Et a vray dire ce grãd Roy ne se pouuoit bastir vn trophee pl^o Royal, ny plus magnifique, ny de plus longue duree, que cestuy la. Parquoy (MADAME) penses que Dieu vous a dõne, & lesprit & le moyen de faconner aux Francoys vn aultre Alexandre, en luy bastissant vng Royaume de toutes disciplines. Vous laues dresse iusques icy, &

dreſſeres (a layde de Dieu) plus ſongneuſement que iamais, vous propoſant bien faire dun Charles de Valloys, ce que feit Madame Loyſe de Sauoye Regente en France, de ſon Francoys de Valloys. Ceſte Dame voyant le gentil naturel de ſon fils, luy propoſa vne lecon ordinaire a ſon diſner, ores des letres humaines, ores de la ſaincte eſcripture: ce que ce ieune Roy print a ſi grand plaiſir, que lon euſt dict de ceſte table Royalle, que ceſtoit vne Academie de Platon, ainſi eſtoit elle garnie de toutes perſonnes doctes & ſcauantes. Et bien heureux ſeſtimoit celuy, qui y pouuoit propoſer en vng moment, ce quil auoit eſtudie toute ſa vie: auſsi eſtoit ce Roy fort liberal enuers tels eſprits, de ſorte quil excita par ſon exemple tout vng monde a leſtude des bonnes letres: Ainſi doncques faictes vous, en propoſant au Roy perſonnaiges dexcellent ſcauoir, & entre tous aultres, pour ſon præcepteur, Iacques Amiot, Eueſque dAuxerre, qui na moins faict pour ſa patrie en tranſlatãt ſi elegamment en noſtre langue les euures de Plutarque, que Plutarque auoit faict pour la Grece, en les compoſant. Par ainſi doncques preparant mon ſymbo-

ſymbole a ceſte Royalle Academie, ie rends graces a Dieu, quil luy a pleu faire reluire le ſoleil de ſa clemence ſur la France, de maniere quen inuoquant & magnifiãt ſon ſainct nom, ie puiſſe aussi faire ſeruice a ceulx quil a commis & ordonnes au gouuernement de ma patrie. MADAME, *ie vous ay propoſe au proeme des Mathematiques vng des beaulx monuments qui fut iamais ſur terre, & vous en ay ouuert vng treſample moyen, Vous y penſeres ſil vous plaiſt. Ceſt a voſtre Maieſte de dreſſer pour la nobleſſe de France vng corps dhoſtel ſi magnifique: de ma part ie meſtudieray de tracer quelque lineament de lame de ce corps, en deſcripuant les arts liberaulx, & commẽceray par la Grammaire Gaulloyſe ou Francoyſe anciennement celebree par nos Druides, par nos Roys Chilperic & Charlemaigne, nagueres comme reuoquee des enfers par le grand Roy Frãcoys, traictee en diuerſes facons par pluſieurs autheurs. Iacques Syluius, qui eſt decede en la profeſſion Royalle de Medecine, la preſenta a la Royne Leonor a ſon aduenemẽt, & taſcha de reformer labus de noſtre eſcripture, & faire quelle conuint a la parolle, comme ap-*

pert par les characteres lors figures par Robert Estienne, & practique par toute la Grãmaire. Geoffroy Tory, maistre du pot casse, lors Imprimeur du Roy, en mit en lumiere quelque traicte. Dolet en a compose quelque partie, comme des poins & apostrophes, mais la conduicte de ceste œuure plus haulte & plus magnifique & de plus riche & diuerse estoffe est propre a Loys Megret, combien quil nayt point persuade entierement a vng chascun ce quil pretendoit touchant lorthographe. Iacques Pelletier a debatu subtilement ce poinct dorthographe, en ensuiuant, non pas les characteres, mais le conseil de Syluius & de Megret. Guillaume des Autels la fort combastu, pour deffendre & maintenir lescripture vulgaire. Lors esmeus dune si louable entreprise nous en fismes aussi quelq̃ coup dessay, tendants a demõstrer que nostre langue estoit capable de tout embellissemẽt, & aornement, que les aultres langues ayent iamais eu. Les plus recens ont suite toute controuerse, & ont faict quelque forme de doctrine chascun a sa fantasie. Iean Pilot, Iean Grenier, Anthoine Caucie en Latin, Robert Estienne en Latin & en Francoys:

Ioachim

Ioachim du Bellay, le vray Catulle des Francoys, a mis en lumiere vne illuſtration de la langue Francoyſe: Depuis Henry Eſtienne a eſcript la conformite du langaige Francoys auec le Grec, & ne doubte point (ſil ſadonne a ceſte eſtude) quil ne nous donne vng auſsi riche treſor de la langue Francoyſe, comme il nous a dõne de la langue G. que. Nagueres I. A. de Baif a doctement & vertueuſement entreprins le point de la droicte eſcripture, & la fort esbranle par ſes viues & pregnantes perſuaſions. Par ainſi nous voyõs que depuis quarante ans enca, ce proces pour vrayement eſcripre, a eſte ſur le bureau, & que maintenant de reprẽdre ces miennes arres anciennes ceſt reueiller tous nobles eſprits addonnes aulx lettres, & les prouoquer a penſer de leur patrie, & la reputer digne de leurs veilles & eſtudes, & de luy communiquer liberalement le fruict de leurs labeurs, ſe propoſant deuant les yeulx vne grace & doulceur du Francoys, qui inuite les eſtrangers a lapprendre auſsi curieuſement, que nous apprenons en nos eſcolles le Grec & le Latin, ſe propoſant auſsi toutes les nations voyſines, Italie, Eſpaigne, Allemaigne, qui

ſeſtudient a meſtre en art leur langue. Mais (MADAME) *ie vous detiens trop longuement a ceſte entree. La Grammaire apprend aulx autres a bien parler : parquoy ſi elle eſt bonne maiſtreſſe deſcolle, quelle meſme parle de ſes vertus & louanges, & vous rende raiſon de tout ſon faict, & ſur tout de ſes characteres, de ſa facon deſcripre : quelle aprenne a parler Francoys a ſes compaignes, Rhethorique, Dialectique, Arithmetique, Geometrie, Muſique, Aſtrologie, Phyſique, Ethique, Politique, par ainſi quelle ouure le pas aulx arts liberaulx pour retourner de Grece, & dItalie en la Gaulle, & pour rentrer ſoubs le nom de* CATHERINE DE MEDICIS *en poſſeſſion de leur ancienne patrie.*

GRAMMAIRE DE P. DE LA RAMEE, *Lecteur du Roy en luniuerſité de* PARIS.

CHAP. I. DES VOYELLES.

DISCIPLE. Ie deſire (mon præcepteur) dentendre de vous la Grammaire Francoyſe, ainſi que iay entendu la Latine & la Grecque, moyennant quil ne vous ſoit moleſte. PRÆCEPTEVR. Certes nulle choſe ne me ſcauroit eſtre plus agreable, que de fauoriſer a tant louable & hõneſte deſir: mais quand vous appelles Grammaire Francoyſe, nentendes vous point Gaulloyſe? D. Pourquoy doncques?

P. Car combien que les Romains & les Francoys nous ayent innoue vne infinite & de parolles & de facons de parler, de maniere que noſtre langaige ſoit appelle tantoſt Roman, tantoſt Francoys, toutesfois la Grammaire Gaulloyſe nous eſt demeuree es nombres & cas des noms: es perſonnes & coniugaiſons des verbes: en toute terminaiſon de chacun mot: au baſtiment & ſtructure de loraiſon: & quelque eſpece que les eſtrangers ayent apportee en la Gaulle, les Gaulloys lont habillee a la Gaulloyſe: & de vray nous ne parlons ny Latin (comme il eſt bien manifeſte) ny Francoys, comme apert par Beatus Rhenanus au liure des euãgiles tranſlatees en Francoys, ou il ny a mot qui ſoit auiourdhuy entendu en France. D. Vous me racõtez vne choſe bien nouuelle a mon regard, & toutesfois veritable, & me ſouuient que es confins d'Allemaigne lon appelle noſtre parler, Roman: & puis que les Francoys ont eſte dorigine germains, & quils ont demeure & commande ſi lon-

longuement en Germanie, il ſenſuit bien que le langaige Francoys eſtoit germain, lequel nos Gaulloys nentendent aucunement. Parquoy ie confeſſe que voſtre demãde eſt raiſonnable, & que la Grammaire Francoyſe ceſt la Grammaire Gaulloyſe. Voules vous doncques que ie vous interrogue tout ſimplemẽt de ceſte Grammaire Gaulloyſe ou Francoyſe? P. Ouy vrayment: Car ainſi ie cognoyſtray voſtre eſprit, & vous voyres entierement le vouloir que ie vous porte. D. Dictes moy dõcques que eſt ce que Grammaire? P. Ceſt vng art de bien parler, qui eſt de bien & correctement vſer du langaige, ſoit en proſodie ou orthographe, ceſt a dire en vraye prolation ou eſcripture. D. Combien a elle de parties? P. Deulx, Etymologie & Syntaxe. D. Queſt ce que Etymologie? Ceſt la premiere partie de Grammaire, qui declaire les proprietez des mots. D. Queſt ce que mot? P. Ceſt par qui chacune choſe eſt nommee: Le mot eſt faict de ſyllabes. D. Queſt ce que ſyllabe? P. Ceſt vn ſon

entier au mot, comme en mõſeigneur il y a trois ſyllabes : la ſyllabe eſt faicte de letres. D. Queſt ce que letre. P. Ceſt vng ſon indiuiſible, cõme en ce mot, *Bon*, il y a trois letres, *b,o,n*. La proſodie & orthographe des letres eſt priſe de leur puiſſance. D. Ie vous prie expoſes moy la puiſſance q̃ les Frãcoys dõnent aulx letres, & ſil y a quelque choſe deſgare, cõment on le pourroit radreſſer. P. Ie vous ay dict principallement en la Grammaire Latine, de la puiſſance des letres, mais ſi ſe rencontre icy quelque differẽt, ie le vous diray. Nos Gaulloys (ainſi que nous auons monſtre au liure des meurs de lanciẽne Gaule) auoyent leurs characteres, & les appelloyent par noms Gaulloys: & en commandãt aux Grecs, ils leurs ont donne les characteres auec leurs noms, tout ainſi que nous ont faict les Romains, cõme incidamment nous pourrõs remarquer en nommant les letres par les noms Gaulloys, ou bien par leurs ſons : En quoy ieſpere que vous prẽdres quelque plaiſir: Car ie vous aſſeure bien que la langue

gue Francoyſe deuement entẽdue ſeruiroit grãdement a bien proferer la lãgue Grecque & Latine, & a recognoiſtre pluſieurs conformites de noſtre langue auec lune & lautre. D. Vous me dõnes eſperance de quelque plus grãde choſe que ie ne eſperoy: Commences dõcques. En combien deſpeces diuiſes vous les letres? P. En deux, ſcauoir eſt en la voyelle & en la conſonne. D. Queſt ce que voyelle? P. Ceſt vne letre, qui par ſoy peult faire vng ſon entier: elle eſt nommee des Latins par ſa puiſſance. Entre les voyelles les vnes ſe proferent la bouche plus ouuerte, les autres la bouche plus ſerree & plus arrondie. La premiere de ouuertes ceſt, *a*, que nos Gaulloys ont nõme *Alpha*, elle na rien de different auec les Grecs & Latins. La ſeconde voyelle ceſt le ſon que nous eſcripuõs par deux voyelles *a*, & *u*: comme en ces mots, *Aultres*, *Autel*, ou nous prononcons toutefois vne voyelle indiuiſible. La cauſe de telle eſcripture eſt bien incertaine. Il pourroit bien eſtre que nos Frãcoys

1^e voyelle a

2^e voyelle a

ayent quelquefois prononce ces deux voyelles comme en diphthongue, & puis quilz ayent faict dune diphthongue vne voyelle, comme nous meſmes faiſons au iourdhuy de quelques aultres, ainſi que ſera dict en apres. Ou biẽ cecy eſt aduenu pourtant que les Frãcoys voulants eſcripre par characteres Romains les ſons de leur parolle, ayẽt pris ce quilz ont trouue le plus approchant: Car les anciens Germains (dont ſont yſſus nos Francoys) neſcripuoyẽt point (comme dict Tacite) voyre ilz nont rien eſcript en leur lãgue deuant Charlemaigne, cõme teſmoigne Glareanus: & par ainſi il eſt vray ſemblable, que venãts en la Gaulle (ou ilz ont trouue les Caulloys ia long temps auparauant tout Romaniſes) quilz ont pris les characteres Romains, & en ont marque leur langaige tellement quellemẽt. Car ceſte voyelle noſt ny Grecque ny Latine, elle eſt totallement Frãcoyſe. Brief quelque choſe quil y ayt la diphthongue Romaine, *au*, nexplique point noſtre voyelle par ſa puiſſance.

D. Ie vous entẽd bien, & me ſembe auſſi quil neſt pas conuenable deſcripre vne ſimple voyelle par les characteres de deux voyelles, & quil faudroit icy vne propre figure, cõme ceſt vne propre voyelle: mais quelle figure commãderies vous? P. Ce neſt point a vous ny a moy de commander au peuple de France: trop bien pouuons nous propoſer noſtre aduis auec toute ſubmiſſiõ: Ce ſeroit de nous departir le moins q̃ ſeroit poſſible de la couſtume, & toutefois retenir la verite. Comme icy de cõprẽdre *a*, & *u*, en vng meſme charactere, ainſi que la voix les cõprend: cõme pourroit eſtre *V*, *v*, en eſcripuant *Vtre*, *fvte*, en ſorte que le lecteur entendiſt que ce ne feuſt que vne letre: pour le moins ce ſeroit donner occaſiõ a quelquun de mieux faire. D. Voyla quelque cõmencement, continues. P. La troiſieme voyelle, ceſt vne voyelle que nos Gaulloys ont appellee l'*e* menu, & que nous appellons auiourdhuy l'*e* femenin, l'*e* brief, l'*e* clos: cõme es dernieres letres de ces mots, *Pere ſa-*

3 e voyelle

voyelle e ge, *Mere ſote.* La quatrieſme ceſt vne voyelle nommee par nos Gaulloys *Eta:* comme elle eſt nommee par nous l'*e* maſculin, l'*e* long, l'*e* ouuert: comme en ces mots, *Mes*, *Tes*, *Ses*, quant nous diſons, *Mes biens*, *Tes biens*, *Ses biens*: mais pour ſignifier ceſte longueur, nous faiſons ſouuent vne lourde eſcripture en præpoſant vne cõſonne, comme, *Deſcouurir*, *Eſleuer*, pour *Decouurir*, *Eleuer.* Ce ſont icy deux voyelles differentes, non ſeulement de quantite, mais de ſon, de ſorte que la puiſsãce de lune ne peult cõuenir a la puiſſance de laultre, & quelles ſont pourtãt auſſi bien voyelles comme *a* & *v*, encores que *v* ſoit touſiours long, comme l'*e* femenin eſt touſiours brief, & l'*e* maſculin eſt touſiours long. La cinquieſme voyelle ceſt vng ſon entre ſes deux voyelles, tãtoſt brief, tantoſt long: comme es dernieres letres de ces mots, *Ayme*, *Traicte*, *amatus*, *tractatus*, ou il eſt long: item es dernieres ſyllabes de ces mots, *Aymer*, *Traicter*, ou il eſt brief. D. Certainemẽt ce ſont icy trois letres bien diuerſes:

voyelle e

faul-

fauldroit il point trois characteres pour ces trois voyelles? P. Si quelque bon esprit les mettoit en auant, de maniere que l'*e* femenin fust *ę́, ę*. L'*e* masculin fust *ę́, é*, en supposant ou surposant tant seulement vng petit crochet, & que le moyen fust l'*e* simple sans aultre distinction, ce seroit vng grand eclarcissement de nostre escripture en ostant la confusion de trois voyelles: cõme en ces mots, *Fermęte, Onęręte*. Car lors trois voyelles differentes en son & puissance seroyent differentes de figures & characteres. La sixiesme voyelle ceſt vng son que nous escripuons par deux voyelles *e*, & *u*, comme en ces mots, *Peur, Meur, Seur*, qui semble aussi auoit este quelque diphthongue, que nos ancestres ayent prononcee & escripte, & puis apres, comme nous auons dict de *Au*, que ceste diphthongue ayt esté reduite en vne simple voyelle: ou bien que lon aye pris a peu pres ce que lon pouuoit. A ceste cause il ne seroit point aussi parauenture estrange de la marquer ainsi, *ę́, e*, comme en

6. voyelle, eu,

ces mots, *Ire*, *malere*, en comprenãt ces deux characteres enſemble, comme la prolation a compris les deux voyelles en vne: La ſeptieſme voyelle ceſt *i*, nommee par nos Gaulloys, *Iota*, qui na rien de different auec le Grec & Latin. D. Par ainſi nous aurions ſept voyelles ouuertes, *a*, *ꝏ*, *ę*, *e*, *ę́*, *é*, *i*: qui ſont quatre dauantaige que nont les Latins, & trois plus que les Grecs: Diſons des voyelles arrondies. P. La premiere des voyelles proferee la bouche plus ſerree & plus arrondie, ceſt le ſon propre en la premiere & troiſieſme letre de ce mot, *Obole*. Les Grecs ont faict icy deux characteres, ſcauoir, *ω*, quand ceſte voyelle eſtoit longue, & lont nomme l'*o* grand: & *o*, quand elle eſtoit briefue, & lont nomme l'*o* petit. Mais les Latins & les Francoys ont meſpriſe ceſte difference, & nont faict que vn charactere pour ceſte voyelle, comme auſſi ils nont faict en *a*, & *i*, en delaiſſant ce different de quãtite, a lintelligence de celuy qui la profere; & de faict il ny a en *a*, *i*, *o*, eſtants longs

longs ou briefs aultre ſon, ny aultre puiſſance, comme il y a en *a, ę, e, é, e.* Parquoy ne ſera icy beſoing de deux characteres. La ſeconde voyelle arrõdie c'eſt le ſon que nous eſcripuons abuſiuement par *ou*; car ceſt icy en Frãcoys vng ſon indiuiſible, comme nous auons dict de *v*, & *e*, voyre marque par *u* ſimple charactere, & prononce non ſeulement par les anciens Latins, mais auſſi auiourdhuy par les Italiens, Eſpagnols, Angloys, Allemans: & ſemble bien que les anciens Francoys en ayent faict le ſemblable: dõt appert en ces mots Latins, *Bucca, Culter, Dulcis, Fulgur, Guloſus, Iugum, Lupus, Multum, Nutrix, Pulſus, Ruber, Sub, Turris*, eſquels traduicts en noſtre langue nous prononcons *u*, comme nons faiſons ce que nous eſcripuons par *ou*, comme *Bouche, Couſteau, Doulx, Fouldre, Goulus, Ioug, Loup, Moult, Nourrice, Poulſe, Rouge, Soubs, Tours.* D. Ce ne ſeroit doncques rien de nouueau dexprimer par ce ſimple charactere ce ſimple ſon, & ſeroit icy vng grãd bien

2e voyelle ou, γ,

pour la vraye prolation Latine, ou ce ſon eſt ainſi eſcript, & ne ſeroit beſoing de figurer nouuelle figure, puis que ceſte cy nous eſt preſentee auec telle euidence & auec telle vtilite. P. Vous dictes vray, mais il a eſte loyſible a nos maieurs & anceſtres de donner telle figure a tel ſon, que bon leur a ſemble : & les hommes doctes entre nos voyſins appellent ceſte voyelle *u Gallicum*, l'*u* Gaulloys : pourtant que les ſeuls Gaulloys entre tant de peuples vſent de ce charactere, pour exprimer la derniere voyelle. Parquoy il ſeroit parauenture mieux de compoſer icy cõme en la ſeconde & quatrieſme voyelle vng charactere de deux, comme ſeroit *v*, en ſuppoſant *o*, ſoubs *u*, pourtant quil ne pourroit bonnement pour ſa rondeur ſe ioindre auec *u*, ainſi que *a*, & *e*, ſe ſont conioincts en *w*, & *v*, & pourroit bien eſtre que nos Gaulloys, & puis les Grecs apres eulx pour la difficulte de telle conionction ayent ainſi faconne ce meſme charactere. D. Ce ſera doncques icy repeter

des

des Grecs vng charactere Gaulloys. P. Vous dictes vray, & non pas toutefois affin den vſer a la Grecque pour vne abbreuiation de deux voyelles en vne diphthongue. Car ce ſon nous eſt vne ſimple voyelle, cõme aux Latins eſt *u*, voyelle ſimple di-je, voire qui eſt ſouuent briefue, comme en, *Courir*, *Mourir*. Mais ſur tout il fault cõſiderer, que la derniere voyelle ceſt le ſon que nous eſcripuons par *u*, & que les vrais Grecs & Latins ont eſcript par *y*, cõme nous auons monſtre clairement en nos eſcolles. Partant nous abuſons lourdement de *y*, pour la voyelle *i*. Car les vrayes puiſſances de ces letres ſont grandement differentes. D. Ne ſeroit il pas doncques beaucoup plus propre duſer du charactere *y*, pour la derniere voyelle, & de *u*, pour la penultime? Car en ce faiſant nous aurions noſtre orthographe diſtincte en ces deux voyelles: Dauantaige nous ſerions inſtruicts a bien prononcer la langue Grecque & Latine, ou ceſte derniere voyelle eſt marquee par *y*. P. Tout cela

1. voyelle

ſeroit a ſoubhaitter, ſi nous auions a forger comme vng nouueau chiffre, & a commẽcer vne orthographe ou il ny en euſt iamais eſte aucune en vſage: mais ceſte vtilite, combien quelle ſoit fort grande, neſt pas ſuffiſante pour abolir vne ſi lõgue præſcription fondee ſur vng droict legitime, & ſur vne poſſeſſion de bonne foy. D. Certainement ce neſt pas ſans cauſe, que vous doubtes de ces dernieres voyelles, car ſe ſont cõme deux cordes en vng luth, qui ſonneroyent vne bien differente chanſon. Cependant ie retiens que l'y gregoys vacqueroit en noſtre orthographe, & ſi nous auions ces trois caracteres, ꝙ, ꝯ, ꝛ, Item ę, ę́, ę̀, nous aurions dix voyelles nommees par leurs ſons & ainſi figurees.

A	*a*	*Amant, ardant,*
Ꝙ	*ꝙ*	*Ꝙtel, ſꝙt, fꝙt,*
Ę	*ę*	*Ęꝙ roſę,*
Ɛ	*ɛ*	*Chanɛ, naure,*
Ɛ́	*ɛ́*	*Ɛpes, enfɛ́r,*
Ɛ̀	*ɛ̀*	*Ɛrę, erɛzę,*

I	*i*	*Iſsir, tiſsir,*
O	*o*	*Obole, oppozons,*
Ϭ	*ϭ*	*Ϭtrę,* κστστς,
U	*u*	*Uzurę, rupturę.*

Chapitre deuxieſme des demy-uoyelles liquides.

P. Voſtre diligence a ſi bien apprendre & ſi bien retenir meſt fort agreable: paſſons oultre. D. Iay vne queſtion a vous faire, ceſt, puis que nous vſons des letres Latines, quil ſemble auſſi que nous debuons pareillement vſer de leur ſon, & totallement eſcripre ainſi que nous parlons. P. Vrayment ſi tous peuples vſants des letres Latines en gardoyent le vray ſon, ce ſeroit vn merueilleux bien pour la langue Latine: Car chacun apporte le meſme ſon des letres Latines, quil a accouſtume en ſa langue maternelle. Prenes vng Pollonoys, vng Angloys, vng Francoys, tous parlãts Latin & le pronõceants ſelon lalphabet de ſa patrie, Dieu ſcayt quelle peine ils auront

auant quils ſe puiſſent entreentendre: pourtant que chacun prononce le Latin a ſa guyſe: le Pollonoys a la Pollonoyſe, Langloys a Langloyſe, le Francoys a la Francoyſe, & non pas a la facon des vrays Latins. Et combien que le Francoys ayt peu vſer de ſa Franciſe & prendre tel charactere, & luy donner telle puiſſance que bon luy a ſemble, comme *u*, pour *y*, ce neantmoins il neſt pas loyſible a aulcun peuple derrer, ny deſtre inconſtant en ſon entrepriſe, quil ne ſoit auſſi loyſible de ladmoneſter de ſon erreur & inconſtance: comme Varron a bien ſagement deſduict en parlant de la langue Latine. Partant ſi nous faillons en eſcripuant *au*, *eu*, *ou*, en diphthongues pour ſimples voyelles qui pourroyent eſtre *a*, *e*, *o*, il eſt raiſonnable que nous ſoyons admoneſtes. Touchant voſtre ſeconde demande, quil faille eſcripre comme lon parle, ceſt le iugement des Grecs & Latins fonde ſur la cauſe finalle de leſcripture, qui eſt meſſagere & truchemende de la voix, comme la

voix

voix eſt de la penſee : & tout ainſi que la parole eſt menteuſe, qui ne reſpond a la penſee, ainſi leſcripture eſt trompeuſe qui ne reſpond a la voix. A ceſte cauſe ceſte facon deſcripre *Maiſtre*, *Monſtroyent*, *Royaulx*, que nous proferons, *Metre*, *Montroet*, *Royaus*, & generallement toute ſemblable eſcripture ne reſpondante a la voix, ſe doibt corriger & reduire a la verite : Il ſe peult faire (comme iay commence a dire) que nos anceſtres ayent eſcript quelque temps ainſi quils parloyent, puis que la parole ſe ſoit changee. & leſcripture ſoit demeuree, & que de la ſoit venue la cauſe de lerreur en noſtre façon deſcripre : car la main debuoit enſuiure la parole, & le changement do lune debuoit accompaigner le changement de laultre. Ou bien ceſt encombrier eſt aduenu au premier Grammairien des Francoys, qui leur a compoſe ceſte eſcripture, que en empruntant les characteres daultruy, il ayt faict de neceſſite vertu, & ſe ſoit deſpietre de ceſte difficulte le mieux

quil ayt peu. D. Ie cõmence a cognoyſtre vng grand expedient a redreſſer noſtre eſcripture, & nous reigler vne orthographe en attribuant ainſi & aptopriant a chacune voyelle ſon charactere : mais ceſt aſſes dict des voyelles, Dictes nous que ceſt que conſonne, & ſi quelque vne nous default, adioutes la, comme vous aues adioute aux voyelles. P. Conſonne ceſt vne letre qui ne peult de ſoy faire vng ſon entier, & pourtant elle eſt nommee en Latin par layde de quelque voyelle. La conſonne eſt demy voyelle ou muette : Demiuoyelle pourtant quelle a comme vng demy ſon de voyelle : elle eſt nommee en præpoſant *e*, ſelon ſa puiſſance : & eſt partie liquide, partie ferme: Les demiuoyelles liquides ſont ainſi appellees, nõ pas quelles ne ſoyẽt auſſi bien ſouuent fermes, mais pourtant que quelquefois elles ſont quaſi fondues & liquefiees en leurs ſons, elles approchent des premieres voyelles, comme ſont celles que nos Gaulloys appelloyẽt, *Sigma, Ro, Lambda, My, Ny.*

Ny, ou bien comme nous escriprions, *Mu*, *Nu*, les Romains les ont nommees *Es*, *Er*, *El*, *Em*, *En* : Car quand nous disons, *Sa*, *Se*, *Si*, *So*, *Su* : *Ra*, *Re*, *Ri*, *Ro*, *Ru*: *La*, *Le*, *Li*, *Lo*, *Lu*: *Ma*, *Me*, *Mi*, *Mo*, *Mu*: *Na*, *Ne*, *Ni*, *No*, *Nu*: ce sont consonnes fermes : mais quand nous prononceons ce que nous escripuons, comme en ces mots, *Chapitre*, *Chose*, *Musart*, *Moysi*, *Tarare*, *Fueillart*, *Douillet*, *Bam*, *Nom*, *Compaignon*, *Gaigner*, nous ne prononceons que demie, *S*, *R*, *L*, *M*, *N*. D. Mon præcepteur ie suis fort ioyeulx dentẽdre ceste doulce liqueur en nostre langue Francoyse. Car iamais ie ne lauois aperceu en Latin, sinon par ie ne scay quel vsage en faisant des vers Grecs & Latins mesures de syllabes longues & briefues : mais ie vous retarde de vostre propos. P. Premierement nous sommes prodigues en lescripture de *s*, sans la prononcer comme en *Maistre*, *Mesler*, *Masle*, *Oster*, *Soustenir*. Ceste superfluite nest point en la liqueur, qui est icy double : La premiere, cest ce que nous escripuons *ch*, comme en

Chapitre, *Chere*, *Chiche*, *Choſe*, *Chut*, & neſt ceſte letre ny Grecque ny Latine, ains totallement & proprement Francoyſe: & contre toute raiſon elle eſt eſcripte par *c* & *h*: Car en tel ſon il ny a rien ny de *c*, ny de *h*, comme leur puiſſance le demonſtrera: Car ſi vous ſonnes *c*, comme en *Car*, & *h*, comme en *Haren*, qui eſt leur vraye valeur, vous cognoyſtres que *Chapitre*, ſonneroit comme *Khapitre*. Parquoy ceſte demiuoyelle demanderoit vne figure propre, comme pourroit eſtre pour ne nous trop eſgarer Ç, que les Eſpaignols appellent *Cecillo*; nous le pourrions appeller *eſſille*; comme petite *s*, ou par ſa puiſſance *eç*, comme nous nommons *es*, & les aultres demiuoyelles: en præpoſant *e*, ou bien a la Grecque nous le nommerions *Sigmation*, petit *Sigma*. Elle eſt appellee *Cin*, par les Hebreux, qui prononcent ainſi ceſte letre, & par la difference de laquelle contre *s*, quarante deulx milles Ephratiens furent remarques pour eſtrangers en ce mot *Ciboleth*, ou ils pronon-

prononcoyent *Siholetz*, & par ceſt indice eſtants deſcouuerts furent mis a mort. D. Ainſi les Flammans ſeroyent nos Ephratiens, car ils prononcent *Sere*, pour *Chere*: mais nous meſmes en noſtre eſcripture ſerions a tout le monde plus que Ephratiens en eſcripuant vne demiuoyelle ferme, & vne muette tant differente, & tant repugnante pour repreſenter ceſte doulce liqueur. P. Nos Frãçoys encore quils ſoyent en ce charactere plus gaillards, toutesfois en abuſent pour *s*, en eſcripuant, *Farnçoys*, *Leçon*, quils prononcent, *Franſois*; *Leſon*. Par ainſi il faudroit employer ce charactere tant ſeulement pour ceſte liqueur de *s*. La ſeconde liqueur iſſue de *s*, ceſt ce que nous eſcripuons par *z*, comme en ce mot *zizanie*, & que nous nommons *zet*, preſques comme nos Gaulloys, qui lauoyent nomme anciennement *zeta*, & que nous pourrions nommer *ez*, comme nous auons nomme *es*, *ef*. Le changement neſt pas icy ſi grand: Car combien que les Grecs (dont les La-

tins & les Francoys lont depuis receu) vſurpent ceſte letre pour deulx *s*, quils eſcripuẽt quelquefois ainſi ơ, ou bien pour deux aultres conſonnes: toutefois la France, comme nous auons ia diſcouru, a peu prendre ce charactere pour telle puiſſance quil luy a pleu, & de faict *Z*, ne ſignifie iamais aultre ſon en noſtre langue, que ceſte demie *s*. A ceſte cauſe puis que nous auons ainſi practicque le *Zet*, nous abuſons inconſtamment de *s*, pour *z*, au meilleu du mot, comme en eſcripuant *Amuſe*, *Moyſi*, ce que nous prononcons *Amuze*, *Moezi*: & certes ceſt bien contre toute raiſon deſcripre pour vn demy ſon le charactere du ſon entier, attendu que nous auons vng propre charactere qour demy ſon. Partant noſtre eſcripture ſeroit icy mieulx ordonnee en vſant en chacun ſon dung propre charactere, & ne ſeroit beſoing de redoubler *s*, au meillieu, comme en ces mots, *Meſſager*, *Amaſſer*: Car vne ſimple *s*, ſignifiroit tout autant que deux.

D. Vrayment ces trois demiuoyelles *s*, *ʃ*, *z*,

ç, z, ſeroyent gentillement ainſi diſtinguees : mais quelle liqueur trouues vous en *R?* P. Elle eſt ferme au commencement, & liquide au milleu : cõme en *Rire*, *Rare*, la premiere *r*, eſt plus ferme, la ſeconde eſt fort amollie. D. Cela eſt tout manifeſte, mais que dictes vous de *l?* Ie ne vous demande point ſil fault eſcripre, *Oultre*, *Peult*, *Moult*, ou *l* neſt aucunement proferee: Car telle eſcripture demonſtre aſſes ſa lourderie: Ie vous demande que vous eſtimes de ceſte eſcripture, *Douillet*, *Feuillet*, P. Ceſt vne eſcripture fort barbare, ou nous aſſemblons trois letres pour la moytie dune, & les forcons de ſonner vng ſon contraire a celuy que nous leur auõs premierement impoſe. Le remede pourroit eſtre par ce charactere *ł*, *ł*, que lon a nomme *l* molle, & que nous pourrions nommer *Lambdacion*, comme *petit Lambda*, ou *Eł*, en præpoſant comme deuant vng *e*, Ainſi en eſcripuant *Doułet*, *Feułet*, nous euiterions ce tant lourd barbariſme. D. Maintenant cognoys-ie la liqueur

dune demiuoyelle en vne ſimple figure amollie de la meſme demiuoyelle ferme. Reſtent *M*, & *N*, & ſur tout ie deſire de ſcauoir pourquoy nous eſcripuons *Compaignon*, *Eſpaignol*. Ie nen attẽd pas moins que de *Donillet* & *Feuillet*. P. *M*, eſt ferme au commencement de la ſyllabe, en fin elle eſt liquide: cõme, *Marie*, *Martyr*, *Nom*, *Bam*, *Arriebam*: qui a eſte cauſe a nos Grammairiens denſeigner que *m*, deuant *p*, eſtoit preſque ſupprimee, comme en *Camp*, *Champ*. Toutefois nos Francoys nont point faict icy non plus quen *K*, ceſt amas de letres, quils ont faict en *L*, pour noter vne liqueur: *N*, eſt volontiers ferme au commencemẽt du mot & en la fin: cõme *Namin*, *Non*: mais au meilieu elle eſt quelquefois liquide, comme en *Compaignon*, *Eſpaignol*, ou ceſt la meſme barbarie, que *Donillet*, *Feuillet*, ainſi comme vous penſes: car deſcripre *i*, & *gn*, ceſt a dire vne voyelle, vne muette, vne demiuoyelle, pour la moytie dune demiuoyelle, ceſt toute ſemblable ſubtilite que deuant: qui a eſte cauſe

cauſe auſſi dy chercher remede extraordinaire, ſans ſe contenter du charactere ſimple, comme en *r*, & *m*, Car lon a inuente vne *n* molle en ce charactere *Ņ*, *ņ*, pour eſcripre *Compaņon*, *Eſpaņol*, ce charactere ſe pourroit nommer cõme *Nyon*, que nous eſcriprions *Ņyon*: ou bien ſe pourroit nommer en la meſme facon que deuãt. D. Ie mappercoy bien quil ny aura point faulte de voſtre part que noſtre eſcripture ne ſoit richement aornee. Par ainſi nous auriõs en ces liquides & en leurs liqueurs neuf demiuoyelles, dont les quatre ſeroyent touſiours liquides: comme en ces figures deſcriptes ſelon les puiſſances.

Sigma,	*Es, S, ſ, s*,	*Salut, aſsit*,
Sigmation,	*eç, Ç, ç*,	*Çerç, ſozç*,
Zeta,	*ez, Z, ẓ, z*,	*Muzart, Cazzer*,
Ro,	*Er, R, r*,	*Rirç, Rare*,
Lambda,	*El, L, l*,	*Lave, elite*,
Lambdaciõ,	*El, L, l*,	*Dolet, Feslet*,
Mu,	*Em, M, m*,	*Mõ, nom, man, hã*,
Nu,	*En, N, n*,	*Navin, non*,
Nyon,	*Eņ, Ņ, ņ*,	*Çãpaņe, Bretaņe*.

Chapitre troſieme des demi-uoyelles fermes.

P. Vous aues iuſtemet compris le nombre des demiuoyelles liquides. D. Diſons doncques des demiuoyelles fermes. P. Ce ſont celles qui ne ſont iamais liquides, ains touſiours fermes, & ſe rapportent aux ſecondes voyelles en arrõdiſſant leur ſon, comme nous auons dict en Latin. La premiere, ceſt le ſon que lon profere & eſcript es premieres ſyllabes de ces mots, *Iamais, Ietter, Iiſte, Ioſias, Iurer.* Ceſte demiuoyelle ferme a eſte nommee *Iod*, par les Hebreux, & puis nous lauons praticquee en nos impreſſions Latines pour faire difference de la voyelle *i*, contre ceſte conſonne. La ſeconde ceſt le ſon prononce es premieres letres de ces mots, *Vacation, Vertu, Viſte, Voſtre, Vuide.* Nous lauons figure ainſi, *V, v*, pour le ſeparer de la derniere voyelle *u*, & Varron treſdocte Romain la nommee *Vau*, ſelon ſa propriete & vertu. Ces deux letres ont vng grand & frequent vſage en noſtre langue

langue, & partant requeroyent bien auſſi deulx propres characteres tels que nous auons propoſe. Car ceſt bien aultre choſe quune plaine voyelle & vne demiuoyelle ferme: comme *Beaulx ieulx* & *Beaux jeux*: Item, *Puante morue*, & *Puante morve*: Bref il y a autant de difference comme entre le tout & la moytie. La troiſieſme demiuoyelle ferme, ceſt *&f*, qui na rien en Francoys different du Latin, comme en *Fa, fe, fi, fo, fu*. La quatrieſme ceſt, *Ha*, que pourtant lon nomme mal, comme, *Ache*, & eſcript on mal ce nom, comme *Ah*, ainſi que nous auons declaire en nos eſcolles Grammairiennes. Ceſte letre neſt point aſpiration en Frãcoys comme en Latin, & pourtant neſt iamais apoſtrophee, ou elle eſt vrayement eſcripte, mais elle eſt touſiours demiuoyelle ferme, & eſt ſeulement deuant les voyelles, comme la *Hallebarde*, la *Here*, le *Hideux*, le *Honteux*, la *Hure*: & pourtant ceſt vng abus de nos Etymologiques Latiniſeurs de leſcripre ou elle neſt point proferee: comme en *He-*

ritier, *Heure*, *Homme*. D. Vous aornes icy noſtre langue de deux characteres fort neceſſaires, & toutefois non nouueaulx, ains fort anciens, & monſtres vne vraye demiuoyelle, ou nous ne faiſons quune aſpiration: Par ainſi les demiuoyelles fermes ſeroyent quatre ainſi nommees & figurees.

Iod,	*J, j*,	*Jujube*,
Vau,	*V, v*,	*Vivre*,
Ef,	*F, f*,	*Forfaict*,
Ha,	*H, h*,	*Hale, honte.*

Chapitre quatrieſme des muettes.

P. Vous dictes bien. D. Allons plus oultre, pourſuiues denrichir & embellir noſtre langue de telle richeſſe, & de telle beaulte, & nous declaires les conſonnes muettes. P. Les muettes ſont nommees par leur puiſſance en poſtpoſant *e*, & ſont auſſi en enſuiuant les voyelles, partie plus ouuertes, partie plus cloſes. Ouuertes proferees principalemẽt des dents: comme ſont *Tau*, & *Delta*, ou bien du palais, comme

Cappa

Cappa & *Gamma*: cloſes comme *Beta*, & *Pi*, qui ſont les noms anciens & Gaulloys, & les Latins les ont nommees *Te*, & *De*, *Ce* & *Ge*, *Be* & *Pe*. De ces muettes trois *D*, *B*, *P*, ſont demeurees en leur entier, & ne ſont en rien alterees, comme en *Da*, *de*, *di*, *do*, *du*: *Ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*: *Pa*, *pe*, *pi*, *po*, *pu*: *T*, *C*, *G*, ſont bien ſouuent corrompues en nos eſcripts. D. Declaires ceſte corruption, & monſtres comment il y conuiendroit remedier. P. Nous abuſons de *T*, pour *S*, entre deux voyelles, comme nous prononcons *Graſian*, *condiſion*, & toutefois nous eſcripuons *Gratian*, *Condition*. Ceſt abus eſt fonde ſur vng aultre abus, ceſt que ces mots ſont Latins, & pourtant pour monſtrer leur etymologie & origine, quil les fault ainſi eſcripre, qui eſt vng argument de ie ne ſcay quels Latiniſeurs, toutefois (comme il ſemble) bien mal fondé en la langue Latine: Car les Latins meſmes, deſquels nous voulons eſtre ſi grands zelateurs, nont iamais prononcé *Graſianus*, pour *Gratianus*, & nont iamais

eu aſgard a ceſte belle Etymologie pour eſcripre a la Grecque, les mots quils auoyent tires des Grecs, ains ne ſe ſont propoſe aultre choſe en leur eſcripture que la ſeule prolation du peuple. Bref ſelon le iugement de Platon, Ariſtote, Varron, Ciceron, le peuple eſt ſouuerain ſeigneur de ſa langue, & la tient comme vng fief de franc aleu, & nen doit recognoyſſance a aulcun ſeigneur. Leſcolle de ceſte doctrine neſt point es auditoires des profeſſeurs Hebreux, Grecs, & Latins en luniuerſite de Paris, comme penſent ces beux Etymologiſeurs, elle eſt au Louure, au Palais, aux Halles, en Greue, a la place Maubert: Ainſi Ciceron a declaire quil ſeſt reſerue la ſcience, mais touchant luſaige, quil la donne au peuple. Par ainſi ceſt vne eſtrange barbarie en ces Grammairiens, qui ſe debuoyent propoſer la pronontiation du peuple, de faire ſeruir vne muette pour le ſon dune demiuoyelle, & de vouloir faire quaſi parler, ce quils enſeignent eſtre muet. Labus de *c*, & *g*,

eſt

eſt encore plus grand : car ces letres deburoyent ſonner ainſi deuant *e*, & *i*, comme deuant *a*, *o*, *u*, bref comme elles ſonnent en *Lac*, *Sang*. *Lacus*, *Sanguis*, comme auſſi elles ſonnoyent aux vrais Grecs & Latins : ce qui a eſte demonſtre allieurs, & ſe deburoyẽt nommer, comme qui les eſcriproit, *Cue*, *Gue*, Nous en abuſons eſtrangement deuant *e*, & *i*, pour *S*, & J, en les appellant, comme qui les eſcriproit *Se*, & *Je*: ou nous dementons leur puiſſance, en eſcripuant *Cecy*, *Cela*, *Age*, *Gile*, que nous prononcõs, *Seſi*, *Sela*, *Aje*, *Jile*: mais que diroit on de labus deuant les aultres voyelles ? Car en *Commenca*, *Lecon*, *Recut*, *Bourgois*, *Bourgon*, *Dongon*, lon prononce, *Commenſa*, *Leſon*, *Reſut*, *Bœrjoes*, *Bœrjon*, *Donjon* : puis pour corriger ceſt abus, lon en faict vng aultre, en interpoſant *e*, ſans le prononcer aulcunement, comme *Commencea*, *Commenceons*, *Receut*, *Changeons*, *Iugeons*, *Bourgeois*, *Bourgeon*, *Dongeon*. Certes puis que nous auons propres notes a tels ſons, ceſt vne lourde inconſtance de

les meſpriſer, & contre toute raiſon forcer les muettes de repreſenter les demiuoyelles. Dauãtaige nous eſcripuons g, en fin de quelques mots ſans le prononcer, cõme en *Teſmoing*, *Soing*, *Coing*, pourtant (me dira ton) que nous eſcripuons *Teſmoingner*, *Soingner*, *Coingner*: Or il falloit eſcripre en eſcripture correcte, *Temoner*, *Soner*, *Coner*: & ceſte belle excuſe toutefois nexcuſera point *vng*, pour *vn*: Ce ſera (dict on) de peur quil ne ſemble que *vn*, ne ſoit la note du nombre de ſept, qui eſt vne grande ſimpleſſe, comme ſi *n*, neſtoit point differente de *ii*. D. Quel remede nous pourries vous trouuer icy pour euiter lambiguite de ces deux muettes deuant *e*, & *i*? P. Le Grec nen a aulcune en la premiere en proferant ſon *Kappa*, deuãt toute voyelle ſemblablement: Ceſte letre eſt de nos Gaulloys repetee, puis apres des Latins, & rendue a nos Francoys: mais nous nen tenous compte & nous eſt totalement inutile: remettes ſus lanciennete en eſcripuant, *Ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku*, pour *qua*, *que*, *qui*,

qui, *co*, *cu*: Vous aures voſtre orthographe en ce point parfaicte & accomplie. Au ſurplus nous auous icy vne abbreuiation Grecque *x*, pour *cs*, ou *gs*, ou *gz*, de laquelle nous vſons en quelques mots Grecs & Latins, comme *Xerces*, *Xenophon*, *Expoſer*, *Exacteur*, *Exhereder*, *Exiger*, & en pourrions vſer ſuiuant la puiſſance des ſimples letres, *ks*, *gs*, *gz*, deſquelles elle eſt compoſee, comme en ces mots, *Conionxion*, *Dixion*, *Lax*, *Lonx*, que nous eſcripuons, *Conionction*, *Diction*, *Lacs*, *Longs*. Nous en abuſons bien hardiemẽt en la fin du mot, comme, *Enuieux*, *Voix*, *Noix*: ou *s* eſt ſeulement profere. La raiſon de telle eſcripture eſt plus barbare que le meſme barbariſme. Ceſt que ſi lon eſcripuoit, *Enuieus*, lon pourroit lire *Enui eus*.

D. Ceſt merueille que telle nonchalance aye peu ſi long temps regner en noſtre Grammaire: Parquoy ie loue voſtre propos, par lequel vous nous donnes vng ſi grãd moyen pour regler ces letres, & en oſter toute confuſion: & de ma part ie prend grand

plaiſir a tel meſnage, & comme a vng retraict lignager touchant le *kappa*, que nos Gaulloys auoyent alliene aux Gregois. P. Vous aues raiſon: car lors nous naurions quune letre pour trois, non plus que les Grecs. Ce que les Latins ont bien cogneu, & ont tresbien iuge (comme nous auons dict en nos eſcolles) q̃ ces trois letres, *K, C, Q*, nauoyent quun meſme ſon deuant toutes voyelles, & pourtant que deux eſtoyent ſuperflues. Ie viens a la muette *G*, ou nous auons vng ſemblable barbariſme que deuant. Car *Cue* & *Cui* pour *ke*, *ki*, neſt pars plus barbare, que *Gue*, *Gui*, ou nous ne prononceons non plus *u*, en lung quen laultre: mais ceſt vne elegance de nos Latiniſeurs, pour eſcripre *Langue*, *Languide*, pourtant que ces mots & aultres ſemblables venoyent du Latin: A ceſte cauſe pour auoir icy vne eſcripture bien liſable, il ſeroit expediẽt de repeter des Grecs pour le moins le nom Gaulloys de *Gamma*, & deſguiſer vng petit noſtre figure, cõme ainſi *Ǵ*, *g*, affin q̃ *ge*, & *gi*, ne reuiniſent plus pour

Je &

Je & *Ji*, ains que *g*, ſonnaſt egallement deuant toute voyelle comme *ga*, *ge*, *gi*, *go*, *gu*. D. Ientend voſtre conception touchant ces deux muettes: ceſt que pour euiter vne confuſiõ de demiuoyelles & de muettes nous vſions de noſtre *ka*, ou *kappa*, & quen alterant vng petit la figure de la ſeconde, nous repetions des Grecs lancien nom Gaulloys. Car lors il ne fauldroit point vſer de deux voire de trois letres pour vne. Car vous eſcripries, *Grek*, *Greke*, *Long*, *Longe*, & non pas *Grec*, *Grecque*, *Long*, *Longue*. Pourtant ces choſes eſtants telles nous aurions ſix muettes, ainſi nõmees & figurees.

Tau,	*Te*, *T*, *t*,	*Tater*, *titre*,
Delta,	*De*, *D*, *d*,	*Dedans*, *Didier*,
Kappa,	*Ka*, *K*, *k*,	*Kaketer*, *kokiner*,
Gamma,	*Ge*, *G*, *g*,	*Gerre*, *gidon*,
Beta,	*Be*, *B*, *b*,	*Barbe*, *borbon*,
Pi,	*Pe*, *P*, *p*,	*Pape*, *pompe*,

Et ſinablement ſi nous raſſemblions tout noſtre alphabet, nous aurions

vingt & neuf letres. *A a ę e e e i o o u s ę z r l ł m n ɳ j v f h t d k g b p. et vne double x.*

Chapitre cinquieſme de la ſyllabe en compoſition & en quantite.

IVSQVES icy vous aues parle de la proſodie & orthographe des letres. Que conſideres vous en la ſyllabe? P. La compoſition & la quãtite: La compoſition eſt, que la ſyllabe peult eſtre dune ſeule letre, comme dune voyelle, peult auſſi eſtre de pluſieurs letres, voyelles ou conſonnes: La ſyllabe de deux voyelles eſt nommee diphthongue, ſcauoir vng ſon de deux voyelles cõpriſes en vne ſyllabe, ainſi quil enſuit en la vraye eſcripture. La premiere ceſt *ai*, comme en *Paiant*, *Gaiant*, *Aidant*. Nous auons vne diphthongue de *a*, & *v*, que nous eſcripuons par *aou*, cõme en ce mot *Aouſt*, qui eſt en Latin. *Menſis Auguſtus*. Mais ceſt en ce ſeul mot, qui ſe prononce toutefois auiourdhuy preſques par la ſimple voyelle, comme *vſt*: & neſt ia beſoing pour vn mot de faire vne regle: Ceſte diphthon-

phthongue eſt fort vſitee en Latin, cõme en ces mots, *Author, Audio, Augeo:* ou la premiere ſyllabe doibt eſtre prononcee comme en *Aouſt.* La ſeconde diphthongue ceſt *ęv*, en *Çapęv, Mantęv*, que nous eſcripuõs *chappeau, manteau.* La troiſieſme ceſt *ei*, comme en *peine, fonteine, feindre, peindre, creindre.* La quatrieſme ceſt *ie*, comme en *fiel, mien.* La cinquieſme ceſt *ie*, comme *Dïe, lie.* La ſixieſme ceſt *oe*, comme en *Moe, toe*, que lon eſcript eſtrangement *Moy, toy.* Car *y*, ne ſonne icy totalement rien de ſa puiſſance, qui eſt vng vice contraire aux Angloys, qui prononcent *e*, par *i*, en diſant *bi, ci, di*, que nous diſons *be, ce, de.* La ſeptieſme ceſt *oi*, cõme en *Moindre, Poindre, Coin, Soin*, qui eſt fort vſitee en nos participes, *Voyant, Oyant, Larmoyant, Fouldroyant:* auſſi en aultres mots comme *Loiaulx, Roiaulx.* La huictieſme ceſt *ui*, comme en *Puis, Nuire:* qui eſt auſſi ſouuent en nos participes & verbes, *Fuiant, Cuidant, Vuider Puiſer.* D. Par ainſi leſcripture vulgaire nous repreſente de ſauuages triphthonges:

comme *eau, iei, oei, oeu, uei, veu*: en *beau, vieillart, Dieu, oeillade, vœu, mouiller, orgueil, gueule*: qui ſeroit vng grãd prodige en Grãmaire: mais ce prodige eſt refute par noſtre voix qui ne pronõce quune diphthongue en tels ſons. A tant noſtre langue auroit huict vraies diphthonges qui ſeroiẽt ainſi en la vraye eſcripture.

Ai	*Paiant, aidant,*
Eau	*Çapeau, Manteau,*
Ei	*Feindre, Peindre,*
Ie	*Miel, Vieſlart,*
Iu	*Diu, liu,*
Oe	*Moe, Loe,*
Oi	*Moindre, Poindre,*
Ui	*Puis, Nuire.*

Les aultres ſeſcripront en ceſte vraie eſcripture, *Veu, Moſler, Eſlade, Orgeſl, Geſle*. Mais toutes ces diphthõgues ſõt beaucoup plus naiuement pronõcees en Francois quelles ne ſont en nos eſcolles Latines & Grecques: & pourtant noſtre langue ſera maiſtreſſe de ces

ces nobles & diſertes langues, & leur apprendra comme il fault prononcer *Audio, Fœmina, μέσαι, τύπτεις, λόγοι, ἁρπᾶγα*, en quoy ie ſens mon cueur fort eſiouy, dentendre que noſtre France ſoit ſi elegante au pris des nations que nous eſtimons les plus facondes du monde, & au regard deſquelles nous iugeons noſtre patrie comme ſauuaige & agreſte. Continues ie vous ſupplie de nous vẽger de telle opprobre. P. Les diphthongues *ai*, & *ie* ſen vont bien fort ſalterant en *ei*, & en *u*, comme en ces mots *Eimer, Ferę, Diu, Liu*, que nous eſcripuons *Aimer, Faire, Dieu Lieu*: *Ai* auſſi ſaltere ſouuent en *e*, comme *aimerai, ferai*, ou nous proferons *Eimęre, Fęre*. Qui eſt le meſme que nous auõs dict de *au, eu, ou*, alterees en ſimples voyelles *a, e, y*, & de *aou*, en *y*. Quand a la ſyllabe compoſee de conſonnes, le Francois ne prononce point volontiers deux conſonnes ſentreſuiuantes, ſi ce neſt dauanture *R*, comme en ces mots *Terre, Errer*: Ou bien en quelques deriues, comme *courамment, diligem-*

ment. Nous ſommes neantmoins prodigues en ſuperfluite de ceſte eſcriptu-re : comme *Paſſer*, *Aller*, *Commun*, *Honneur*, *Differer*, *Flatter*, *Addirer*, *Coccu*, *Aggrauer*, *Abbayer*, *Frapper*, ou neſt prononcee quune conſonne pour deux eſcriptes. D. Ceſte prolation eſt vng aultre argument de la ſuauite de noſtre langue pour nous donner tant plus en deteſtation la barbarie de noſtre eſcripture: mais naues vous rien a dire de la quantite des ſyllabes ? P. Nos Francois ne ſe ſont point encores faict icy dart, combien que ce leur ſoit choſe autant naturelle, come aux anciens Grecs & Latins : Voire (qui eſt choſe merueilleuſe) ceulx qui ont commence a reigler & dreſſer noſtre langue, ne ſe ſont encores trouues en ſi grand different, que pour la quantite des ſyllabes. D. Expoſes nous pour le moins ce qui vous en ſemble. P. Il ny a point de doubte que chacune ſyllabe ne nous ſoit longue ou briefue, & que nous ne la proferions ſans y penſer : Car vous prononces aultrement *Pate*, quãt vous dictes

dictes *pate de chien*, & aultrement quād vous dictes *pate de farine*: & pour allonger la quantite de lung, vous leſcripues *paſte*, combien que ne prononcies que *Pate*: Vous prononces aultrement *Frappes*, en la ſeconde perſonne ſinguliere, & en la pluriere. Qui a eſte cauſe que nos Francois ont icy faict vng *e* maſculin, & vng *e* femenin. Voyre quils ont adioute quelque conſonne ſuperflue pour ceſte longueur: comme en *Aimaſt*, *Aſne*, *Maſle*, *Eſconduire*, *Meſme*, *Alumette*, *Soſne*, *Roſne*. D. Et quoy doncques nous proferons naturellement les ſons de ces voyelles longues & briefues, que les oreilles des doctes Grecs & Latins ignorent auiourdhuy, comme vous aues demonſtre aultrepart. Ie cognoy bien quils reuiendront derechef a noſtre eſcolle, & quil conuiendra doſter ces letres ſuperflues: mais que fauldroit il faire icy pour corriger noſtre eſcripture? fauldroit il auoir deux characteres pour chacune voyelle longue & briefue, comme les Grecs ont faict en deux tant ſeule-

ment? P. Les Hebreux en ont ainſi faict en toutes leurs voyelles, comme auſſi nous auons dict de *a*, *ę*, *e*, *o*: dont *ę* eſt touſiours brefue, les aultres touſiours longues. Ce neantmoins nous pouuõs ſans rien changer es aultres, enſuiure les Latins pour ce ſeul different de quantite en *a*, *e*, *i*, *o*, *v*, *u*, & appoſer quelque marque de longueur, ou briefuete, non pas en tout & par tout: car ce ſeroit vne moleſte infinie: ains (comme dict tresbien Quintilien) quant il aduiendroit quelque ambiguite, qui ſeroit a deus ententes, comme icy *păte*, *pāte*: Car la continuation de la ſentence monſtre preſques ce different.

Chapitre ſixieſme de laccent, apoſtrophe, & notation.

D. Certes ie ſuis icy tout eſpris de lieſſe, & veulx bien vne aultre fois recorder a bon eſcient ceſte lecon. Voyons ce qui ſenſuit. Vous mauez parle a par ſoy du mot & de ſes parties, mais que conſideres vous au mot? P.

Laccent

Laccent & la notation. Laccent na poinct encore en France daultre doctrine q̃ nature, pour le moins qui ſoit bonnement expliquee, comme nous auons dict de la quantite. D. Laccent toutefois eſt lharmonie du lãgaige: ny auroit il point quelque moyen pour illuſtrer la quantite des ſyllabes & laccent des mots? P. Le moyen ce ſeroit que les poetes Francois ſaddonnaſſent a faire leurs vers non ſeulement par rithme & meſure de ſõs ſemblables, mais par certaine quantite de ſyllabes longues & breues, a la facon des poetes Grecs & Latins, alors ils apporteroiẽt a la langue Francoiſe ceſt ornement tant neceſſaire. Car en les oyant, en les liſant, en les obſeruant, cõme docteurs & autheurs de ceſte louange, ce qui ſe faict naturellement, ſe reduiroit en art, & par conſequence la recherche de laccent ſeroit aiſee. A ceſte cauſe fauldroit ſupplier aux muſes Francoiſes dentreprendre ce labeur, non pas pour abolir la rithme, qui eſt fort plaiſante & delectable, mais affin que leur pa-

trie fuſt eſgallee a la Grece & a Italie touchant la proſodie en quantite & accent. Et hardiment le premier gẽtil eſprit, qui remplira ſes vers meſures dune bonne & riche poeſie, il ſera le premier poete des Francois, comme Homere & Liuius ont eſte des Grecs & des Latins, deuant leſquels ny auoit ny en Grece, ny en Italie aultre poeſie que de rithmes, comme nous auons dict ailleurs, & pour monſtrer que la France neſt point deſtituee de la nobleſſe de tels eſprits, eſcoutes icy ces deux poemes de ESTIENNE IODELLE, le premier eſt Elegiaque, & le ſecond Saphique.

A MADAME MARGVERITE DE FRANCE, *ſeur du Roy Henry, deuant qu'elle fuſt mariee.*

Vierge ta France te veult par ces vers ſacrer vn autel,
Auquel nuire le fer, l'onde, ne l'age, ne peut.
L'age ſuperbe ne mord les vers, dont Grece ſe bâtit
Vn lôs eternel, ny ce que Romme graua.
Moy doncq, qui retirãt mes pas leur gloire reſuiuray,
Meurdriſſant l'oubly, viure ta gloire feray.

Et

Et de ce vers meſuré ton ſainct nom bruire ſon orra.
Puis que ta ſaincte faueur ayde ma ſaincte fureur.

Cupidon aſſis au char de Venus ſa mere en la pompe d'Hymen, au palais de Paris.

Sans voler dans l'air ie guide en ce beau lieu
Dans ce char Cypris reuerant ce beau Dieu
Qui retint d'vn nœu memorable ſous ſoy.
Charles auec moy.
D'vn leger trompeur le renom ie prendray:
Ferme pour touſiours tel amour ie tiẽdray:
Car chacũ des dieus promet en ce grãd biẽ,
Rompre le vol mien.
Seul ie ſuis auteur de ce bien, d'amour vient
L'heur d'Hymen, Cypris de mon heur ſon heur tient:
Rien ne peult des deus r'animer le brãdon,
Fors que Cupidon.

D. Ah mon maiſtre ie vois bien que Homere & Virgile quitteront la Grece & lItalie, & ſe viendrõt heberger en France, & que les autheurs de tels vers ſeront les Homeres & les Virgiles des Francois. P. Vous me monſtres laſſe-

ction dun bon diſciple : mais eſcoutes ce qui ſenſuit. Combien que le Francois nayt encores deffriche ce deſert de quantite & daccent, neantmoins il a aſſes plainement deſcouuert lapoſtrophe, ceſt a dire vng retranchement de letre finalle, pour auoir vne euphonie, ceſt a dire vng ſon plaiſant a loreille, & lapoſtrophe ſe marque en leſcripture par vng demy cercle au deſſus ainſi'. D. Ceſte apoſtrophe me ſemble quelque appartenance de laccent: a ceſte cauſe ie deſire ſcauoir quelles voyelles ſont ſubiectes a lapoſtrophe. P. Ce ſont *a*, *ę*, *i*, quand le mot ſuiuant cõmence par voyelle, comme *M'amie*, *I'ayme*, *S'il veult*, pour *ma amie*, *Ie ayme*, *Si il veult*. *A*, quand il eſt verbe ou præpoſition, neſt point apoſtrophe, cõme *Il a eſte homme de bien : Il eſt a Amieus.* *Ę* final eſt quelquefois apoſtrophe deuant la conſonne, comme *Grand' ioye*, *Grand' peur*, *La plus grand' part*. *Sau'voſtre grace*. *I*, neſt gueres apoſtrophe en *Si*, comme *Si audace*, *Si eloquẽce*, *Si ignorance*, *Si orgueil*, *Si vng*. Item, quant *Si*, ſignifie,

gnifie *tant*, iamais neſt apoſtrophe: comme *Si ambitieus, Si enuieus, Si iniurieus, Si honneſte, Si vtile. Ni*, auſſi ne faict point dapoſtrophe: comme *ie ne vis iamais, ni Amboyſe, ni enuie, ni Italie, ni ordre, ni vſage.* Quelquefois deulx voyelles ſõt apoſtrophees en vne meſme ſyllabe, comme *I'iray*, pour *Ie i iray.* D. Qui ſont les cõſonnes ſubiectes a lapoſtrophe? P. Ce ſont *S*, & *T*, quand vne conſonne commence le mot ſuiuant, comme *Le' Philoſophe' fon' tou' par raiſon. R*, & *L*, ſont quelquefois apoſtrophees, voire pour ne point tomber en vne deplaiſante cõcurrence de voyelles, nous interpoſons quelquefois vng *T*, & vne *S*, cõme *Tu veu' parle' tou' ſeul*, *At i faict? at i chante? Ie ris & pleure*, pour *Tu veus parler tout ſeul*, *A il faict? A il chante? Ie ri & plure*: non pas que ny *t*, ny *s*, ſoit a telle perſonne, mais pourtant quil plaiſt ainſi a loreille.

P. Senſuit doncques la notation en leſpece & figure du mot. Eſpece ceſt pour ſcauoir ſi le mot eſt primitif ou deriuatif: comme *vin* eſt primitif, *vi*

neux eſt deriuatif. Figure ceſt pour ſcauoir ſi le mot eſt ſimple ou compoſe: comme *Amis*, *Dict*, ce ſont mots ſimples: *Ennemis*, *contredict*, ce ſont mots compoſes. Icy vous aues vne grande felicite de compoſition: comme *Sauuegarde*, *boutefeu*, *couurechef*, *bridoie*, *curedent*, *chauſſepied*. D. Vrayment ie recognois en ce poinct que noſtre langue eſt beaucoup plus riche que la Romaine, qui eſt fort timide en telle compoſition.

Chapitre ſeptieſme contenant vng recueil des choſes ſuſdictes.

D. Ie cognois icy de plus en plus la perfection de noſtre langue, qui obeit ainſi au plaiſir de loreille en applaniſſant ces letres gerſees & comme entrebaillees: & quen cela elle eſt beaucoup plus riche, que la langue Latine qui eſt ſouuent empechee en telle gerſure, pourtant quelle na point dapoſtrophe, & eſt contraincte duſer de hyperbate & tranſpoſition de mots.

Mais

Mais comme la voix apoſtrophe & retranche ces letres, ainſi leſcripture les debuoit retrancher. Finablement il me ſemble que iay aperceu iuſques icy la fontaine dune vraye eſcripture: reſte vne demãde. Quand viendra le temps quelle ſera pratiquee, attendu que la couſtume contraire eſt ſi auant enracinee, & que la ſuperbe nature de nos eſprits ne veult point deſaprendre, & ne veult rien ceder, ny quitter de ſes vs & couſtumes? voyre que lon criera que ceſte nouuelle facon deſcrire ſeroit vne abolition de lanciẽnete, pourtant que incontinent on auroit oublie lanciẽne eſcripture. P. Quand les Francois ſeront autant curieux de bien eſcripre, quils ſont de biẽ parler, & quils ſeſtudieront autant en lune louange quen lautre, lors le temps viendra que vous demandes: & quant a ces crieries que vous allegues, ce ſeroit le meſme quil aduint du temps du grand Roy Francois, quãd il commanda par toute la France de plaider en langue Francoiſe. Il y eut alors de merueilleuſes

complainctes, de ſorte que la Prouence enuoya ſes deputes par deuers ſa maieſte, pour remonſtrer ces grans inconueniens que vous dictes. Mais ce gentil eſprit de Roy, les delayans de mois en mois, & leur faiſant entendre par ſon Chancellier quil ne prenoit point plaiſir douir parler en aultre langue quen la ſienne, leur donna occaſion dapprendre ſongneuſement le Francois: puis quelque temps apres ils expoſerent leur charge en harangue Francoiſe. Lors ce fut vne riſee de ces orateurs qui eſtoient venus pour combatre la langue Francoiſe, & neãtmoins par ce combat lauoient apriſe, & par effect auoient monſtre que puis quelle eſtoit ſi ayſee aux perſonnes daage, comme ils eſtoient, quelle ſeroit encores plus facile aux ieunes gẽs, & quil eſtoit bien ſeant, combien que le langaige demeuraſt a la populaſſe, neantmoins que les hommes plus notables eſtants en charge publicque euſſent, comme en robbe, ainſi en parole quelque præeminence ſur leurs inferieurs.

rieurs. Semblablement auſſi nous ſouhaiterons a ceulx qui ſoppoſeront a nous, que le ſemblable leur aduienne: & leur dirons quils ont cinq eſcriptures vulgaires : La premiere en longs baſtons, comme en quelques anciẽnes panchartes, & es ſignes des gentilshõmes. La ſeconde en leurs Romans. La troiſieſme, comme es miſſiues, es papiers iornaulx, es procedures des praticiens. La quatrieſme & quinquieſme en la letre Romaine & Italique : en toutes leſquelles toutefois ces barbariſmes dont nous auons parle, ſont ordinaires : & par ainſi que deuant quils ſurpaſſent le vulgaire en dignite & ſplendeur, quils ſeſtudient dautant a le ſurpaſſer en parfaicte eſcripture, principallement en matiere de doctrines & arts liberaulx, qui pour le moins meriteroient bien vne eſcripture vng peu plus docte & plus liberalle, attẽdu que leſtude de ceſte orthographe ne ſeroit de telle longueur, que des orateurs de Prouence, ains que vng iour voyre vne heure pourroit deuorer

toute ceſte grande difficulte. Parquoy nous admoneſterõs nos Francois que leur langue eſt fort gratieuſe en proferant chacune letre, voire certaines letres Francoiſes differentes du Grec & du Latin, partie voyelles comme *a, e:* partie conſonnes, comme *e̛ç, e̛z, e̛l, e̛n,* en proferant toute diphthongue par trop mieulx que ny les Grecs, ny les Latins dauiourdhuy: en proferant la quantite de chacune ſyllabe longue & brieue, ce que ne peuuent entendre maintenant les plus ſcauants profeſſeurs qui ſoyent en lEurope : neantmoins dirons nous que leſcripture Francoiſe eſt par trop agreſte & ruſtique en abuſant de la puiſſance des letres, ores ſeparement comme de *y* pour *i*, de *s, t, c, g*, pour *Z, S, J:* ores conioinctement, comme en amoncellant contre leur nature *au, eu, ou*, pour ſimples ſons *a, e, o*, & principallemẽt *ch, ill, ign*, pour *ç, l, n*, la ou tout au contraire la voix amollit de la belle moytie ces cõſonnes pour les organiſer & rẽdre harmonieuſes a loreille : item *cqu, gu*, pour

ʀ, ℊ, tellement que ceſte eſcripture eſt vne horrible & prodigieuſe image de la parolle : de ſorte que les petits enfans, les femmes, les eſtrangiers, ceſt a dire ceulx qui ont le ſimple naturel, & qui ne ſont embrouilles de nos belles raiſons etymologiques, apres quils ont entendu la vertu de nos letres, ne peuuent lire noſtre eſcripture, & ſommes icy blaſmes par eulx a bonne & iuſte raiſon, principallement par les eſtrangiers curieux dapprendre noſtre langue : & nous reprochent que les letres ſont inuentees pour ſignifier les parolles, mais que ceſt icy tout au rebours, & quil nous fault entendre les parolles ſignifiees pour cognoiſtre les ſignes. Par ainſi quand les letres qui ſont les ſignes, declareront euidamment ſans ambiguite leurs ſignifications, alors nous ſerons abſous de ce blaſme, & noſtre eſcripture ſera aiſee aux petits enfans, aux femmes, a toutes nations : voire ſeruira grandement a la langue Latine & Greque, auſquelles nous apporterons les meſmes ſons

que nous aurons apris en noſtre lãgue: Ou bien ſil y a quelque different cõme en *u*, il ſera entendu. Dauantage oultre ceſte verite & diſtinction deſcripture, oultre ceſte vtilite de la lãgue Grecque & Latine nous aurions vng grand abbreg~ment en retranchãt vne infinite de letres ſuperflues. Voire ioſeray bien maintenir, que ceſt icy vng ſingulier moyen de conſeruer & perpetuer noſtre langue: Car ſi les Italiens ou Allemans enuahiſſoient vne aultre fois la Gaulle (cõme ils ont faict au temps iadis) ils pourroiẽt lire par nos liures ainſi eſcripts, & prononcer noſtre langue, cõme nous liſons, & pronõceons la lãgue Hebraicque, Grecque & Latine: combien quil ny aye plus de peuple, ny Hebreu, ny Grec, ny Latin. Ainſi par telle efficace ces lãgues ſuruiuẽt a leurs corps, & parlent clairement ſe faiſant entẽdre apres que ces peuples ſont du tout eſtaints & abolis. Que ſi dauenture le peuple Francois eſtoit icy au commẽcemẽt refraictere ou reuecheꝛ, nous luy dirions quil a veritablemẽt la ſouueraine

ueraine authorite de ſa langue, langue dy-ie louable ſur toutes langues pour ſon excellẽte beaute & douleeur, mais quil doibt en tout & par tout vſer de raiſon & proportion : comme Varron le plus ſcauant de tous les Romains a treſdoctement iuge. Dauantage nous luy ferons remonſtrance que le peuple neſt pas maiſtre de leſcripture, cõme de la parole, ains que les Grammairiens & eſcriuains qui ont eſte au temps iadis reputes ſages & bien entendus, & qui luy ont apris a lire & eſcripre, ſont tombes par la difficulte de ceſte matiere en quelque cõfuſion, ou bien qui eſt plus vray ſemblable, quils luy ont donne leſcripture conuenable aux parolles, qui pour lors ſe prononcoient, & que leurs parolles ſont changees : par ainſi quil conuiendroit ſemblablement changer leſcripture, & laccommoder a la vraie ſignification de la parolle. En ce cas ſi nous trouuions trop grande reſiſtence, il conuiendroit de nous retirer aux plus ſcauants du peuple, & plus ſuffiſants iu-

ges de ceſte queſtion, & leur expoſer noſtre aduis, afin q̃ ſils eſtimoiẽt cõuenable, quils le fiſſent petit a petit goutter & trouuer bon a vng chacun. Les bõnes & grãdes choſes ne ſont iamais receues incontinent quelles ſont inuẽtees, ains au contraire elles ſont rebutees & debatues, puis en fin finalle la verite eſt cogneue & honnoree. D. Et dia ſeroit il poſſible de repreſẽter quelque eſchãtillon de ceſte nouuelle draperie a nos marchands, affin quils en deliberaſſent? P. Ouy biẽ en ce meſme deuis, ceſt que nos propos ſoient eſcripts vis a vis: icy en leſcripture Grãmairienne, la en la facon vulgaire: cõme voyes que les imprimeurs font ordinairement es liures tranſlates en oppoſant loriginal a ſa tranſlation. Or ſus de par Dieu, que ce parangon ſoit mis en auant, comme vng tableau de quelque Apelles, pour eſcouter derriere le rideau le iugement des paſſans. Car ie ne doubte point que pour le commencement ils ny trouuent bien a redire & aux pieds & a la teſte.

Cha-

Chapitre huitieſme du nom & de ſes genres.

D. Vous aues expoſe laccent & la notation du mot, dictes en les differẽces. P. Le mot eſt auec nombre ou ſans nombre: auec nombre, quand il note auec ſa principalle ſignificatiõ vng nombre ſingulier ou plurier: comme Bon, eſt de nombre ſigulier, Bons, de plurier. Le mot de nõbre eſt finit ou infinit. Finit quand il ſignifie ſon nõbre par certaine terminaiſon: cõme les cerfs courẽt. Linfinit au cõtraire, cõme Courir, Aimer. Le mot de nombre

Çapitre huitieme du nom e de ſes Jenres.

D. *Vos aves expoze l'akent e la notaſion du mot, dites en les difẽrenſes.* P. *Le mot et avek nõbre o ſans nombre: avek nõbre, kant il note avek ſa prinſipale ſinifikaſion un nombre ſingulier o plurier: komẽ Bon et de nombre ſingulier, Bõs de plurier. Le mot de nõbre et fini o infini. Fini kant il ſinifie ſon nombre par certeine terminezon: komẽ les ſerfz korẽt. Infini o kõtrere: komẽ Korir, Einer. Le mot de nõ-*

brę et nõ ꝟ verbę. *Nom ſet vn mot dę nõbrę avek jenrę. Lę plurier ajotę a ſingulier unę S, komę omę, omęs: famę, famęs: vęa, vęas: veſęa veſęas ere, eres: vertu vertus: lak laks: lõ lõs, hanap, hanaps, fier, fiers, çã, çãs, bõ, bons, actif, actifs, kel, kels, lak lax, long, lonx. T, e D, ſont amortis: komę ſęgret ſęgres ręgret ręgres, dẽt dens, eimant eimãs, donãt donãs, pled ples, ſoldard ſoldars. ‹ A, final, dęvãt L, et çãje en a en ſuprimant l, komę çęval çęvas, loial loias, roial roias,*

eſt nõ ou verbe. Nõ ceſt vng mot de nõbre auec gẽre. Le plurier adioute au ſingulier vne *S*, cõme hõme, hõmes, femme, fẽmes, veau, veaux, vaiſſeau, vaiſſeaulx, heureu, heureus, vertu, vertus: laq laqs: loup, loups: hanap hanaps: fier fiers: chãp chãps: bõ, bõs: actif, actifs: quel, q̃ls: lac, lacs: long, longs. T, & D, ſont amortis: cõme Secret ſecrets, regret regrets, dẽt dẽs: aymant, aymants, dõnant, donnans, plaid plaids, ſouldard, ſouldards. A, final deuãt L, eſt change en au en ſuprimant L, cõme cheual, cheuaulx loyal, loyaulx royal royaulx.

royaulx. Nous diſõs auſſi, Ciel cieux, vieil vieulx : œil, yeulx. Quelques noms ſont ſeulement ſinguliers: cõme ſang, or, argẽt, plomb, eſtain, gray. Quelques vns ſont pluriers ſeulement, comme Pleurs: quelques noms pluriers ne ſont point termines en s, cõme quatre, cinq, ſept, huict, neuf, onſe, douſe, treſe, quatorſe, quinſe vingt, & aultres numeraulx.

roiaus. Nos dizons aſi Siel ſieus, viel vieus, el ieus. Kelkes noms ſont ſelement ſinguliers: komę sãg, or, arjẽt, plom, etein, gre: kelkes uns sõt pluriers ſelement, komę plers : kelkęs noms pluriers nę ſont point terminęs en s, komę katrę, ſink, ſet, huit, neſ, onzę, dozę, trezę, katorzę, kinzę, vint, e atręs numęraus.

Le genre eſt maſculin ou femenin: Si le nom conuient au maſle, il eſt maſculin : ſil conuient a la femelle, il eſt femenin : comme Pierre, Ieanne, Sei-

Lę jenrę et maſkulin o fęmęnin: Si lę nom kõvient a malę, il et maſkulin, ſil kõvient a la fęmelę, il et fęmęnin: komę Pierrę, Ianę, Sęnęr,

Damę, Roe, Reinę.

Les noms d'abręs ſont maſkulins, dę fruis sõt fęmęnins, dę viles ſont tanto d'un, tanto d'atrę, dę monoię ſont maſkulins, komę pomier, poerier, ſęrizier, pomę, poerę, ſęrizę, Paris et grand, Troię et marçandę.

Teſton, ekv, ſauf, malę, portugaloezę. Kelkęs regleſ ſę pevęnt dreſer por lę maſkulin, komę lę plus frekent ſelõ les letręs finaleſ en exeptant les fęmęnins.

A, Bra, la, laſſus, *ama, ta,* cumulus, *ka,* caſus.

Ν. Çapęav, manteav,

gneur, Dame, Roy, Royne.

Les noms darbres ſont maſculins, de fruicts sõt femenins, de viles ſont tantoſt dung, tãtoſt dautre, de mõnoye ſont maſculins: cõme pommier, poirier, ſeriſier, pomme, poire, ſeriſe: Pariseſt grãd, Troye eſt marchande.

Teſton, eſcus, ſauf, maille, portugalloiſe. Quelques reigles ſe peuuent dreſſer pour le maſculin, cõme le plus frequent ſelon les letres finales en exceptant les femenins.

A. Bras, las, *laſſus,* amas, tas, *cumulus,* cas, *caſus.*

Au. Chappeau, mãteau,

teau, pinſeau, ſauf peau, eau.

Ę. Oſiſę, beneſiſę: & ſemblablęs neutres en Latin, ſauf etablę. Itẽ juſtiſę, maliſę, & autres ſemblablęs femenins en Latin, ſauf, itẽ imaiję, tablę, ſauf ęladę, baſtonadę, &c. ſauf, ęſpęę, meſlęę, malladie, ſottie, ieuneſſe, vieilleſſe, meſure, torture, pourriture, vaillantiſę, marchandiſę.

E. Office, benefice: & ſẽblables neutres en Latin, ſauf eſtable. Item iuſtice, malice, & aultres ſemblables femenins en Latin, ſauf, itẽ imaige, table, ſauf œillade, baſtõnade, &c. ſauf, eſpee, meſlee, malladie, ſottie, ieuneſſe, vieilleſſe, meſure, torture, pourriture, vaillantiſe, marchandiſe.

E. Ble, lę, latus, duçe, konte, klerje, konje, ſauf liberalite, fidelite, verite, & ſemblablęs.

E. ble, lay, *latus*, duche, cõte, clerge, conge, ſauf liberalite, fidelite, verite, & ſemblables.

Ę. Mare, pale, emoe, eſroe, poe, põdus, ſauf loe, foręſt, poe, pix, voe, pe.

E. Mares, palays, eſmois, effrois, pois, *põdus*, ſauf loix, fois, foreſt, poix, *pix*, voix, paix.

Œ. Lieᵛ, jeᵛ, feᵛ, Dieᵛ.

Eu. Lieu, ieu, feu, Dieu.

I. Ami, mari, ri, kri, pai, pri, ſaf, merſi, brebi, vi, perdri.

I. Amis, maris, ris, cris, pais, pris, ſauf mercy, brebis, vis, perdris.

O. O, roſt, loſ, laus, doſ, broſ, poſ.

O. Os, roſt, los, *laus*, dos, bros, pot.

Ou. Tou, troux, moulx, mulsũ, clou.

V. Fetus, kokus, ſaf tribus, vertus.

V. Fetus, cocus, ſauf tribus, vertus.

R. Çar, fer, eᵛ, maleᵛ, oneᵛ, pleᵛ, e ſemblables, deẓir treẓor, mur, ſaf, ameᵛr, odeᵛr, çaleᵛr, faveᵛr fleᵛr, fraieᵛr, hateᵛr.

R. Char, fer, deſir, heur, malheur, honneur, faueur, pleur, & ſemblables, deſir, treſor, mur, ſauf amour, odeur, chaleur faueur, fleur, fraieur, haulteur, mer, mur.

L. Mal, miel, fiel,

L. Mal, miel, fiel.

M. Çams, nom, kam, plõ, ſaf feim.

M. Champs, nom, Cãp. Plõ, ſauf faim.

N. Çien, çemin, pein, butin, ſoin, foin, koin, çanſon, çardon, çaton, ekuſon,

N. Chien, chemin, pain, butin, ſoin, foin coin, chãſsõ, chardõ, chat-

chatton, ecuſſon, tiſon, ſauf main, nonain, putain, fin, raiſon, chanſon, facon, maiſon, priſon, monition, exhortation & ſemblables.

F. Chef, mechef, etrif, ſauf ſoif, nef.

T. amant, chantant, ſauf mort, hart, dent, part. Le femenin eſt forme du maſculin en adioutant e, cõme ayme, aymee, baſti, baſtie, fin fine, brun, brune, fier, fiere, grec grecq̃, beau ou bel, belle, nouueaulx, ou nouuel, nouuelle, meſeau meſelle, damoiſeau, damoiſelle, ſauf doulx doulce, faulx faulce. Item heureux heureuſe, vertueus, vertueuſe, Francois,

ſon, tizõ, ſavf mein, nonein, putein, fin, rezon, çanſon, faſon, mezon, prizõ, moniſion, exortaſion, e ſemblables.

F. Çef, meçef, etrif, ſavf ſoef, nef.

T. eimant, çantãt, ſavf mort, hart, dent, part. Le fẽmenin et forme du maſkulin en ajotãt ẽ, komẽ eime, eimeẽ, bati, batiẽ, fin, finẽ, brun, bruneẽ, fiẽr, fierẽ, grek, grekẽ, beav v bel, belẽ, novẽav v novel, novelẽ, mẽzẽav, mẽzẽlẽ, damoezẽav damoezelẽ, ſavf dv, dvſẽ, fav, favſẽ. Item ere, erezẽ, vertue, verutezẽ. Franſoe, Franſoe-

ʒę, gavloe, gavloeʒę
Itẽ, Saf, ſavę, vef,
vevę, brief, brievę,
hatif, hativę, ſerf,
ſervę, vif, vivę, ſeĸ,
ſeçę, franĸ, françe,
blanĸ, blançe, lar-
ron, larroneſę, otę,
oteſę, Roe, Reinę,
metrę, metreſę,
Prinſę, Prinſeſę,
pretrę, pretreſę,
Diu, deeſę, Duĸ,
Duçeſę, klerĸ kler
jeſę, tuter, tutriſę
pęçeur, pęçereſę.
Les ajektifs en ę
ſont dę komũ jen-
rę: komę onetę, ſe-
leſtę, juſtę, afablę,
temoin et auſi ko-
mũ. Kelkęs noms
ſos un jenrę kõpre
nęt deus ſexęs: ko-
mę paſęręw, lievrę
heron, broçet, tur-
bot,

Francoyſe, Gaulloys, Gaulloyſe. Item ſauf, ſaulue, vef, vefue, brief, briefue, hatif, hatiue, ſerf, ſerue, vif, viue, ſec, ſeche, franc, franche, blanc, blanche, larron, larroneſſe, hoſte, hoſteſſe, Roy, Royne, maiſtre, maiſtreſſe, Prince, Princeſſe, prebſtre, prebſtreſſe, Dieu, deeſſe, Duc, Ducheſſe, clerc, clergeſſe, tuteur, tutrice, pecheur, pechereſſe. Les adiectifs en e ſont de cõmun genre: comme honneſte, celeſte, iuſte, affable, teſmoing eſt auſſi commun. Quelques nõs ſoubs vng genre comprenent deux ſexes: cõme paſſereau, lieure, heron,

heron, brochet, turbot ſoubs le maſculin genre, lamproye, anguille, alouette, fauuette, caille, perdrix ſoubs le femenin. Tels ſont preſques les nõs de tous animaulx. D. Certainement ceſte Grammaire des genres eſt bien differente de la Grãmaire Latine, & ſemble bien que nos Francois, combien quils ayent pluſieurs mots du Latin, toutefois quils les ont habilles a la Frãcoiſe, pour ni recognoiſtre rien deſtranger, ains pour les afranchir & naturaliſer. Or pourſuiuõs. P. De la difference du genre, le nom eſt ſubſtã-

bot, ſõ lę jenrę maſkulin: lamproię, angilę, alȣetę, fauetę, kalę, perdri ſõ lę fęmęnin. Tels ſont preſkęs les nõs dę tȣs animaȣs. D. *Serteinęment ſętę Gramairę des jenręs et bien diferentę dę la Gramerę Latinę, e ſemblę bien kę nos Frãſoes kombien k'ils eięt pluſieȣrs mos du Latin, tȣtęfoe k'ils les ont abilęs a la Frãſoeſę pȣr ni rękonoetrę rien d'etrãjer, eins pȣr les afrãçhire e naturalizer. Or pȣrſuivõs.* P. *Dę la diferenſę du jenrę, lę nom et ſuſtantif ȣ ajektif. Suſtãtif, ki et d'un*

ſel jenrę : e ſ'il et proprę, il ſ'ekrit a komenſęment par unę grandę letrę, komę Çarlę. Vint et tojor plurier, ajektif, komę vint omęs: Kant il ſę fet ſuſtãtif il çanję T, en S, komę katrę-vins, ſis vins, kinzę vins: Sent et orę ſuſtantif, e dizons nos, un ſent, deus ſens, troes ſens : orę il et ajektif dę telę kondiſion kę vint : komę ſent omęs, ſent ęęvas.

Artiklę ſ'et un nom ki fet a ſingulier maſkulin, le, a fęmęnin, la, por lę plurier dę l'un e dę l'autrę il fet

tif ou adiectif. Subſtãtif, qui eſt dun ſeul gẽre: & ſil eſt propre, il ſeſcript au cõmencement par vne grãde letre, cõme Charles. Vingt eſt touſiours plurier, adiectif : cõme vingt hõmes : Quãd il ſe faict ſubſtãtif, il chãge T, en S, cõme : Quatre vingts, ſix vingts, quinze vingts : Cent eſt ores ſuſtantif, & diſons nous, vng cẽt, deux cẽts, trois cẽts: ores il eſt adiectif de telle condition, que vingt: cõme cent hõmes, cent cheuaulx.

Article ceſt vng nõ qui faict au ſingulier maſculin, le, au femenin, la, pour le plurier de lung & de lautre il faict

faict les. Le genre eſt communement declare par larticle ſingulier.

fet les. Le jenre et ĸ*omunęment declare par l'artiklę ſingulier.*

Chap. 10. de la comparaiſon & diminution des noms.

Çap. 10. dę la ĸ*omparezon e diminuſion des noms.*

D. Ceſt article nous eſt commun auec les Grecs & mattens bien que vous en dires plus amplement en ſon lieu. Dictes de la cõparaiſon & diminution. P. Quelques nõs recoyuẽt comparaiſon & diminutiõ. La comparaiſon eſt ſupplice par circõlocution: comme ſaige, pour le poſitif, plus ou moins ſaige pour le comparatif, treſſaige pour le ſuperlatif.

D. *Sęt artiklę nos et* ĸ*omun avec les grex e m'a ten bien* ĸ*ę vos en dires plus amplęment en ſon liev. Ditęs dę la* ĸ*ompa rezon, e diminuſion.* P. *Kelkęs nõs reſoevęnt* ĸ*omparezon, e diminuſion. La* ĸ*õparezõ et ſupplieq par ſir-*ĸ*onlokuſion,* ĸ*omę ſaję por lę pozitif, plus o moin, ſaję por lę* ĸ*omparatif, tres-ſaję por lę ſuperlatif. Iluſtri-*

ſimę, inviкtiſimę, doкtiſimę, reve-rendiſimę, ſentęt un Latiniſmę кę lę Frãſoę nę pęt go-tęr, ę ęnкoręs moin dijerer, totęfoę nos en avõs tire du La-tin кelкęs uns, кo-mę męlęr, pirę, moindrę, ſuperiэr inferiэr, majэr d'aję, minэr d'aję. La diminuſion ęt preſкęs en troes terminęzons, v, on, et.

Illuſtriſſimo, inuictiſſime, doctiſſime, reuerendiſſime, ſentẽt vng Latiniſme que le Francois ne peult gouter, & encore moins digerer: toutefois nous en auons tire du Latin quelques vns, cõme meilleur, pire, moindre, ſuperieur, inferieur, maieur daage, mineur daage. La diminution eſt preſques en trois terminaiſons, au, on, et.

Av, abrę, abriſęv, tablę, tablęv, pre, prev, lievrę, lęvrэ.

Au. arbre, arbriſſcau, table, tableau, pre, preau, lieure, leuraut.

On. Eкu, eкuſon, valęę, valon, lęvrier, lęvron, Pierrę, Pierrot, Pieroton, Janę, Janettę, Janęton,

On. Eſcu, eſcuſſon, leurier, leuron, valee, valon, Pierre, Pierrot, Pierroton, Ieãne, Ieãnette, Iannetton,

netton, Magdelaine, Magdelon, Marie, Marion, Marguerite, Margot.

Et. Iardin, iardinet, moulin, moulinet, noir, noiret, grand, grandet, grandelet: Ainſi, maiſon, maiſõnette, femme, fẽmelette. D. Ceſte comparaiſon eſt plus toſt de ſyntaxe, que detymologie: la diminution toutefois eſt vrayment nominalle: mais que dictes vous des pronoms.

Chap. II. des pronoms.

P. Dix noms ſont icy appelles pronoms: dont les trois ſont de gẽre cõmun: le premier & ſecond demõſtratif, le troiſ-

neton, Madeleine, Madelon, Marie, Marion, Margerite, Margot.

Et. Jardin, jardinet, molin, molinet, noer, noeret, grand, grandet, grandelet: Einſi, mezon, mezonete, fame, fameletę. D. *Sete komparezon et plus tot de ſintaxe, kę d'etimolojie: la diminuſion toteſoe et vrement nominalę: mes kę diteſ vos des pronoms?*

Çap, II. des pronõs.

P. *Dis nõs ſont iſi apeles pronoms: dõt les troes sõt de jenre komũ: le premier e ſekõd demonſtratif, le*

troeziemę rẹlatif: e ſemblẹt tȣs avoir KelkẹKa, *nominatif, jenitif, datif,* aKuZatif, *voKatif, ablatif.*

Lę prẹmier ſans voK. *a par tȣt ȣ ſingul. moe, e ȣ nõ. Jẹ, ȣ Dat. e* AKuſ. *Mẹ, ȣ plurier, Nȣs.*

Lę ſẹKõd a ȣ ſing. voK. *Tu, ȣ reſtẹ par tȣt Toe, e ȣ nõ. Tu, ȣ Dat. e* aKu. *Tẹ, ȣ plurier, Nȣs.*

Lę troeziemę a ſeulẹment ȣ ſingu. Ien. Dat, Ak. *Abl. Soe: ȣ Dat. e* aKu. *Sẹ: ȣ plur. Dat. e* ak. *Se.* D. *Par einſi, Ie, ſę trȣvę en un* Ka: *Tu, Mẹ, Tẹ, Sẹ, en deȣs: Soe en* Katrẹ: *moe, toe, nȣs en ſink:*

ieſme relatif, & ſemblẽt tous auoir quelques cas, nominatif, genitif, datif, accuſatif, vocatif, Ablatif.

Le premier ſans vocat. a par tout au ſingul. moy, & au nom. Ie, au Dat. & Accuſ. moy, au plur. Nous.

Le ſecond a au ſing. voc. Tu, au reſte par tout Toy, & au nom. Tu, au Dat. & ac. Te, au plurier, nous.

Le troiſieſme a ſeulement au ſing. Ien. Dat. Accu. Abl. Soy: au Dat. & accuſ. Se, au plur. Dat. & accu. Se. D. Par ainſi, Ie, ſe trouue en vng cas: Tu, Me, Te, Se, en deulx: Soy en quatre: moy, toy, nous en cinq:

cinq : Vous en six p. *ſinK : Vꝰ en ſis.*
Ceſt bien aduiſe a p. *S'et bien avize*
vous. Le quatrieſme *a vꝰ. Lę Katrieme*
eſt demõſtratif auſſi *et demonſtratif a-*
bien que, Ie, & Tu: *ſi bien Kę, Ję, e Tu.*
Ce, ou ceſt maſculin: *Sę, ou ſ'et maſKulin:*
Ceſte femenin au *Sętę fęmęnin a ſin*
ſingulier. Ces, pour *gulier. Ses ou Sęs,*
lung & pour lautre *pour l'ũ e pour l'autrę*
au plurier: dont ſont *a plurier. Dõt ſont*
deriues, Ceſtuy, ce- *derives, Sętui, ſę-*
ſtucy, ceſtuyla: cecy, *tuiſi, ſętuila, Sęſi,*
cela, ceſtecy, ceſtela. *ſęla: Sętęſi, ſętęla.*
Les deulx ſuiuants *Les deus ſuivãs sõt*
ſont relatifs. Le cinq *relatifs. Lę ſinKie-*
ieſme ceſt au ſingu- *męſ ſ'et a ſingul.*
lier, Il, ou luy, no- *Il, ou lui, nomina-*
minatif: luy auſſi ge- *tif: lui a ſi jenitif,*
nitif, datif, accuſatif, *datif, aKuzatif,*
ablatif, pour le ma- *ablatif, pour le ma-*
ſculin : elle par tout, *ſKulin: elę par tut,*
& luy a datif pour le *e lui a datif pour lę*
femenin: leur de tout *fęmęnin : leur dę*
cas & genre, combiẽ *tut Ka e jẽrę kõbien*
que les Grammairiẽs *Kę les Gramerians*
le faſſent plurier : au *lę faſęt plurier : a*

plurier, Ils, ɤ, eʋs, nominatif, eʋs ʋsi jenitif, datif, akuzatif, ablatif: e les par tʋt pʋr lę fęmę nin. Leʋrs dę: tʋt ka e jenrę. Dę Sę e lui Il, e Elę ſont cõpozez Sęlui, ſelę, Iſęlui, iſelę. Lę ſizieme ſ'et Ki, kę, dę tʋt nõbrę, ka, e jenrę. Kel pʋr lę maſkulin ſingulier: kels ʋ. plurie. . Einſi kelę, xelęs pʋr lę fęmęnin. Koe akuzatif e ablatif. Les troes ſuivans ſont poſeſifs. Lę ſetiemę ſingul. Mon mien, maſkulin: Ma mienę, fęmęnin: ʋ vokatif, Mon e ma: Plur. Miens, maſkulin: Mienęs, fęmęnin:

plurier. Ils ou Eulx, nominatif, eulx, auſſi genitif, datif, accuſatif, ablatif, pour le femenin. Leurs de tout cas & genre. De Ce & luy, Il, & Elle ſont compoſes, Celuy, celle, Icelluy, icelle. Le ſixieſme, ceſt Qui, que, de tout nombre, cas & genre. Quel pour le maſculin, ſingulier: quel les au plurier: Ainſi quelle, quelles pour le femenin. Quoy accuſatif & ablatif. Les trois ſuiuãs ſont poſſeſſifs. Le ſeptieſme Singul. Mon mien, maſculin: Ma mienne, femenin: au vocatif, Mon & ma: Plur. Miens, maſculin: Miennes femenin:

menin : Mes pour lung & lautre. Noſtre commũ. Le huictieſme & neufieſme ſe ſont Ton,tien, Tatienne: Voſtre commun:Son,ſa,ſien,ſiẽne ſãs vocatif, au reſte tout ſemblable au ſeptieſme. Le dixieſme ceſt vng pronom reiteratif. Meſme au ſingulier, meſmes au plurier.

mẹnin:Mes pvr l'un e l'avtrẹ. Notrẹ komun. Lẹ huitiemẹ e nevviemẹ ſẹ ſont Ton, tien,Ta,tienẹ: Votrẹ mun: Son, ſa, Sien, ſienẹ ſans vokatif: a reſtẹ tvt ſemblablẹ a ſetiemẹ. Lẹ diziemẹ ſ'et un pronom reitẹratif. Memẹ a ſingulier, Memẹs a plurier.

Chap. 12. du verbe & de ſes temps & perſonnes.

Çapit. 12. du verbẹ e dẹ ſes tams e perſonẹs.

D.Voyla vne brief ue etymologie nominalle par trop plus aiſee que letymologie des Grecs & des Latins. Il fault vng lõg temps pour apprendre leurs declinaiſons,leurs ano-

D. Voela unẹ brievẹ etimolojiẹ nominalẹ par trop plus ezeẹ kẹ l'etimolojiẹ des Grex e des Latins. Il fat un lon tam pvr aprendrẹ levrs deklinezons, levrs ano-

mvs, levrs jenres, maux, leurs genres,
kę vos aves kompris que vous aues com-
en un moment. Ię pris en vng moment.
deſiręroe grandę- Ie deſirerois grande-
ment unę ſembla- ment vne ſemblable
blę dokrinę des ver- doctrine des verbes.
bęs. P. *Sę dęzir vos* P. Ce deſir vous pour-
porroet bien etrę ko roit bien eſtre com-
mun avek pluzievs mun auec pluſieurs
dę vos kondiſiplęs: de vos condiſciples:
Soies ſelęment a- Soyes ſeulement at-
tentifs. Ję prendre tentifs. Ie prendray
peinę dę vos ſatis- peine de vous ſatiſ-
ferę. Lę verbę ſet faire. Le verbe ceſt
un mot dę nombrę vng mot de nombre
avek tam e perſo- auec tẽps & perſon-
nę. Tam ſet la di- ne. Temps ceſt la dif-
ferenſę du verbę ſę- ference du verbe ſe-
lon lę prezent, pre- lon le preſent, prete-
terit, futur. Lę ver- rit, futur. Le verbe fi-
bę fini a troes tams ny a trois temps im-
imparfes e un par- parfaicts & vng par-
fet. Des troes im- faict. Des trois impar
parfes, lę prezent faicts, le preſent eſt
et kadruplę: lę pre- quadruple, le pre-
mier komę Amo, mier comme *Amo,*
eimę: aime,

ayme: Le ſecõd comme *Amem*, Aime: Le troiſieſme & quatrieſme, ſont comme *Amarẽ*, Aymeroie, Aymaſſe. Le preterit cõme *Amabã*, Aymoie, & de rechef *Amarem*, Aymoie. Le premier futur, comme *Amabo*, Aymeray. Le ſecõd, *Ama, amato*, Ayme, ayme. Les trois derniers preſẽs ſont auſſi futurs. Le tẽps parfaict eſt preterit, & eſt cõme: *Amaui*, Ayme. De ces temps les vngs ſõt aoriſtes, ceſt a dire de quelque temps prefix: cõme a ceſte heure, lors que: tels ſont les quatre preſẽs, & limparfaict preterit: Les deux futurs imparfaicts ſont

eimę: lę ſękond ko*mę*, Amẽ, *Eimę: Lę troeziemę e* ka*trie*-*mę sõt* ko*mę* Amarẽ, *Eimęroe, Eimaſę. Lę preterit*, ko*mę* Amabã, *Eimoe, e dę ręçef*, Amarẽ, *Eimoe. Lę pręmier futur*, ko*mę* Amabo, *Eimęre. Lę ſękond: Ama, amato*, Ama, amato, *Eimę, eimę. Lęs troes derniers pręzens ſont vſi futurs: Lę tam parfet et preterit, e et* ko*mę* Amaui, *Eime. Dę ſes tams les uns ſont oriſtęs, ſet a dirę dę* kelkę *tam prefix*, ko*mę a ſętę ere, lors* kę: *tels sõt les* katrę *pręzẽs, e l'imparfęt preterit: Les deus futurs imparfes ſont*

oriſtęs : Lę preterit parfet et tãto l'ũ, tãto l'avtrę, komę ſęra dit apres. Lęs avtręs tams parfes, komę Amaverĩ, amauiſſẽ, amaverã', *ſ'exprimęt par Sintaxę, dę laKelę ſęra parle en ſon lieu. Lę verbę infini et perpetuel, v jerondif. Lę perpetuel prezent et komę, eimer, voer, Konoetrę, batir. Lę perpetuel preterit et ſemblablę v preterit fini parfet, komę Eimę, eimę, vu, vu, Konu, Konu, bati, bati. L'infini jerondif et komę Eimant, voiant, Konoeſant, batiſant. Lę verbę paſif ſ'exprimę par periſrazę, einſi Kę*

oriſtes : Le preterit parfaict eſt tãtoſt lũg, tãtoſt lautre, comme ſera dict apres. Les autres tẽps parfaicts, comme *Amauerim, Amauiſſem, Amaueram,* ſexpriment par Syntaxe, de laquelle ſera qarle en ſon lieu. Le verbe infini eſt perpetuel ou gerondif. Le perpetuel preſent eſt cõme aymer, voir, cognoiſtre, baſtir. Le perpetuel preterit eſt ſemblable au preterit fini parfaict, comme ayme, ayme, veu, veu, cogneu, cogneu, baſti, baſti. Linfini gerõdif eſt cõme aymãt, voyãt, cognoiſſãt, batiſſãt. Le verbe paſſif ſexprime par periphraſe, ainſi que

les

les temps ſuſdicts, dõt ſera auſſi parle au lieu meſme. Perſonne ceſt vne ſpecialle difference du nombre verbal, laquelle eſt triple en lung & lautre nombre: comme, Ayme, aymes, ayme, aymons, aymes, ayment. Le verbe eſt diuiſe doublement par la differẽce de la perſonne. Premierement en perſonel & impersonel. Perſonel ceſt celuy qui eſt coniugue par trois perſonnes: cõme ayme aymes, ayme. Impersonel qui eſt cõgue ſeulement par la troiſieſme perſonne: cõme, Fault, Chault: Secõdement le verbe eſt de forme actiue, ou

les tams ſudis, dont ſera uſi parle a lieu memę. Perſonę ſ'et unę ſpęſialę diferenſę du nombrę verbal, lakelę et triplę en l'une l'utrę nõbrę: komę Eimę, eimęs, eimę, eimons, eimes, eimęt. Lę verbę et divize doblęment par la diferenſę dę la perſonę. Pręmieręment en perſonel e imperſonel. Perſonel ſ'et ſęlui ki et konjugę par troes perſonęs: komę Eimę, eimęs, eimę. Imperſonel ki et konjugę ſelę-ment par la troeziemę perſonę, komę, Fut, Çat. Sy-kõdement lę verbę et dę formę aktivę e

neutrę. Lę verbę aktif ſ'et ſęlui ki pet former un partiſipę preterit : komę Eimę, formę lę partiſipę Eime, eimeę. Lę verbę neutrę ſ'et ſęlui ki nę pet former un partiſipę preterit: komę Rirę, Dormir, Mentir, formęt ſelęment, Riãt, Dormant, Mentant.

neutre. Le verbe actif, ceſt celuy qui peult former vng participe preterit : comme Ayme, forme le participe, Ayme, aymee. Le verbe neutre ceſt celuy qui ne peult former vng participe preterit : comme Rire, Dormir, Mentir, forment ſeulement Riant, Dormant, Mentant.

Çapit. 13. des partiſipęs.

Chapit. 13. des participes.

D. Nos avõs iſi (komę ję voe) unę grãdę diferenſę es tams e jenręs verbus. Ni a il point dę nom forme du verbę? R. Lę partiſipę en et forme, e en et portant einſi nome, k'il et nom partiſipant

D. Nous auons icy (comme ie vois) vne grande differẽce es tẽps & genres verbaux. Ni a il poinct de nom forme du verbe? R. Le participe en eſt forme, & en eſt pourtant ainſi nõme, quil eſt nom participant

pãt du verbe en tẽps & forme. Le participe actif eſt touſiours preſẽt, & eſt prins du gerõdif, comme Aymant pour le maſculin, Aymante pour le femenin. Nous diſõs auſſi Amãt, combien que Amer ne ſoit en vſaige. Le participe paſſif eſt prins du par faict preterit infinit, comme Ayme pour le maſculin, & pour le femenin, Aymee, Ainſi, Baſti, Baſtie.

tiſipant du verbe en tam e formę. Lę partiſipę aktif et tojor prezent, e et prin du jerondif, komę Eimant por lę maſkulin, Eimantę por lę fęmęnin. Nos dizons uſi Amant, kombien kę Amer nę ſoet en uzaję. Lę partiſipę paſif et prin du parfet preterit infini, komę, Eimę por lę maſkulin, e por lę fęmęnin, Eimeę, Einſi, Bati, batię.

Chap. 14. de la premiere coniugaiſon.

Çap. 14. dę la premierę konjugezon.

D. Letymologie du participe eſt encores plus briefue que du verbe, car

D. *L'etimolojię du partiſipę et enkores plus brievę kę du verbę, kar*

vos n'aves point de futur: K'et ſe Ki ſ'enſuit? P. *S'et la konjugezon Ki et la variaſion du verbe ſelon les tams e perſones. La konjugezon et divizee vulgerement en katre eſpeſes par les terminezons du preterit infini por ſavoer ſi ſete divizio et lejitime: la reçerçe e obſervaſion de tos les verbes en feroet le vre jujement: mes ſela ſe porra fere kat nos vros un dixionere Franſoe kõplet: Se pendat nos ſuivrõs l'ordinere. La premiere konjugezon ſ'et ſele Ki a l'infini en er, e ſe konjuge einſi.*

vous naues point de futur : queſt-ce qui ſenſuit? P. Ceſt la cõiugaiſon qui eſt la variation du verbe, ſelõ les temps & perſonnes. La coniugaiſon eſt diuiſee vulgairement en quatre eſpeces par les terminaiſons du premier infini:pour ſcauoir ſi ceſte diuiſion eſt legitime , la recherche & obſeruation de tous les verbes en feroiẽt le vray iugemẽt:mais cela ſe porra faire quand nous aurons vng dictionaire Frãcois complet:Ce pẽdant nous ſuiuerons lordinaire. La premiere cõiugaiſon ceſt celle qui a linfini en, er & ſe coniugue ainſi.

Eime Aime

92

Ayme aymes ayme,
Aymons aimes aiment.
Aime aimes aime.
Aimions aimies ayment.
Aimeroie aimerois aimeroit,
Aimerions aimeries aimeroient.
Aimaſſe aimaſſes aimaſt,
Aimaſſions aimaſſies aimaſſent.
Aimoie aimois aimoit,
Aimions aimies aimoient.
Aimeray aimeras aimera,
Aimerons aimeres aimeront.
Aime aime,
Aimons aimes aiment.
Aimay aimas aima,
Aimaſmes aimaſtes aimerent.
Aimer aime aimant.

D. Doncques le premier & ſecond preſent ne different que de deux perſonnes, Aimons, aimions, aimes, aimies. Il ſemble que les tierces perſonnes au ſingulier & plurier du troiſieſme preſent, & du præterit imparfaict, aimoit, aimoient, aimeroit, aimeroient, ne different en rien : comme auſſi ſemble que le ſecond futur nayt rien de propre, ains quil emprunte du premier & ſecond preſent. P. Il eſt vray, ſauf que aimoient, & aimeroient, au plurier

Eimę eimęs eimę,
Eimons eimes eimęt.
Eimę eimęs eimę,
Eimions eimies eimęt.
Eimęroe eimęroes eimęroet,
Eimęrions eimęries eimęroet.
Eimaſę eimaſęs eimat,
Eimaſions eimaſies eimaſęt.
Eimoe eimoes eimoet,
Eimions eimies eimoet.
Eimęre eimęras eimęra,
Eimęrons eimęres eimęront.
Eimę eimę,
Eimons eimes eimęt.
Eime eimas eima,
Eimamęs eimatęs eimeręt.
Eimer eime eimant.

D. *Donkęs lę pręmier e ſękond pręzent nę diferęt kę dę dous perſonęs, eimons, eimions, eimes, eimies. Il ſemblę kę lęs tierſęs perſonęs a ſingulier e plurier du troezieme pręzen, e du preterit imparfet, eimoęt, eimoet, eimęroęt, eimęroet, nę diferęt en rien: komę uſi ſemblę kę lę ſękōd futur n'eit rien dę propręs, eins k'il emprunte du pręmier e ſękōd pręzent.* P. *Il et vre, ſauf kę eimoet, e eimęroet, a plurier*

plurier ont laccent circonflex ſur la derniere. Dauantage il fault icy entendre que la premiere perſonne du præterit parfaict ſelon le vulgaire eſt formee par I, & que les aultres perſonnes changent a en I, comme auſſi au troiſieſme præterit imparfaict, comme, Aimi aymis aymi, &c. Aimiſſe aimiſſes aimiſſe. La penultieſme voyelle ſimple longue au præſent eſt briefue au præterit parfaict, comme iappelle, iay appelle, Ie frappe iay frappe. D. Ie cognois lanalogie de la premiere cõiugaiſon, nat elle point danomalie? P. Elle a plus de ſix cents verbes primitifs tous reguliers & conformes en coniugaiſon, voire en contant ſeulement ceulx qui ſont nombres es dictionaires. Elle a auſſi quelques irreguliers, comme,

Vay vas va,
Allons alles vont.
Aille ailles aille,
Allions allies aillent.
Iroye iroys iroit,
Irions iries iroient.
Allaſſe allaſſes allaſt,
Allaſſions allaſſies allaſſent.
Alloye alloys alloyt,
Allions allies alloyent.

Iray

plurier ont l'axent ſirkonflex ſur la dernierę. Davantaję il fvt iſi entendre kę la pręmierę perſonę du preterit parfęt ſęlon lę vulgerę et formeę par I, e kę les vtręs perſonęs çanjęt a, en I, komę avſi v troeziemę preterit imparfet, komę Eimi eimis eimi, &c. Eimiſę eimiſęs eimiſę. La penultimę voielę ſimplę longę v pręzent et brievę v preterit parfet, komę J'apelę, je apęle, ję frapę, j'e frape. D. Ię konoe l'analojię dę la pręmierę konjugezon, n'at elę point d'anomalię? P. Elę a plus dę ſis ſens verbęs primitifs tvs reguliers e konformęs en konjugezon, voerę en kontant ſevlęment ſes ki ſont nombres es dixioneręs. Elę a avſi kelkęs irreguliers, komę.

Voe vas va,
Alons ales vont.
Alę alęs alę,
Alions alies alęt.
Iroe iroes iroet,
Irions iries iroet.
Alaſę alaſęs alat,
Alaſions alaſies alaſęt.
Aloe aloes aloet,
Alions alies aloet.

Iray iras ira,
Irons ires iront.
Va aille,
Allons alles aillent.
Allay allas alla,
Allaſmes allaſtes allerent.
Aller allant.
Sue ſuons, ſui ſuer.

Chapitre quinziſme de la ſeconde coniugaiſon.

D. Or bien venons a la ſeconde coniugaiſon
P. La ſeconde coniugaiſon ceſt celle qui a linfini preſent en oer, & eſt preſques en chacun verbe irreguliere.

Voy vois voit,
Voyons voyes voyent.
Voye voyes voye,
Voyons voyez voyent.
Voyroye voyrois voyroit,
Voyrions voyries voyroient.
Veiſſe veiſſes veiſt,
Veiſſions veiſſiez veiſſent.
Voyoie voiois voioit,
Voyons voyes voyoient.

Irt

Ire iras ira,
Irons ires iront.
Va alę,
Alons ales alęt.
Ale alas ala,
Alamęs alatęs aleręt.
Aler ale alant.
Sueę ſuons ſui ſuer.

Çapitrę kinſiemę dę la ſękondę konjugezon.

D. Or bien, vęnons a la ſękondę konjugezon. P. *La ſękondę konjugezon ſ'et ſelę ki a l'infini pręzent en oer, e et preſkęs en çakun verbę irreguliérę.*

Voe voes voet,
Voions voies voięt.
Voię voięs voię,
voions voies voięt.
Voeroe voeroes voeroet,
Voerions voeries voeroet.
Viſę viſęs vit,
Viſions viſies viſęt.
Voioię voioes voioet,
Voions voies voioet.

Voyray voyras voyra,
Voyrons voyrez voyront.
Voy voye,
Voyons voyez voyent.
Vei veis veit,
Vimſmes veiſtes virent.
Voir veu voyant.

Ar ars ard,
Ardons ardes ardent.
Ardi ardis ardiſt,
Ardiſmes ardiſtes ardirent.
Ardoir, ou ardre, Ardant ars arſe.
Apparoy apparois apparoit,
Apparoyſſons apparoyſſes apparoyſſent.
Apparoyſſoy apparu apparoir.
Compare comparu comparoir.
Apper appers appert,
Apperons apperes apperent.
Apperoye apperoys, &c. Apperu.
Appercoy apperceu apperceuoir apperceu.
Ay as á,
Auons aues ont.
Aye ayes ayt,
Ayons ayes ayent.

Voeus

Voere voeras voera,
Voerons voeres voeront.
Voe voię,
Voions voies voiet.
Vi vis vit,
Vimęs vitęs viręt.
Voer vu voiant.

Ar ars ard,
Ardons ardes ardęt.
Ardi ardis ardit,
Ardimęs arditęs ardiręt.
Ardoer, v ardrę,
Ardant ars arsę.
Aparoe aparoes aparoet,
Aparoesons aparoeses aparoesęt.
Aparoesoe aparu aparoer.
Komparę komparu komparoer.
Aper apers apert,
Aperons aperes aperęt.
Aperoe aperoes, &c. aperu
Apersoe apersu, Apersevoer apersu.
Ę as a,
Avons aves ont.
Ęię ęięs ięt,
Ęions ięs ięt.

Auroye aurois auroit,
Aurions auries auroient.
Euſſe euſſes euſt,
Euſſions euſſies euſſent.
Auoye auois auoit,
Auions auies auoient.
Auray auras aura,
Aurons aurez auront.
Aye ayt,
Ayons ayez ayent.
Eu eus euſt,
Euſmes euſtes eurent.
Auoir eu ayant.
Sie ſies ſied,
Seons ſeez ſeent.
See ſees ſee,
Seons ſeez ſeent.
Serroye ſize ſeoye,
Serray ſeies, ou ſees.
Sis ſis ſid.
Seoir, ou ſoir, ou ſir
Seiant ſis ſiſe.
Ainſi Aſſoyr.
Souloye ſoulois ſouloit.
Soulions ſoulies ſouloient.
Soloir, ou ſouloir.

Avroe avroes avroet,
Avrions avries avroet.
Use uses ut,
Usions usies useț.
Avoe avoes avoet,
Avions avies avoet.
Avre avras avra,
Avrons avres avront.
Eie eit.
Eions eies eieț.
U us ut,
Umes uteș ureț.
Avoer u eiant.
Sie sies sied,
Seons sees seeț.
Seę seęs seę,
Seons sees seeț.
Serroe sise seoe,
Serres sies, & seęs seę.
Si sis sid.
Seoer, & soer, & sir,
Si seant sis sizę.
Einsi asoer.
Soloe soloes soloet,
Solions solies soloet.
Soloer, & soloer.

Che ches chet,
Cheons chees cheent, cheoye.
Cherray cheu choir.
Meu meus meuſt,
Mouuons mouuez meuuent, ou mouuent.
Meuue meuues.
Meuueroye meuuerois, ou mouueroye mouuerois.
Meuſſe meuſſes.
Mouuoye mouuois.
Meuueray meuueras, ou mouuray mouuras.
Meu meus mouuons.
Meu meus meuſt,
Meuſmes meuſtes meurent.
Mouuoir mouuant.
Vau vaus vault,
Valons vales vallent.
Vaille vailles.
Vauldroye vauldrois.
Valluſſe valluſſes.
Valloye vallois.
Vaudray vaudras,
Vault vaille.
Valu valus,
Valoir valu vallant.

Çe çes çet,
Çeons çees çeet, çeoe.
Çere çu çoer.

Mv mvs mvt,
Mvons mvves mvvet, v mvvet.
Mvvę mvvęs.
Mvvęroe mvvęroes, v mvvęroe mvvęroes.
Mvſę mvſęs.
Mvvoe mvvoes.
Mvvęre mvvęras, v mvvre mvvras.
Mvs mvvę mvvons.
Mu mus mut
Mumęs mutęs muręt.
Mvvoer mu mvvant.

Vv vvs vvt,
Valons vales valęt.
Valę valęs.
Vvdroe vvdroes.
Valuſę valuſęs.
Valoe valoes.
Vvdre vvdras.
Vv valę.
Valu valus.
Valoer valu valant

Vueil veulx veult,
Voulons voulez veullent.
Vueille vueilles.
Vouldroye vouldrois.
Voulſiſſe voulſiſſes.
Vouloye voullois,
Vouldray vouldras.
Vueilles vueille.
Volu volus.
Voulloir volu voulant.
Doy doibs doibt,
Debuons debuez doibuent.
Doibue doibues doibue,
Debuions debuies doibuent
Debueroye debuerois, ou deburoy deburois,
Deuſſe deuſſes.
Debuoye debuois.
Debueray, ou deburay.
Deu deubs deubt.
Debuoir deu debuant.

Le verbe ſuiuant ſe coniugue ſulement es tierces perſonnes.

Deult deueillent.
Deuille deuillent.
Deuillera deuilleront.

Ve ves vet,
Volons voles velęt.
Velę velęs.
Vodroe vodroes.
Vęziſę vęziſęs.
Voloe voloes.
Vodre vodras.
Velęs velę.
Volu volus.
Voloer volu volant.

Doe does doet,
Dęvons dęves doevęt.
Doevę doevęs doevę,
Dęvions dęvies doevęt.
Dęvęroe dęvęroes, v dęvroe dęvroes.
Duſę duſęs.
Eęvoe dęvoes.
Dęvęre, v dęvre.
Du dus dut.
Dęvoer du dęvant.
Lę verbę ſuivant ſę koniugę ſelęment
es tierſęs perſonęs.
Dut dulęt,
Dulę dulęt.
Dulęra dulęront.

Deulloit deulloient, ou douloit douloient,
Dolu dolurent.
Doloir, ou douloir,
Dolu dolent dolente.

Les deulx ſuiuants ſont impersonels.

Chault chaille chailloit,
Chauroit challuſſe chaura challu
Fault faille failloit, (challoir.
Fauldroit falluſſe, fauldra fallut
falloir.

Chap. 16. de la 3. coniugaiſon.

D. Ceſte coniugaiſon eſt bien bigarree, & meriteroit bien quelque lime de voſtre logique. Mais oyons la troiſieme. P. La troiſieſme coniugaiſon ceſt celle qui a linfiny preſent en re: comme,

Cogony cognois congnoit,
Cognoiſſons cognoiſſes cognoiſſent.
Cognoiſſe cognoiſſes cognoiſſe
Cognoiſſions cognoiſſies cognoiſſent.
Cognoitroie cognoitrois cognoitroit,
Cognoitriõs cognoitries cognoitroiẽt.
Cogneuſſe cogneuſſes cogneuſt,
Cogneuſſions cogneuſſies cogneuſſent.
Cognoiſſoye cognoiſſois cognoiſſoit,
Cognoiſſiõs cognoiſſies cognoiſſoient.

Deloet

Dvloęt dvloet, v dvloęt dvloet.
Dolu doluręt.
Doloer, v dvloer.
Dolu dolent dolentę.
Les dvs ſuivans ſont imperſonels.
Çvt çalę çaloet.
Çvroet çaluſę, çvra çalu çaloer.
Fvt falę faloet,
Fvdroet falut, fvdra falu faloer.
Çapitrę ſezieme, dę la troeziemę konjugezon.

D. Sętę konjugezon et bien bigareę. e meritęroet bien kelkę limę dę votrę lojikę. Mes oions dę la troeziemę. P. *La troeziemę konjugezon ſet ſelę ki a l'infini preżent en rę, konę.*

Konoe konoes konoet,
Konoeſons konoeſes konoeſęt.
Konoeſę konoeſęs konoeſę,
Konoeſions konoeſies konoeſęt.
Konoetroe konoetroes konoetroet,
Konoetrions konoetries konoetroet.
Konuſę konuſęs konut,
Konuſions konuſies konuſęt.
Konoeſoe konoeſoes konoeſoet,
Konoeſions konoeſies konoeſoet.

Cognoiteray cognoiteras dognoitera,
Cognoiterons cognoiteres cognoiterent.
Cogneu cogneus cogneut,
Cogneuſmes cogneuſtes cogneurent.
Cognoy cognoiſſe,
Cognoiſſons cognoiſſes cognoiſſent.
Cognoiſtre cogneu cogoiſſant.

Ceſte coniugaiſon a auſſi grād nombre danomaulx: & ſont de deulx eſpeces, Les vns ont deuant re, quelque voyelle, & ſe coniugent ainſi.

Eſcrire. Eſcri eſcripts eſcript,
Eſcripuons eſcripues eſcripuent.

Raire. Ray rays rayt,
Raſons raſes raſent.

Rire. Ri ris rit,
Rions ries rient.

Notez quen la ſeconde perſone de lOptatif ſe dict faictes, dictes, pour faciez, diſiez indiferamment.

Faire. Fay fays faict,
Faiſons faictes font.

Frire. Fri fris frit,
Frions fries frient.

Tayre. Tay tays tayt,
Tayſons tayſes tayſent.

Traire. Tray trays trayt,
Trayons trayes trayent.

Ainſi Retraire.

Konoetre konoetras konoetra,
Konoetrons konoetres konoetront.
Konu konus konut,
Konumęs konutęs konuręt
Konoe konoeſę,
Konoeſons konoeſes konoeſęt.
Konoetrę konu konoeſant.

Sętę konjugęzon a vſi grand nombrę d'anomavs : & ſont dę dvs eſpeſęs, Lęs uns ont dęvant rę, kelkę voielę, e ſę konjugęt einſi.

Ękrirę. *Ękri ekris ekrit,*
Ękrivons ekrives ekrivęt.
Rerę. *Re res ret,*
Razons razes razęt.
Rirę. *Ri ris rit,*
Rions ries rięt.
Ferę. *Fe fes fet,*
Fęzons fetęs font.
Frirę. *Fri fris frit,*
Frions fries frięt.
Terę. *Te tes tet,*
Tezons tezes tezęt.
Trerę. *Tre tres tret,*
Trcons trees treęt.
Einſi Rętrerę.

Dire. Di dis dict,
Diſons dites dient, ou diſent.
Croire Croy crois croit,
Croyons croyes croyent.
Boire. Boy boys boyt,
Buuons buuez boyuent.
Braire. Bray brays brayt,
Brayons brayes brayent.
Bruire. Bruy bruys bruit,
Bruyons bruyes bruyent.
Plaire. Play plays playt,
Playſons playſez playſent.
Ceulx qui ont vne conſone deuant re, comme, v, t, d, p, ſont fort differents.
Suiure. Suy ſuis ſuit,
Suiuons ſuiues ſuiuent.
Viure. Vi vis vit,
Viuons viuez viuent.
Eſtre. Suis es eſt,
Sommes eſtes ſont.
Soye ſois ſoit,
Soyons ſoyes ſoyent.
Seroye ſerois ſeroit,
Serions ſeries ſeroyent.
Fuſſe fuſſes fuſt,
Fuſſions fuſſies fuſſent.

Dirę. Di dis dit,
Dizons ditęs dięt, & dizęt.
Kroerę. Kroe kroes kroet,
Kroions kroies kroięt.
Boerę. Boe boes boet,
Buvons buves boevęt.
Brerę. Brę bres bret,
Breons brees breęt.
Bruirę. Brui bruis bruit,
Bruions bruies bruięt.
Plerę. Ple ples plet,
Plezons plezes plezęt.
Ses ki ont unę konſonę devant rę, komę, v, t, d, p, ſont fort diferens.
Suivrę. Sui ſuis ſuit,
Suivons ſuives ſuivęt.
Vivrę, Vi vis vit,
Vivons vives vivęt.
Ętrę. Sui es et,
Somęs etęs ſont.
Soe ſoes ſoet,
Soions ſoies ſoet.
Sęroe ſęroes ſęroet,
Sęrions ſęries ſęroet
Fuſę fuſęs fut,
Fuſions fuſies fuſęt.

Eſtoye eſtois eſtoit,
Eſtions eſtiez eſtoient.
Seray ſeras ſera,
Serons ſerez ſeront,
Soys ſoit, Soyons ſoyez ſoyent.
Fu fus fuſt,
Fuſmes fuſtes furent.
Eſtre eſte eſtant.

Mettre. Me mes met,
Mettons mettez mettent.

Tiſtre. Ti tis tiſt,
Tiſſons tiſſez tiſſent.

Croiſtre. Croy crois croit,
Croyſſons croyſſez croyſſent.

Clorre. Clo clos clot,
Cloons cloez cloent.

Ainſi, Eclorre enclorre forclorre,
Toutesfois conclurre exclurre.

Batre. Ba bas bat,
Batons batez batent.

Paiſtre. Pai pais paiſt,
Paiſſons paiſſez paiſſent.

Aherdre. Aher ahers ahert,
Aherdons aherdez aherdent.

Les cinq ſuiuans ont, gnons gnez gnent, au plurier.

Etoe

Étoe etoes etoet,
Étions eties etoet.
Sęre ſęras ſęra,
Sęrons ſęres ſęront.
Soes ſoet,
Soions ſoies ſoiet, v ſoet.
Fu fus fut,
Fumęs futęs furęt.
Étrę ete etant.
Metrę. *Me mes met,*
Męton męte metęt.
Titrę. *Ti tis tit,*
Tiſons tiſes tiſęt.
Kroetrę. *Kroe kroes kroet,*
Kroeſons kroeſes kroeſęt.
Klorrę. *Klo klos klot,*
Kloons kloes kloęt.
Einſi, Éklorrę enklorrę forklorrę,
Totęfoe konklurre exklurrę.
Batrę. *Ba bas bat,*
Batons bates batęt.
Petrę. *Pe pes pet,*
Peſons peſes peſęt.
Aherdrę. *Aher ahers aherd,*
Aherdons aherdes aherdęt.
Les ſink ſuivans ont, nons, nes, nęt, v plurier.

Ioindre. Ioing ioings ioingt,
Ioignons ioignes ioignent.
Feindre. Feing feings feingt,
Faignons faignes faignent.
Craindre. Crain crains craint,
Craignons craignes craignent.
Peindre. Pein peins peint,
Peignons peignes peignent.
Poindre. Poin poins poind,
Poignons poignes poignent.
Meudre. Meu meus meut,
Meulõs meulez meulent, ou moudre, moul mouls mould, moullõs moullez moullent.

Ceulx qui ſenſuiuent font dons au plurier.

Eſteindre. Eſtein eſteins eſteind,
Eſteindons eſteindez eſteindent.
Enfreindre. Enfrein enfreins enfreind,
Enfreindons enfreindez enfreindent.
Eſpardre. Eſpar eſpars eſpard,
Eſpardons eſpardez eſpardent.
Eſpandre. Epan eſpans eſpand,
Eſpandons eſpandez eſpandent.
Semondre. Semor ſemons ſemond,
Semondons ſemondez ſemõdent.

Joindrę. Join joins joint.
Joiņons joines joiņęt.
Feindrę. Fein feins feint,
Feiņons feines feiņęt.
Kreindrę. Krein kreins kreint,
Kreiņons kreines kreiņęt.
Peindrę. Pein peins peint,
Peiņons peines peiņęt.
Poindrę. Poin poins point,
Poiņons poines poiņęt.
Mvdrę. Mv mvs mvt,
Mvlons mvles mvlęt, v mvdrę, mv mvs mvt, mvlons mvles mvlęt.

Ses ki ſ'enſuivęt font dons av plurier.

Eteindrę. Etein eteins eteint,
Eteindons eteindes eteindęt,
Enfreindrę. Enfrein enfreins enfreint,
Enfreindons enfreindes enfreindęt.
Epardrę. Epar epars epart,
Epardons epardes epardęt.
Epandrę. Epan epans epand,
Epandons epandes epandęt,
Sęmondrę. Sęmon ſęmons ſęmond,
Sęmondons ſęmondes ſęmondęt.

Souldre. Sou ſous ſould,
Soluons ſoluez ſoluent,
Souldons ſouldez ſouldent.

Rateindre. Ratein rateins rateint.
Rateindons rateindez rateindent.

Reſpondre. Reſpon reſpons reſpond,
Reſpondons reſpondez reſpondẽt.

Rendre. Ren rens rend,
Rendons rendez rendent.

Mordre. Mor mors mort,
Mordons mordez mordent.

Fendre. Fen fens fend,
Fendons fendez fendent.

Fondre. Fon fons fond,
Fondons fondez fondent.

Tendre. Ten tens tend,
Tendons tendez tendent.

Tordre. Tor tors tord,
Tordons tordez tordent.

Tondre. Ton tons tond,
Tondons tondez tondent.

Pendre. Pen pens pend,
Pendons pendez pendent.

Pondre. Pon pons pond,
Pondons pondez pondent, ou Po-

Sodrę. Sos ſos ſot,
Solvons ſolves ſolvęt,
Sodons ſodes ſodęt.
Rateindrę. Ratein rateins rateint,
Rateindons rateindes rateindęt,
Repondrę. Repon repons repond,
Repondons repondes repondęt.
Rendrę. Ren rens rend,
Rendons rendes rendęt,
Mordrę. Mor mors mort,
Mordons mordes mordęt.
Fendrę. Fen ſens fend,
Fendons fendes fendęt.
Fondrę. Fon fons fond,
Fondons fondes fondęt.
Tendrę. Ten tens tend,
Tendons tendes tendęt.
Tordrę. Tor tors tord,
Tordons tordes tordęt.
Tondrę. Ton tons tond,
Tondons tondes tondęt.
Pendrę. Pen pens pend,
Pendons pendes pendęt.
Pondrę. Pon pons pond,
Pondons pondes pondęt, & po-

nons pones ponre ponu.

Coudre. Cou cous coud,
Couſons couſez couſent.

Vaincre. Vainc vaincs vainc,
Vaincons vaincquez vaincquent.

Prendre. Pren prens prend,
Prenons prenez prenent.
Prin prins prind,
Priſmes priſtes prinrent, ou prirent.

Rompre. Romp romps rompt,
Rompons rompez rompent.

Chap. 17. de la 4. coniugaiſon.

D. Mon maiſtre, ie vous prie qui! vous ſouuienne des eſcolles brutines, quand vous baillaſtes a vingt de vos plus excellens diſciples vingt des plus excellentes oraiſons de Ciceron, pour faire la recherche & la preuue des nombres de loraiſon: & quainſi maintenant vous departiez vng entier dictionaire des verbes Francoys a vos diſciples, pour renger vne telle confuſion, qui eſt en ces deulx coniugaiſons. P. Il faudroit premierement que lung de vos condiſciples N. Bergeron (qui a conioinct les bonnes lettres auec lequite des Loix) euſt acheue ſon dictionaire Francoys Latin: & que deux milles oreilles (comme vous auez veu) eſcouraſſent do rechef vne voix. Lors ce ſiecle dore eſtant reſſuſcite pourroit accompliir voſtre deſir. Mais vous me troubles touſiours mon propos,

nons

nons pones, ponve ponu.

Kodrę. *Ko kos kod,*

Kokons kozes kozet.

Veinkrę. *Veink veinks veink,*

Veinkons Veinkes veinket.

Prendrę. *Pren prens prend,*

Penons prenes prenet.

Prin pris prit

Primes printes prinret, v priret.

Romprę. *Ron rons rond,*

Rompons rompes rompet.

Çap. 17. de la 4. konjugezon.

D. Mon metrę, je vos prię k'il vos sovienę des ekoles brutines kăt vos balates á vint de vos plus exelens disiples vint des plus exelintes orezons de Siseron por ferę la reçerçe e la prevę des nombres de l'orezon : e k'einsi meintenant vos departies un entier dixionerę des verbes Fransoes á vos disiples por renjer unę telę konfusion, ki et en ses des konjugezons. P. *Il savdroet premierement kę l'un de vos kondisiples, N. Berjeron, ki a konjoint les bones letres avek l'ekite des Loes, et aceve son dixionerę Fransoe Latin, e kę des miles oreles (komę vos aves ve) ekstasęt de reçef unę voe. Lors se siekle dore etăt resusite porroet akŏplir votrę desir. Mes vos mę troubles tojors mŏ ppo.*

La 4. coniugaiſon ceſt ſelle qui a linfini preſent en ir : comme,

Baſti baſtis ſtaſtit,
Baſtiſſons baſtiſſez baſtiſſent,
Baſtiſſe baſtiſſes baſtiſſe,
Baſtiſſions baſtiſſiez baſtiſſent.
Baſtiroye baſtirois baſtiroit,
Baſtirions baſtiriez baſtiroyent.
Baſtiſſe baſtiſſes baſtiſt,
Baſtiſſions baſtiſſiez baſtiſſent.
Baſtiſſoye baſtiſſois baſtiſſoit,
Baſtiſſions baſtiſſiez baſtiſſoyent.
Baſtiray baſtiras baſtira,
Baſtirons baſtirez baſtiront.
Baſti baſtis baſtit,
Baſtiſmes baſtiſtes baſtirent.
Baſtir baſti baſtiſſant.
Ainſi Partir, pour diuiſer Gaudir.

Ceſte coniugaiſon a auſſi ſes irreguliers, dont les vns deuant ir ont quelque voyelle : comme e,ou, u.

Hair. Hay hais hait,
Hayons hayez hayent.
Ouyr. oy oys oyt,
Oyons oyez oyent.

La

La katriemę konjugezon ſ'et ſelę ki a
l'infini prezent en ir: komę,
Bati batis batit,
Batiſons batiſes batiſęt.
Batiſę batiſęs batiſę,
Batiſions batiſies batiſęt.
Batiroe batiroes batiroet,
Batirions batiries batiroet.
Batiſę batiſęs batit,
Batiſions batiſies batiſęt.
Batiſoe batiſoes batiſoet,
Batiſions batiſies batiſoet.
Batire batiras batira,
Batirons batires batiront.
Bati batis batit,
Batimęs batitęs bariręt.
Batir bati batiſant.
Einſi Partir, por divizer, Gvdir.

Sętę konjugezon a vſi ſęs irreguliers, dont
les uns devant ir ont kelkę voielę, komę,
e, v, u.
Heir. He hes het,
Heons hees heęt.
Vir. Oe oęs oet,
Oions oies oięt.

Fuir. Fui fuis fuit,
Fuyons fuyez fuyent.
Puir. Pu pus put,
Puons puez puent.
Les autres ont quelque conſonne, comme s,z,r,l,m,n,v,t.
Iſſir. Iſſons iſſez iſſent, ſans ſingulier.
Geſir. Gi gis git,
Giſons giſez giſent.
Ferir. Fier fiers fiert,
Fierons fierez fierent.
Offrir. Offre offres offre,
Offrons offrez offrent.
Souffrir. Souffre ſouffres, ou ſeuffres, ſouffre,
Souffrons ſouffrez ſouffrent.
Mourir. Meur meurs meurt,
Mourons mourez meurent.
Courir. Cour cours court,
Courons courez courent.
Couurir, Couure couures couure,
Couurons couurez couurent.
Salir. Sali ſalis ſalit,
Saliſſons ſaliſſez ſaliſſent.
Saillir. Sau ſauts ſault,
Saillons ſaillez ſaillent.
Faillir. Faul faults fault,

Fuir. *Fui fuis fuit,*
Fuions fuies fuiẹt.
Puir. *Pu pus put,*
Puons pues puẹt,
Lẹs vtrẹs ont kẹlkẹ *konſonẹ,* komẹ
ſ, z, r, l, ł, m, n, v, t, x.
Iſir. *Iſons iſes iſẹt, ſans ſingulier.*
Jẹzir. *Ji jis jit,*
Jizons jizes jizẹt.
Fẹrir. *Fier fiers fier,*
Fierons fieres fieręt.
Ofrir. *Ofrẹ ofrẹs ofrẹ,*
Ofrons ofres ofręt.
Sofrir. *Sofrẹ ſofrẹs, v ſefrẹs ſofrẹ,*
Sofrons ſofres ſofręt.
Mvrir. *Mvr mvrs mvrt,*
Mvrons mvres mvręt.
Kvrir. *Kvr kvrs kvrt,*
Kvrons kvres kvrẹt.
Kvvrir. *Kvvrẹ kvvrẹs kvvrẹ,*
Kvvrons kvvres kvvręt,
Salir. *Sali ſalis ſalit,*
Saliſons ſaliſes ſaliſẹt.
Salir. *Sv ſvs ſvt,*
Salons ſales ſalẹt.
Falir. *Fv fvs fvt,*

Faillons faillez faillent.
Bouillir. Bou bous boult,
Bouillons bouillez bouillent.
Dormir. Dor dors dort,
Dormons dormez dorment.
Venir. Vien viens vient,
Venons venez viennent,
Tenir. Tien tiens tient,
Tenons tenez tiennent.
Seruir. Ser ſers ſert,
Seruons ſeruez ſeruent.
Sortir. Sor ſors ſort,
Sortons ſortez ſortent.
Veſtir. Vet vets veſt,
Veſtons veſtez veſtent.
Partir pour ſen aller.
Par pars part,
Partons partez partent.
Naſquir, ou naiſtre,
Naiſſons naiſſez naiſſent.

Voila ce que iauois a vous reſpondre, touchant la coniugaiſon des verbes.

Faſons

Falons fales falęt.

Bolir. Bo bos bot,

Bolons boles bolęt.

Dormir. Dor dors dort,

Dormons dormes dormęt.

Vęnir. Vien viens vient,

Vęnons vęnes vienęt.

Tęnir. Tien tiens tient,

Tęnons tęnes tienęt.

Servir. Ser sers sert,

Servons serves servęt.

Sortir. Sor sors sort,

Sortons sortes sortęt.

Vetir. Ve ves vet,

Vetons Vetes vetęt.

Partir por s'en aler.

Par pars part,

Partons partes partęt.

Nakir, v netrę,

Nesons neses nesęt.

Voela sę kę j'avoe á vos repondrę tocant la konjugezon des verbęs.

Chap. dixhuictiſeme de laduerbe.

Çapitrę dihuitiemę dę l'adverbę.

DLetymologie des noms a eſte moult briefue, celle des verbes en leurs cõiugaiſons & anomalies a eſte autant eſgaree que la Grecq̃ & la Romaine. Oyõs maintenant letymologie du mot ſans nõbre. P. Le mot ſans nombre ceſt celuy, qui outre ſa principalle ſignification ne denote aucun nombre, cõme laduerbe, & la cõionctiõn. Laduerbe ceſt vng mot ſans nõbre, qui eſt adioinct a vng aultre: & eſt de quantite ou qualite.

De quãtite, comme Aſſez, entredeulx, moien-

D*L'etimolojię des noms a ete mꝛ brievę, ſelę des verbęs en lers konjugęzons e anomalięs a ete vtant egareę kę la Grekę e la Romeinę. Oiõs meintęnant l'etimolojię du mot ſans nombrę.* P. *Lę mot ſans nombrę ſ'et ſęlui ki vtrę ſa prinſipalę ſignifikaſion nę dęnotę vkun nombrę komę l'adverbę, e la konjonxion. L'adverbę ſ'et un mot ſans nõbrę, ki et ajoint á un vtrę: e et dę kantite ꝛ kalite.*

Dę kantite, komę Aſes, entrędeus, moie-

moiennemẽt, moins, tãt, totallement, trop, par trop, biẽ, pas, peu, tropeu, point, prou, plus, beaucoup. La ſpecialle quantite eſt comme en nombre. Premierement, ſecondement, tiercement, vne fois, deulx fois. Puis en temps & lieu.

moienęment, moin, tant, totalęment, trop, par trop, bien, pas, pe, tropę, point, pro, plus, bewkop. La ſpeſialę ĸantite et komę en nombrę. Pręmierę-ment, ſęgondęment, tierſęment, unę foe, dęs foes. Puis en tam e lieu.

Les aduerbes de temps ſont pluſieurs, comme Aprez enapres, auiourdhuy, alors, adõcques, auprime, auant, deuãt, parauant, auparauãt, parſideuant, aprez, entretemps, hier, hui, auiourdhuy, meſui, incontinent, ores, oraprime, orprime, encores, oncques. Cependant, ſipriſimi, au ſoir, de ſoir, ſouuent,

Lęs averbęs dę tam ſont pluziers, komę Apres, enapres, ajordui, alors, adõĸ, aprimę, avãt, dęvant, paravant, parſidęvant, apres, entręam, ier, ui, ajordui, mezui, inĸontinent, oręs, oraprimę, orprimę, enĸoręs, onĸęs. Sępendãt, ſipriſimi, aſoer, dę ſoer, ſovent,

longęment, matin, avmatin, dęmatin, dumatin, meintęnant, ja, jadis, jamęs, jornelęment, vepręs, avepręs, dęvęprę, tandi, tot, tantot, dęmein, lendęmein, donkęs, adõkęs, kant, gerę, piesa, puiskę, puisapres, dępuis, apreskę.

longuement, matin, aumatin, dematin, dumatin, maintenãt, ia, iadis, iamais, iournellement, veſpre, aueſpre, deueſpre, tandis, toſt, tantoſt, demain, lendemain, doncques, adõcques, quand, guere, pieca, puiſque puiſaprez, depuis, apresque.

Dę lieu, komę, Arrierę, alęrs, apart, ens, ſiens, dędens, dęhors, ſidędens, la dędens. I, iſir, v, ſa, dęſa, enſa, pardęſa, Si, d'iſi, parſi, voęſi voela, lá, ila, ilęu, leens, havt, bas, dont, visavis.

De lieu, cõme, Arriere, ailleurs, apart, ens, ceans, dedans, dehors, cidedans, ladedans. I, icy, ou, ca, deca, enca, pardeca, Cy, dicy, parcy, voyci, voyla, la yla, illec, leans, hault, bas, dont, viſauis.

La kalitę et komę, Abondãment, ſęgretęment, ſęrę-ment, faſilęment, valãment,

La qualite eſt comme, Abondamment, ſecrettement, ſeurement, facillement, vail-

vaillamment, doulcement, bellement: eſquels aduerbes la voyelle du primitif, eſt gardee, Iuſte, iuſtement, aiſe, aiſemēt. Il y a auſſi pluſieurs aultres eſpeces de qualite: comme,

valamment, doſęment, belęment: ekels averbęs la voielę du primitif et gardeę. Juſtę, juſtęment, eze, ezement. Il ia avſi pluziers vtręs eſpeſęs dę kalite: komę.

En affirmation, negation. Si, certes, voire, mon, nani, nanim, Ne, ni, non. En apel, ſouhayt, exortation. He, hau, haula, hola, O, ſi, auant, orauant, ſus, orſus, lala, hay, hayauant.

En afirmaſion, negaſion. Si, ſertęs, voerę, mon, nani, nanin, Nę, ni, non. En apel, ſohet exortaſion. He, hav, havla, hola, O, ſi, avant, oravant, ſus, orſus, lala, hai, haiavant.

En ſimilitude. Ainſi, toutainſi, ſi, quaſi, comme, prez, preſques. Les interiectiōs que lon appelle, ſont auſſi aduerbes: & ainſi les Grecs les ont miculx compriſes que

En ſimilitudę. Einſi, totęinſi, ſi, kazi, komę, pres, preſkęs. Lęs interjexions kę lon apelę, sōt avſi averbęs, e einſi les grex les ont mievs komprizęs kę

les Latins : komę, ai, ah, las, elas, o, fi, ha, haw, hai, he, ha, hahe, hoe, hola, St, ſinę dę ſilenſę : Rr. pər enganer les çiens, Trr. pər çaſer leſ oezeaus.

Les prepoziſions ſemblablement sõt averbęs, e preſkę dę tam e dę lieu, komę sõt a, au, aus, avek, en, es, entrę, ətrę, ſans, ſęlon, ſũ, ſur, çes, jəſtę, juſkęs, vers, envers, dęvers, pardęvers, hors, dęhors, dę, dęs, dęſa, dęla, derrierę, dęſsəs, dęſus, dęvers, du, kontrę, alenkontrę, enkontrę, par, pər, pres. Item, kelkęs inſeparablęs, komę, rę, for, en rętęnir,

les Latins: comme, ai, ah, las, helas, ô, fi, ha, hau, hai, he, ha, hahe, hoy, hola, St, ſigne de ſilence: Rr. pour engaigner les chiens, Trr. pour chaſſer les oyſeaux.

Les prepoſitions ſemblablement ſont aduerbes, & preſques de tẽps & de lieu, cõme ſont, a, au, aulx, auecques, en, es, entre, oultre, ſãs, ſelõ, ſoubs, ſur, chez, iouſte, iuſques, vers, enuers, deuers, pardeuers, hors, dehors, de, des, deca, & dela, derriere, deſſoubs, deſſus, deuers, du, contre, alencontre, encontre, par, pour, prez. Item, quelques inſeparables, cõme, re, for, en retenir,

nir, reuiure, forligner, forfaire.

Capitre 19. de la conionction.

D. Que eſt ce que conionction? P. Conionctiõ ceſt vng mot ſans nombre, par lequel les parties de loraiſon cõpoſee ſont conionctes: & eſt enontiatiue ou ratiocinatiue. Enontiatiue, quand les parties ſont aſſeurees pour certain: comme congregatiue & ſegregatiue. Congregatiue, par laquelle les parties ſont denoncees eſtre vrayes enſembles, ſoit copulatiue ou conditionelle. Copulatiue, quand les parties ſeparement ſont aſſeurees. Comme, Et,

nir, reuivre, forliner, forfere.

Capitre 19. de la konjonxion.

D. K'et-ſe ke kõjonxion? P. Konjonxion ſet un mot ſans nõbre, par leket les parties de l'orezon kompozee ſont konjointes, e et enonſiative e raſionſinative. Enonſiative, kant les parties ſont aſerees par le ſertein, kome kongregative e ſegregative. Kongregative, par lakele les parties ſont denonſees etre vrees enſemble ſoet kopulative e kondiſionele. Kopulative, kant les parties ſeparement sõt aſerees. Kome, E,

auſſi, einſi, kę, einſikę, ſęlon kę, nę, ni, ſetaſavoer, enkorę, outreplus, davantaję, apres, enapres.

auſſi, ainſi, que, ainſique, ſelon que, ne, ni, ceſtaſcauoir, encores, oultreplus, dauantaige, aprez, enaprez.

Or, orę: Kondiſionelę kant lę konſękent et kōjoint par la kōdiſion dę l'anteſędent, komę. Si, ſę, ſinę, ſinon, ſinonkę.

Or, ores: Cōditionelle, quant le conſequēt eſt conioinct par la condition de lantecedent, comme. Si, ſe, ſinc, ſinon, ſinon que.

Il ia auſſi unę kōjonxiō dę tam proçeinę á la kondiſionelę, komę, Pendāt, Tādis.

Il y a auſſi vne conionctiō de temps prochaine a la conditionelle, cōme, Pendant, Tandis.

La ſegregativę, ſet kāt les ſens komę non vres enſemblę sōt ſegręjes, komę diſkretivę e dijonktivę. Diſkretivę kād les partięs ſont ſepareęs dę rezon, komę, Mes, kōbienkę, Eins, einſoę, jaſoe, toteſoe, atę-

La ſegregatiue, ceſt quant les ſens comme non vrays enſembles ſont ſegreges, cōme diſcretiue, & diſionctiue. Diſcretiue quand les parties ſont ſeparees de raiſon, cōme. Mais, combien-que, Ains, aincois, iacois, toutefois, atout-

atoutlemoins, pour le moins. Or, ores, quãt a ce que. Diſionctiue quãd les parties ſont ſeparees par effaict, en ſorte que plus dune ne pourroit eſtre vraye, comme. Ou, aultrement. Ratiocinatiue quand lune des parties eſt conclue par laultre, comme rationalle & cauſalle. Rationallo quãd la raiſon precede: cõme, Dont, donq, dõcques, ordõcques, parquoy, pour-ce, pourautant, partant, pourcela: parainſi. Cauſalle quand lon rend la raiſon, comme. Car parceque, afinque, puisque,

atvlemoin, por lę moin. Or, oręs, kãtaſękę. Dijonktivę kãd les partięs ſont ſepareęs par efet, en ſortę kę plus d'unę nę porroet etrę vreę: komę, ǒ, vtrement. Raſioſinativę kand l'unę des partięs et konklue par l'vtrę, komę raſionalę e kvzalę. Raſionalę kãt la rezon preſedę: komę, Dont, donk, donkęs, ordonkęs, parkoe, porſę, porvtant, partant, porſęla: pareinſi. Kvzalę kand lon rend la rezon, komę. Kar, parſękę, afinkę, puiskę.

SEGOND LIvrę dę la Grammerę dę P. dę la Rameę, Lekter du Roę, en l'univerſite dę Paris, trɔ̃çãt la Sintaxę.

SECOND LIure de la Grãmaire de P. de la Ramee, Lecteur du Roy, en luniuerſite de Paris, touchant la Syntaxe.

Çap. 1. dę la konvęnanſę du nom avek lę nom.

Chap. 1. de la conuenance du nom auec le nom.

D. Sertęs ſętę faſon d'enſener met fort agreablę, par lakelę je brievęment kɔ̃prin un ſommerę dę l'etimolojię. Porſuives ję vos prię, á dekларer unę ſemblablę faſilite dę doktrinę en la Sintaxę. P. *Ję lę fere trevolɔ̃tiers, mes entãt kę ję porre, e ſarę. Kar en ſętę*

D. Certes ceſte facon denſeigner meſt fort agreable, par laquelle iay briefuement compris vng ſommaire de letymologie. Pourſuinez ie vous prie a declairer vne ſemblable facilite de doctrine en la Syntaxe. P. Ie lę feray treſuolontiers, mais entant que ie pourray & ſcauray. Car en ceſte

ceſte partie de Grammaire les enſeignemens ſont iuſques la profitables, quils expliquent luſaige du langaige receu & approuue, non quils en puiſſent baſtir aucun par ſoy, & par nouueaulx exemples. D. Que eſt ce doncques que Syntaxe. P. Ceſt la ſeconde partie de Grammaire, qui enſeigne le baſtimẽt des mots entre eulx par leurs proprietez, & eſt preſques ſeulemẽt en conuenance & mutuelle communiõ des proprietez, comme du nom auec le nom, ou auec le verbe: de laduerbe auec tous mots, auſquels il eſt adioinct; de la con-

ſẹtẹ partiẹ dẹ Gramẽre les enſẹnẹmẽs ſont juſkẹs la profitables, k'ils expliket l'uzajẹ du langajẹ rẹſu e aprove, non k'ils en puiſẹt batir avkun par ſoe e pa noveus exemples. D. K'et-ſẹ donk kẹ Sintaxẹ. P. S'et la ſẹgondẹ partiẹ dẹ Gramerẹ, ki enſẹnẹ lẹ batiment des mos entre eus par leurs proprietes, e et preſkẹ ſeulement en konvenanſẹ e mutuelẹ komunion des proprietes, kom; du nom avek lẹ nom, o avek lẹ verbẹ: dẹ l'averbẹ avek tos mos, aſkels il eſt ajoint: dẹ la kon-

jonxion en l'ordre des çozes ʀonjointes. D. *Puis donʀ kę la ʀonvęnanſę des noms a totes ſes eſpeſes, Dites nos en pręmierçment la kõvęnanſę.* P. *La ʀonvęnanſę des noms et en nombre e jenrę: ʀomę, omę prudent, Famę prudentę: Omę ręlijiev, famę ręlijievzę: Omęs ręlijievs, famęs ręlijievzęs. En ʀoe l'ordre ʀomę par totę la Sintaxę Franſoezę, et bien fort rękis: ʀomę pur vin blanʀ, bonet roję, vos nę dires point avęʀ lę Pikard, blãʀ vin, roję bonet. L'anomalię et aſi frękentę en la*

jonction en lordre des choſes conioinctes. D. Puis donc que la conuenance des noms a toutes ces eſpeces, Dictes nous en premierement la conuenance. P. La couuenãce des noms eſt en nombre & genre: comme, homme prudent, femme prudente: Homme religieux, femme religieuſe: hommes religieux, femmes religieuſes. En quoy lordre, comme par toute la Syntaxe Francoyſe eſt bien fort requis: cõme pour vin blanc, bonnet rouge, vous ne direz point auec le Picard, blãc vin, rouge bõnet. Lanomalie eſt auſſi frequente en

la

la Syntaxe quen letymologie. Quelquefois le ſubſtantif, aulcunefois ladiectif eſt eutendu: cõme Deulx armees empeſchent, lune de la ville, laultre de la Gaulle, vous entẽdez, lune armee, laultre armee. Il eſt iſſu de treſnoble pere, aiculx, maieurs. Icy vous entendez treſnobles ayeulx, treſnobles maieurs. Ladiectif eſt ſouuent pris pour le ſubſtantif: cõme le chaut, le froid, pour la chaleur, la froideur. Quelquefois deulx noms ſuſtantifs ſentreſuiuent, cõme en Latin: Charles Roy de France.

Lanomalie du nombre ceſt quand plu-

la Sintaxę k'en l'etimolojię. Kelkęfoe lę ſuſtantif, avkunęfoe l'ajektif et entẽdu: komę Des armęs empęçęt, l'unę dę la vilę, l'vtrę dę la Gvlę, vos entendes, l'unę armęę, l'vtrę armęę. Il et iſiu dę trenoblę pere, aievls, majors. Iſi vos entendes, trenobles aievls, trenobles majors. L'ajektif et ſovent pris pvr lę ſuſtantif: komę lę çvt, lę froed, pvr la çalevr, la froedevr. Kelkęfoe des noms ſuſtãtifs ſentręſuivęt, komę en Latin: Çarlę Roe dę Franſę.

L'anomalię du nõbrę ſet kand plu-

ziers ſinguliers sõt por un plurier, Jan e Pierre mes freres ſont venus. Les Gaſkons novveav ſoldat. L'anomalie du jenre ſ'et kant des ſinguliers l'un maſkulin, e l'autre fęmenin ſont joins á un plurier maſkulin: kome, Mon pere e ma mere ſont mors. S'et une autre anomalie en ſes faſons de parler: A la ſeint Jan, apres la Touſſeins: e vos entendes, fete de.

Capitre 2. de la kovenanſe des artikles.

Dtot ſela et komũ avekes les Grex e Latins: exepte

ſieurs ſinguliers ſont pour vng plurier, Iean & Pierre mes freres ſont venus. Les Gaſcons nouueau ſouldat. Lanomalie du gẽre ceſt quãd deulx ſinguliers lun maſculin, & laultre femenin ſont ioincts a vng plurier maſculin: cõme, Mon pere & ma mere ſont mors. Ceſt vne aultre anomalie en ces facõs de parler: a la ſainct Ieã, aprez la Touſſaincts: ou vous entendez, feſte de.

Encore plus grande irregularite eſt en ceſte locutiõ vſitee, letres Royaulx, pour Royalles, &c.

Capitre 2. de la conuenance des articles.

Dtout cela eſt cõmũ auecques les Grecs & Latins excepte

pte lordre, qui eſt biẽ ſouuent par eulx corrompu en tranſpoſant les mots ſa & la, a cauſe du nombre rhetoricien: La conuenance des articles & du comparatif at elle riẽ de propre? P. Ouy. Larticle eſt prepoſe aulx noms communs, aulx pronoms, Mien, Tiẽ, Siẽ, Noſtre, Voſtre, Quel, Meſme. Item aulx verbes infinits pour le nom, & aulx aduerbes: comme, lhomme, les hommes, la femme, les fẽmes, le mien, le tien, le ſien, le noſtre, le voſtre, lequel, laquelle, le meſme, la meſme, le boire, le manger, le deſſus, le deſſoubs, le dedans, le dehors: &

pte l'ordre, ki et biẽ ſouvent par vs korrompu en tranſpozant les mos ſa e la, a kauze du nombre retoriſien: La konvenanſe deſ artikles e du kompa-ratif at ele riẽ de ſ-pre? P. Oui. L'artikle et prepoze vs noms komũs, vs pronõs, Mien, Tien, Sien, Notre, Votre, Kel, Meme. Itẽ vs verbes infinis pur le nõ, e vs averbes: kome, l'ome, les omes, la fame, les fames, le mien, le tien, le ſien, le notre, le votre, lekel, lakele, le meme, la meme, le boere, le manjer, Le deſus, le deſos, le dedens, le dehors: e

lors l'artiklę et kelkęfoe redoble: komę, vos lę defendes lę meçant, vos la meintęnes la ruzeę. Il ſert auſi a vokatif: komę, L'otę, vęnes ſa. Ekotes la beię filę.

lors larticle eſt quelquesfois redouble: cõme, vous le deffendez le meſchant, vous la meintenez la ruſee. Il ſert auſſi au vocatif: comme, Lhoſte, venez ca. Eſcoutez la belle fille.

L'artiklę rętreint kelkęfoe par unę ſinekdoçę lę nom komun á un ſertein, komę kant nos dizons. Lę Roe a komande dę pozer lęs avmęs. Nos entendõs Çarlę. Item, kãt nos dizons. Lę Senęr ſoet lue par tot, nos entendons Diu, Senęr des Senęrs. L'artiklę n'et pas tojor prepoze a nom komun.

Larticle retreint quelquefois par vne ſinecdoche le nom commun a vng certain, comme quand nous diſons. Le Roy a commande de poſer les armes. Nous entendõs Charles. Item, quãd nous diſons. Le Seigneur ſoit loue par tout, nous entendons Dieu, Seigneur des Seigneurs. Larticle neſt pas touſiours prepoſe au nom cõmun.

Premięrement, ſi lę

Premierement, ſi le

le nom commun eſt gouuerne par le preſedent nom ou verbe, ſoit actif, ſoit ſubſtantif: cõme ceſt vng liure de grammaire: vous cognoiſſez hõme riche de cent mille eſcus. Il veult deſpendre or & argent, Ie ſuis precepteur, vous eſtes diſciple. Il ny a animal qui ne ſoit homme ou beſte. Toutesfois nous diſons, Ie ſuis maiſtre de ceans, & Ie ſuis le maiſtre de ceans.

lę nom komun et gouverne par lę preſedẽt nom ov verbę, ſoet aktif, ſoet ſuſtãtif: komę, ſet un livrę dę gramerę: vos konoeſes omę riçę dę ſent milę ekus. Il vet dependrę or e arjent, Ję ſui preſepter, vos etęs diſiplę. Il ni a animal ki nę ſoet omę ov betę. Totęſoe nos dizons, Ję ſui metrę dę ſeans, e Ję ſui lę metrę dę ſeans.

Secõdement auant ladiectif des noms cõmuns: comme lhomme vertueux, lhõme ſaige: & nõ pas lhõme le vertueux, ny lhomme le ſaige. Toutefois nous diſons, No-

Sęgondęment avant l'ajektif des noms komuns: komę l'omę vertuev, l'omę ſaję: e non pas l'omę lę vertuev, ni l'omę lę ſaję. Totęſoe nos dizons, No-

trę Sirę lę Roe, mõ-ſieur lę Duk.

Tierſęment il n'et point dęvant lę par-tiſipę ſiniſiant kęl-kę tam: Lę Roe etãt á Paris ſę loję u Lou-vrę: mes kãt lę par-tiſipę nę ſiniſię ukũ tam, il pet avoer l'artiklę: komę l'a-mant, la dęſolęę.

U kontrerę l'ar-tiklę et dęvant lę nom propre dę fle-vę e dę pai: komę lę Ronę, la Seinę, la Franſę, la Pikardię: Kombien kę sãs ar-tiklę nos dizons u-ſi. Il kolę u Ronę, en Seinę, Tu t'en vas en Italię, en Franſę. Il pet etrę uſi dę-vant lę nom proprę d'omę e dę famę

por

ſtre Sire le Roy, monſieur le Duc.

Tiercemeut il neſt point deuant le participe ſignifiant quelque temps: Le Roy eſtant a Paris ſe loge au Louure: mais quãd le participe ne ſignifie aulcun temps, il peult auoir larticle: comme lamant, la deſolee.

Au contraire larticle eſt deuant le nom propre de fleuue & de pays: comme le Roſne, la Saine, la France, la Picardie: Combien que ſans article nous diſons auſſi. Il coulle au Roſne, en Saine, Tu ten vas en Italie, en France. Il peult eſtre auſſi deuant le nom propre dhõme & de femme

pour

pour plus grande ſignification: comme, iay veu le Guillaume, la Catherine que vous dictes: combien que (Ce)-y ſeroit auſſi bõ: comme ie cognois ce Guillaume, ceſte Catherine que vous dictes. Dauantaige, il peult eſtre auſſi deuant ladiectif du nom propre, comme Alexandre le grand, Heleine la belle: ceſt a dire qui eſt nomme, nommee. Le, la, les, ſont quelquefois relatifs en laccuſatif deuant le verbe: comme, Tu priſes hõneur & vertu, & ie le priſe, ie la priſe.

pɐr plus grandɐ ſignifikaſion: komɐ, j'ɐ vu lɐ Gilɑvmɐ, la Katɐrinɐ kɐ vɐs dites: kombien kɐ (Sɐ) i ſɐroet ɑſi bon: komɐ jɐ konoe ſɐ Gilɑvmɐ, ſɐtɐ Katɐrinɐ kɐ vɐs dites. Davantajɐ, il pɐt etrɐ ɑſi dɐvant l'ajektif du nom proprɐ, komɐ Alexandrɐ lɐ grand, Eleinɐ la belɐ: ſ'et a dirɐ ki et nome, nomeɐ. Lɐ, la, les ſont kelkɐfoe relatifs en l'akuzatif dɐvant lɐ verbɐ: komɐ, Tu prizɐs onɐr e uertu, e jɐ lɐ prizɐ, jɐ la prizɐ.

Le, eſt quelquefois relatif, nominatif de tout nombre & gẽre:

Lɐ et kelkɐfoe rɐlatif, nominatif dɐ tɐt nombrɐ e j'enrɐ:

komę, Tu es liberal, ję lę ſęre. Il lę ſęra, elę lę ſęra. Nos lę ſęrons, vos l'etęs e lę ſęres, ils lę ſęront: e non pas vos les etęs, ni ils les ſęront: kombien kę kelkęs Grameriens enſeignęt lę kontrerę.

komę, Tu es liberal, ie le ſeray. Il le ſera, elle le ſera. Nous le ſerons, vous leſtes & le ſerez, ils le ſeront: & non pas vous les eſtes, ne ils les ſeront: combiẽ que quelques Grammairiens enſeignent le contraire.

Les v lęs, et indiferammęnt dęvant lę mot komenſant par voielę, komę, Les omęs, les onvrs, les analęs, v lęs omęs, lęs onvrs, lęs analęs: Les et dęvant lę mot komenſant par konſonę: komę les maris, les famęs.

Les, par e lõg ou bref eſt indifferammẽt deuant le mot commẽcant par voielle, comme, Les hommes, les honneurs, les annalles: Les par e long eſt deuant le mot commencant par conſone: comme les maris, les femmes.

Çapitrę 3. du komparatif, e ſuperlatif.

Chapitre 3. du comparatif, & ſuperlatif.

D. Par einſi l'artiklę joint en ſętę

D. Par ainſi larticle ioinct en ceſte

ceſte ſorte au nom cõ-
mun, ſauf trois exce-
ptions, nous rend eſ-
gaulx aulx Grecs &
ſuperieurs aulx La-
tins: de ſorte que par
ceſte Syntaxe nous a-
uons vne grande fa-
cilite a la lãgue Grec-
que. Venons au com-
paratif. P. Le compa-
ratif doit conuenir
aulx parties cõparees,
& requiert ſeulemẽt,
Que, auec Plus, ou
Moin: comme le Lyõ
eſt plus fort que le
bœuf. Hannibal eſt
plus ruſe que les Ro-
mains. Icy no⁹ voyõs,
que fort conuient a
Lyõ & a bœuf, & quil
eſt auec Plus. Le La-
tin conioinct deulx
cõparatifs de diuerſe
qualite. *Salubrior ſtu-*

ſẹtẹ ſortẹ w nom
komun, ſavf troes
exepſions, nos rend
egvs vs Grex e ſu-
periers vs Latins:
dẹ ſortẹ kẹ par ſẹtẹ
Sintaxẹ, nos avons
unẹ grandẹ faſilite
a la langẹ grekẹ.
Vẹnons w kompa-
ratif. P. *Lẹ kompa-*
ratif doet konvẹnir
vs partiẹs kompa-
reẹs, e rẹkiert ſelẹ-
ment, Kẹ, avek Plus,
e Moin: komẹ lẹ Lĩõ
et plus fort kẹ lẹ
beſ. Anibal et plus
ruze kẹ les Ro-
meins. Iſi nos voĩõs
kẹ fort konvient a
Lion e a beſ, e k'il
et avek Plus. Lẹ La-
tin kõjoint deus kõ-
paratifs dẹ diverſẹ
kalite. Salubrior

ſtudiis quám dulcior, i. *Plus profitablę ꝯs etudęs kę plus dꝯ: e nꝯs konjoiɳons lę komparatif avek un pozitif dę kõtrerę kalite: komę, Il et plus ſaję kę tu n'es fol. Il et plus fol kę Salomon n'et ſaję. Nꝯs abuzõs kelkęfoe du komparatif: komę, La mer majer et plus dꝯſę kę totęs vtrę mers, ſ'etadirę moin amerę.*

Melęr, mieꝯs, Pirę, Pirę̃ment gardęt ler ſiɳifikaſion komparativę: komę Il et melęr, Il et mieꝯs, Il et pirę, Il et pirę̃ment. Item, Majer d'aję, minęr d'aję: moindrę kę toe,

dijs quám dulcior, i. Plus prouffitable aulx eſtudes que plus doulx: & nous conioignons le cõparatif auec vng poſitif de contaire qualite: comme, Il eſt plus ſaige que tu nes fol. Il eſt plus fol que Salomon neſt ſaige. Nous abuſons quelquefois du comparatif: comme, La mer maieur eſt plus doulce que toutes les aultres mers, ceſt a dire moins amere.

Meilleur, mieux, Pire, Pirement gardent leur ſignification comparatiue: comme, Il eſt meilleur, Il eſt mieulx, Il eſt pire, Il eſt pirement. Itẽ, Maieur daage, mineur daage: moindre que toy,

toy, moins que moy. Ainſi, Superieur a moy, Inferieur a toy. Il eſchappe quelquefois au vulgaire de dire, Plus meilleur, pour Meilleur, ſimplement: comme il eſt eſchappe aux Grecs meſme μᾶλλον βέλτιον, qui prẽnẽt auſſi quelquefois leur comparatif pour le poſitif: comme nous faiſons en Pire, quant nous diſons. Il neſt pas pire, pour, Il neſt pas mauuais. Le ſuperlatif ſexprime en deux ſortes. Premierement, il eſt abſolut & ſimple: comme, Treshonnore, Treſſauãt: comme les Grecs & Latins diſent πρισόλβιος, tresheureux, *Trifurci-*

toe, moin κ *moe, Einſi, Superiur a moe, Inferiur a toe. Il eçapę* κelκęfoe *av vulgerę dę dirę, Plus melęr, pər melęr, ſimplęment: komę il et eçape avs Grex memęs* μᾶλλον βέλτιον, κi *prenęt avſi* κelκęfoe *lev komparatif pər lę pozitif:* κomę *nvs fęſons en Pirę,* κant *nvs dizons. Il n'et pas pirę, pər, Il n'et pas mavε. Lę ſuperlatif ſexprimę en dev ſortęs. Pręmieręment, il et abſolut e ſimplę:* κomę, *Treſonore, Treſavant :* κomę *les Grex e Latins dizęt* πρισόλβιος, *treſ* ere, Trifurcifer,

triveneficus, *kome ki diroet trependart, tresempoezoner; de sorte ke notre (Tres) seroet kome troesfoe. Einsi ke Virjile usi a dit.* O terq; quaterq; beati: *O troesfoes e katrefoes bienereus. Segondement le superlatif et exprime en metant devant Plus, u moin, l'artikle kõvenant u nom governe. Achiles et le plus bew de tus les grex, Tersites et le plus led de tute l'armee. S'et bien la plus grasieuze eature ke vus vites onkes.*

Capitre 4. de la konvenanse des Pronoms.

fer, triveneficus, comme qui diroit trefpendart, trefempoiſonneur: de ſorte que noſtre (Tres) ſeroit comme trois fois. Ainſi que Virgile auſſi a dit. *O terq, quaterque beati:* O trois fois & quatrefois bienheureux. Secondement le ſuperlatif eſt exprime en mettant deuant Plus, ou moins, larticle cõuenant au nom gouuerne. Achilles eſt le plus beau de tous les Grecs, Terſites eſt le plus laid de toute larmee. Ceſt bien la plus graticuſe creature que vous veiſtes oncques.

Capitre 4. de la conuenanſe des Pronoms.

D. Iay entendu plusieurs elegances, & comme Frãciſmes de nos articles, & de nos comparaiſons & nen attens rien moins de nos pronõs. P. Les pronõs primitifs vacquent ſouuẽt, comme en Grec & Latin, Frote moy bien ce galand. Que tu nous y mettes bon ordre, Ie te le facõneray a plaiſir, Ie le vous equipperay de toute facon. Nos & vos ſont mis auant le ſuſtãtif: comme, Nos amis, vos amis, Nos lettres, vos lettres: Que ſi le ſubſtãtif eſt prepoſe, Noſtres voſtres ſont employez. Ces vignes ſont noſtres, voſtres. A qui ſont ſes terres?

D. *J'e entendu pluziers elegançes e komẹ Franſiſmẹs dẹ nos artikles, e dẹ nos komparezons, e n'en aten rien moin dẹ nos pronoms.* P. *Les pronoms primitifs vakẹt ſovent, komẹ en grek e Latin, Frotẹ moe bien ſẹ galand. Kẹ tu nos i metẹs bon ordrẹ, Jẹ tẹ lẹ faſonere a plezir, Jẹ lẹ vus ekipẹredẹ totẹ faſõ. Nos e vos sõt mis avãt lẹ ſuſtãtif: komẹ, Nos amis, vos amis, Nos letrẹs, vos letrẹs: Kẹ ſi lẹ ſuſtãtif et prepoze, Notrẹs, votrẹs sõt ẽploies. Ses viṇẹs ſont notrẹs, votrẹs. A ki ſont ſẹs terrẹs?*

Élęs ſont notręs, votręs. Soe, Sę, ſont reſiproкęs a ſuſtantif ſupo dę la memę o proçeinę orezon: komę, Totę naturę et gardienę dę ſoe. Ortenſę et deſede plus a ſon bon eur, ka ſęlui dę ſa ſite. Sę et dęvant la konſonę avek ſon dęmontre: komę, Sę lo, ſę halębardier. Kelkęfoe il et ſuſtantif: komę, Tot ſę kę tu voes et a moe. Sęt, et dęvant la voielę, e n'et james ſans ſuſtantif: komę, Sęt omę kę tu voes et ton frerę: Seus, et kelkęfoe pris kazi pur artiklę: komę, Seus dę Paris, pur les Pariziens, o ſęs

Elles ſont noſtres, voſtres. Soy, Se, ſont reciproques au ſubſtantif ſupoſt de la meſme ou prochaine oraiſon: comme, Toute nature eſt gardienne de ſoy. Hortenſe eſt decede plus a ſon bon heur, que a celuy de ſa cite. Ce eſt deuant la cõſonne auec ſon demonſtre: comme, Ce loup, ce halbardier. Quelquefois il eſt ſubſtantif: cõme, Tout ce que tu vois eſt a moy. Ceſt, eſt deuant la voyelle, & neſt iamais ſans ſubſtantif: cõme, Ceſt hõme q̃ tu vois eſt tõ frere: Ceux eſt quelquefois prins quaſi pour article: cõme, Ceux de Paris, pour les Pariſiens, ou ceulx

ceulx qui ſont, ou qui habitent a Paris, bref, pource q̃ le vulgaire dict, les ceulx de Paris. Ces eſt auſſi pratique encores aultrement : comme, Ne me parlez point de ces facheux, pour tels facheux. Cés ou ces eſt indifferamment deuant la voyelle. Ces hõmes, ces honneurs, ces annales, ou Ces hõmes, ces honneurs, ces annalles, Ces eſt deuant la conſonne. Ces mutins, ces braues.

ſes ki ſont, ou ki abitet a Paris, bref, pour ſe ke le vulgere dit, les ſes de Paris. Ses, et auſi pratike enkore autrement: kome, Ne me parles point de ſes faces, pour tels faces. Ses ou ſes et indiferament devant la voiele. ſes omes, ſes oners, ſes anales, ou Ses omes, ſes oners, ſes anales, Ses et devant la konſone. Ses mutins, ſes braves.

Les compoſez de ce, ſõt purs demõſtratifs ſans relation ne adiõction de ſubſtãtif: Cecy, de choſe plus preſente: Cela, de choſe plus eloingnee: cõme,

Les kompozes de ſe, ſont purs demõſtratifs ſans relaſion ne ajonxion de ſuſtantif: Seſi, de ſoze plus prezente: Sela, de ſoze plus eloñe: kome,

tvt ſęſi et a moe, tvt ſęla et a toe.

Seſi e ſęla ſont kelkęfoe divizes: komę, Sę livrę ſi, ſę livrę la. Ls et mis komę reſiprokę pvr lę plurier dę Soe: komę, Lęs amis ont tv biens komuns entrę vs, pvr entrę ſoe: ſę ki n'et reſçvablę en Latin, ſinon kę lę jenitif, datif, ablatif preſędę, Ipſorum inter ipſos cõceſſu, *Du konſentęment d'vs entrę vs.* Patens hominibus inter ipſos ſocietas. *Soſiete vvertę vs omęs entrę vs.* A doctis inter ipſos reprehenſa. *Repris par les doktęs entrę vs.*

Il

tout cecy eſt a moy; tout cela eſt a toy.

Cecy & ſela ſont quelquefois diuiſez: comme, Ce liure cy, ce liure la. Eulx eſt mis comme reciproque pour le plurier de Soy: comme, Les amis ont tous biens communs entre eulx, pour entre ſoy: ce qui neſt recepuable en Latin, ſinon que le genitif, datif, ablatif, precede, *ipſorum inter ipſos conceſſu*, Du conſentement deulx entre eulx. *Patens hominibus inter ipſos ſocietas.* Societe ouuerte aulx hommes entre eulx. *A doctis inter ipſos reprehenſa.* Reprins par les doctes entre

eulx.

eulx. Il & Ils ſont quelquefois poſtpoſez aulx verbes, cõme ceſt il, ce ſont ils, Luy auec le nom numeral faict vne certaine fraſe Francoyſe: comme, Il eſt arriue luy troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, pour eſtant accompagne de trois, quatre, cinq: Qui eſt ce que les Grecs diſent, τρίτος, τέταρτος, πεμπτὸς, αὐτός, en poſtpoſant αὐτός, ou nous prepoſons, Luy: Les Latins approchent dicy quelquefois, comme Horace, *Tu quotus eſſe velis, reſcribe.* Reſcris quantieſme tu veulx eſtre, ceſt a dire, en quelle compagnie.

Leur eſt quelquefois

Il e Ils ſont κelκęfoe *poſtpoẓes a verbę: komę ſ'et il, ſę ſont ils, Lui avek lę nom numeral fet unę ſerteinę frazę Franſoezę: komę, Il et arrive lui troezięmę, katrięmę, ſinkięmę, por etant akompanę dę troes, katrę, ſink: Ki et ſę kę les grex dizęt,* τρίτος, τέταρτος, πεμπτὸς, αὐτός, *en poſpozant* αὐτός, *o i.os prepozons, Lui: Les Latins aproçęt d'iſi* κelκęfoe: *komę Oraſę,* Tu quotus eſſe velis reſcribe. *Rekri* κantięmę *tu ves etrę, ſ'et-adirę en* κelę κompanię.

Ler et κelκęfoe

relatif por, Ils: Kome les omes ont ofense Diu, se k'il lers a done a entendre: Ki a fet sela? Ils (dites vos) e non pas lers. Ler e lers sont resiprokes a pluziers por Son, Ses: Kome, les parẽs eimẽt ler sang: ils cerisẽt lers enfans, e non pas son sang, ni ses enfans: Kombien ke se soet bien dit en Latin amant ſuum ſanguinem, ſuos liberos, *e non pas* illorum ſanguinẽ, illorum liberos. *Selui et demonstratif indetermine, e partãt tojor ajoint aver le relatif Ki, Selui et ome de biẽ Ki*

relatif pour, Eulx: cõme les hommes ont offenſe Dieu, ce quil leurs a donne a entendre: Qui a faict cela? Eulx (dictes vous) & non pas leurs. Leur & leurs ſont reciproques a pluſieurs pour Son, Ses: comme, les parens ayment leur ſang: ils cheriſsẽt leurs enfans, & non pas ſon ſang, ny ſes enfans: Combien que ce ſoit bien dict en Latin, *amant ſuum ſanguinem, ſuos liberos*, & non pas *illorum ſanguinem, illorum liberos.*

Celluy, eſt demonſtratif indetermine, & partant touſiours adioinct auec le relatif Qui, Celluy eſt homme de bien qui craint

craint Dieu. Nous empruntons Ceulx, & Celles auec La, pour leur plurier, cõme Ceulx la, Celles la, pour (ſil ſe pouuoit dire) Ces leurs, Ces elles.

Ki kreint Diu. Nus empruntons Seus, e Seles avek La, pur leur plurier, komę Seus la, Seles la, pur (ſil ſę puvoet direę) Ses leurs, Ses eles.

Icelluy & icelle ſõt quelquefois vſurpez par les practiciẽs pour Le, La, Les relatifs: cõme. Iay achete vng cheual pour icelluy tenuoyer: mais nous diſons mieulx pour te lenuoyer.

Iſęlui e iſęlę ſont kelkęfoe uzurpes par les pratiſiens pur Lę, La, Les rę-latifs: komę. J'e aęęte un ęeval pur iſęlui t'envoier: mes nus dizons mieus pur tę l'envoier.

Qui & Que interrogent generallemẽt & precedent, encores quils ſoyent gouuernez du verbe: cõme, Qui a faict cela? Que dictes vous?

Ki e Kę interrogęt jęneralęment e preſędęt, enkorę k'ils ſoet guvernes du verbę: komę, Ki a fet ſęla? Kę ditęs vus?

Que, eſt mis quand la prepoſition ny eſt

Kę, et mis kand la prepozition ni et

point reqizé. Set omę kę vos demãdes. Kel, interrogę ſpeſialęment ſans artiklę: komę, Lękel et-ſę d'entrę vos ki a fet ſęla?

point requiſe. Ceſt homme que vous demandez. Quel, interrogue ſpeciallement ſans article: comme, Lequel eſt ce dentre vous, qui a faict cela?

Kel, e kelę, rękatifs ſont tojor artikulęs: komę, Tu eimęs Diu, lękel j'eimę. Tu onorę la rękijiõ, lakelę j'onore. Ję vos envoię novelęs, leſkelęs vos ſęront agreablęs. Kę, totęfoe et ſovent prin por lękel: komę, J'eimę lę çęval kę vos m'aves done. Ję prizę la mezon kę vos m'aves venduę.

Quel, & Quelle, relatifs ſont touſiours articules: comme, Tu aymes Dieu, lequel iayme. Tu honore la religiõ, laquelle ie hõnore. Ie vous enuoye nouuelles, leſquelles vous ſeront aggreables. Que, toutefois eſt ſouuent prins pour lequel: comme, iayme le cheual que vous mauez donne. Ie priſe la maiſon que vous mauez vendue.

Kel, ſinifiant kalite rękętę l'artiklę e et tojor joint a ſon

Quel, ſignifiãt qualite reiecte larticle, & eſt touſiours ioinct a ſon

ſon ſubſtantif : comme, Quel homme eſtes vous? Quelle femme auez vous?

Quoy, ſert pour le *Quid*, ou *Quod* des Latins : Quoy? Quoy faiſant tu ſeras ſauue.

Lanomalie du nombre eſt quelquefois en ce pronom : Comme, Sil y a hõme (leſquels certainement ſont en grãd nombre) qui ayme honneur, ceſt toy. Tu as dit que tu voulois auoir vng bon cheual, pourtant quils ſõt au iourdhuy de requeſte. Mõ, Ton, Son, auant le mot cõmenſant par voyelle, ſont prins pour le femenin : comme, Mon ame, Ton audace, Son arrogance, & non pas

ſon ſuſtantif: komę, Kel omę etęs vos? Kelę famę aves vos?

Koe, ſert por lę Quid, o Quod des Latins : Koe? Koe fęzant tu ſęras ſave.

L'anomalię du nombrę et kelkęfoe en ſę pronom: komę, S'il ia omę (leſkels, ſerteinęment ſont en grand nombrę) ki eimę oner, ſ'et toe. Tu as dit kę tu voloes avoer un bon çęval, portant k'ils ſont ajordui dę rękętę. Mon, Ton, Son, avãt lę mot komenſant par voielę ſont pris por lę fęmęnin: komę, Mon amę, Ton adaſę, Son arroganſę, e non pas

avant la konſonç. Kar nos nç dizons pas, Mon famç, Mõ hakçneeç: Ains, Ma famç, Ma hakçneeç. D. *Nç ſçroet ſç pas iſi kelkç miel dç la memç doſeur, dont nos ayons parle en l'apoſtrofç toçant* s, *et?* P. *Vrement il ſemblç kç ſçſi ſoet introduit por la durçte dç l'apoſtrofç, M'amç, t'amç, ſ'amç. Sç ki ſçra bien evident en interpozant un ajektif komenſant par konſonç: kar lors nos dirons, Ma, & non pas mon: komç, Ma pavrç amç, Ma grandç amor. Or kontinuons propos: Mon, ton, ſon, rçprençt lç ſu-*

auant la conſonne. Car nous ne diſons pas, Mon femme, Mon haquenee: Ains, ma femme, Ma haquenee. D. Ne ſeroit ce pas icy quelque miel de la meſme doulceur, dõt nous auons parle en lapoſtrophe touchant *s*, & *t?* P. Vrayement il ſemble q̃ cecy ſoit introduit pour la durete de lapoſtrophe, M'ame, t'ame, ſ'ame. Ce qui ſera bien cuident en interpoſant vng adiectif commencant par cõſonne: car lors nous dirons, Ma, & non pas mon: cõme, Ma pauure ame, Ma grande amor. Or continuons propos: Mon, ton, ſon, reprennent le

ſubſtantif de linterrogaſſiõ, comme, Eſt ce la ton pere? Ouy, ceſt mõ pere: ou bié nous vſons de Mien, tien, ſien, auec larticle, cõme: ceſt le miẽ, le tiẽ, le ſien. Item en parlant de quelques choſes diuiſees, cõme de pluſieurs enfans, Le mien dort, le tien ſeueille, le ſien court: Ainſi le noſtre, voſtre: mais larticle neſt point touſiours adiouſte a Mien, tien, ſien.

ſuſtantif de l'interrogaſion, komç, *Etſç la ton perç? Oi, ſ'et mon perç: e bien nos uzons dç Mien, tien, ſien, avek l'artiklç,* komç: *ſ'et lç mien, lç tien, lç ſien. Item en parlant dç kelkes çozes divizeçs,* komç *dç pluziers enfans, Lç mien dort, lç tien ſevelç, lç ſien kort: Einſi lç notrç, votrç: mes l'artiklç n'et pas tojors ajote a Mien, tien, ſien.*

Premierement, aprez Ce, Ceſtuicy, ceſtuila. Il, Qui, Lequel, comme, Ce liure eſt mien, il eſt tiẽ, qui eſt tien, lequel eſt tien, ſien.

Prçmierçment, apres Sç, Sçtuiſi, ſçtuila. Il, Ki, Lçkel, komç, *Sç livrç et mien, il et tien,* ki *et tien, lçkel et tien, ſien.*

Secondement, quãd

Sçgondçment, kãd

ils ſont gouvernes du verbe, komę, J'e des biens kę l'on dit etrę miens, tiens, ſiens, notręs, votręs.

Son, Sa, Ses, ſont reſiprokęs a un ſingulier: komę, Leur, e Leurs, sõt reſiprokęs a pluzieurs: komę, Jã eimę ſon perę, ſa merę, ſes fis, ſes filęs, Paul et mon ami, e pourtant ję ſohetę ſa proſperite, e reziſtę a tõ ſęs ennęmis. Ki ſęroet ſoleſiſmę en Latin, Paulus eſt mihi amicus propterea proſperitatẽ ſuã exopto, & omnibus ſuis inimicis reſiſto. *Kar pur*, ſuã, *e* ſuis, *il fut dirę* Ipſius, *u* Illius.

ils ſont gouuernez du verbe, cõme, Iay des biens que lon dict eſtre miens, tiẽs, ſiens, noſtres, voſtres.

Son, Sa, Ses, ſont reciproques a vng ſingulier: comme, Leur, & Leurs, ſont reciproques a pluſieurs: comme, Iean ayme ſon pere, ſa mere, ſes fils, ſes filles, Paul eſt mon amy, & pourtãt ie ſouhaite ſa proſperite, & reſiſte a tous ſes ennemis. Qui ſeroit ſolecíſme en Latin, *Paulus eſt mihi amicus propterea proſperitatem ſuam exopto, & omnibus ſuis inimicis reſiſto.* Car pour, *ſuam*, & *ſuis*, il fault dire *Ipſius*, ou *Illius.*

Me-

Meſ-

Meſmes, eſt conioinct auec tous noms & pronoms demonſtratifs, & relatifs, & eſt ſeul relatif articule auec ſon antecedent: comme, Pierre a eſte a Romme, & le meſme Pierre en eſt reuenu. Voſtre conſeil a eſte dommageable a pluſieurs, mais le meſme conſeil ma grandement proffite.

Memę, et KON*joint* AVEK *tos noms e pronoms demonſtratifs, e rẹlatifs, e et ſel rẹlatif artikule* AVEK *sõ anteſedent:* KOMẸ*, Pierrẹ a ete a Romẹ, e lẹ memẹ Pierrẹ en et rẹvẹnu. Votrẹ* KONSẸL *a ete domajablẹ a pluſievrs, mes lẹ memẹ* KONSẸL *m'a grãdẹment profite.*

Il, ſe peult ioindre au nom propre aprez larticle, & aulx appellatifs indiferamment, cõme, La meſme Marguerite, le meſme hõme, lhomme meſme. Ainſi moy meſme, toy meſme, ſoy meſme, luy meſme, elle meſme, qui meſme.

Il, ſẹ pevt joindrẹ a nom propre apres l'artikle, e vs apẹlatifs indiferament, KOMẸ *, La memẹ Margẹritẹ, lẹ memẹ omẹ, l'omẹ memẹ. Einſi moe memẹ, toe memẹ, ſoe memẹ, lui memẹ, elẹ memẹ,* KI *memẹ.*

Çap. 5. dę la konvęnanſę du nom avek lę verbę.

D. *Vos aves aſes bien menaje nos dis pronoms, nõ ſeulęment en lur demõſtraſion, rękaſion, poſeſion: mes bęvkop plus en l'ordrę dę lur konſtruxion, e prinſipalęment en la reſiprokaſion dę Son, Sa, Ses, Leur, Leurs, v en Latin nos donons bien ſovent dę bęus ſoſles a Priſian en reglãt l'orezon Latinę ſęlon la reglę du langaję Franſoe. Vęnõs meintęnãt a la konvęnãſę du nom e du verbę.* P. *La konvęnanſę du nom avek lę*

Chap. 5. de la conuenanſe du nom auec le verbe.

D. Vous auez aſſez biẽ meſnage nos dix pronoms, nõ ſeulemẽt en leur demonſtration, relation, poſſeſſiõ: mais beaucoup plus en lordre de leur conſtruction, & principallement en la reciprocatiõ de Son, Sa, Ses, Leur, Leurs, ou en Latin nous dõnons bien ſouuent de beaulx ſoufflez a Priſcien en reiglant loraiſon Latine ſelon la reigle du langaige Francoys. Venons maintenant a la conuenãçe du nom & du verbe. P. La conuenance du nom auec le

le verbe eſt en nombre & en perſonne. Le nom precedẽt deuant le verbe eſt icy appelle ſuppoſt, Le verbe appoſt.

le verbe et en nombre e en perſone. Le nom preſedent devant le verbe et iſi apele ſupo, Le verbe apo.

Ie & Moy & Nous conuiennent a la premiere perſonne : Tu & Toy & Vous a la ſeconde : tous aultres noms a la troiſieſme.

Je e Moe e Nos konvient a la premiere perſone: Tu e Toe e Vos a la ſegõde: tos autres noms a la troeziemę.

Les premieres & ſecondes perſonnes, combien quen Latin elles ſoyent ſouuent entendues, ſont touſiours exprimees, comme : Ie lis, Tu vois, Nous aymons, Vous chantez : ſauf ſi nous cõmandons ou priõs: comme, Ayme Dieu, Aymons Dieu, Aymez Dieu, Faictes ce la pour lamour de

Les premieres e ſegondes perſones, kombien k'en Latin eles ſoet ſovent entendues, ſont tojors exprimees, komę: Je li, Tu voes, Nos eimons, Vos çantes: ſauf ſi nos komandons o prions: komę, Eimę Diu, Eimons Diu, Eimes Diu, Feięs ſęla por l'amor dę

moe. Venes ſil vos plet: ſauf auſſi en ſes reponſes. Tu as çante, Non e: J'e repoze: non as? Il a ſatisfet? non a. Iſi lę ſupo et entendu: Ję, Tu, Il. Au kontrerę lę verbę apo kelkefoe et entendu dę kelkę autrę verbę preſedent: komę, A la mienę volonte kę mes oreles fuſęt ſordes, ou ta langue muetę. Vos entendes, Fut.

moy. Venez ſil vous plaiſt: Sauf auſſi en ces reſponſes. Tu as chante, Non ay: Iay repoſe: non as? Il a ſatisfaict? non a. Icy le ſuppoſt eſt entendu: Ie, Tu, Il. Au contraire le verbe appoſt quelquefois eſt entẽdu de quelque aultre verbe precedent: comme, A la mienne volõte que mes aureilles fuſſent ſourdes, ou ta langue muette. Vous entendez, Fuſt.

Ję e Tu ſont propręment les ſupo dę la pręmierę e ſęgondę perſonę: toutefoe, Moe e Toe ſont ſupo du verbę avek les konjonxions, E, Ou, komę: Toe e moe lę ferons, Toe e moe irons

Ie & Tu ſont proprement les ſupopſts de la premiere & ſeconde perſonne: toutesfois, Moy & Toy ſõt ſuppoſts du verbe auec les cõionctions, Et, Ou, cõme: Toy & moy le ferons, Toy & moy

moy irons la, Toy & Ieam ferez cela, Toy ou moy le ferons. Ils ſeruent auſſi de ſuppoſt en reſpõſe, comme: Qui a faict cela? moy, Toy.

irons lá, Toe e Jan ferés ſela, Toe u moe le ferons. Ils ſervet uſi de ſupo en reponſe, komé: Ki a fet ſela? moe, Toe.

Il, eſt ſuppoſt indeterminé de la tierce perſonne des verbes, Etre & Falloir: comme, Il eſt bon: Il eſt neceſſaire de bien viure. Il fault bien viure. Le ſemblable eſt deuant *y, a*, Ny ã: comme, Il y a infinis hommes meſchans. Il ny a hõme au monde bien viuant. Quand nous commandons a la ſeconde perſonne, Toy & Vous, le relatif, Qui, eſt ſuppoſt, comme: Fais cela, toy qui tendors, Faictes cela vo°

Il, et ſupo indetermine de la tierſe perſone des verbes, Etre e Faloer: komé, Il et bon: Il et neſeſere de bien vivre. Il fas bien vivre. Le ſemblable et devant i, a, Ni a: komé, Il i a infinis omes meçans. Il n'i a omç u mõde bien vivant. Kand nus komandons a la ſegonde perſone, Toe e vus, le relatif, Ki, et ſupo, komé: Fe ſela, toe ki t'endors, Fetes ſela, vus

Ki etęs oęzifs.

qui eſtes oyſifs.

Ki, ręlatif Kon*vient a tvtę perſonę,* Kom*ę: Ję ſuis ſęlui* Ki *: tu es ſęlui* Ki*, Il et ſęlui* Ki*, &c.*

Qui relatif conuient a toute perſonne, comme: Ie ſuis celuy qui: tu es celuy q, Il eſt celuy qui, &c.

Kelkęfoe lę rę-latif et ſuprime: Ko*mę, Fe ſęla toe: Fętes ſęla vvs.* Kād *nvs* Komandōs *a la tierſę perſonę: Kę, et avant lę ſupo:* Kom*ę, Rę tvtę perſonę lvę lę Senęvr, Kę tvtęs* Kreaturęs *manifiet levr* Kreatevr. *K'il eime ſon bienfetevr: K'ils eimęt levrs bienfetevrs.*

Quelquefois le relatif eſt ſuprime: comme, Fais cela toy: Faictes cela vous. Quand nous cõmandons a la tierce perſonne: Que, eſt auant le ſuppoſt: comme, Que toute perſonne loue le Seigneur, Que toutes creatures magnifient leur createur. Quil ayme ſon bienfaicteur: Quils ayment leurs bienfaicteurs.

Kę, n'et point nominatif K'avek *lę verbę ſuſtantif, e lors il et dę tvtę perſonę:* Kom*ę, Ję ſui ſę*

Que, neſt point nominatif quauec le verbe ſubſtantif, & lors il eſt de toute perſonne: comme, Ie ſuis

co

ce que ie ſuis. Tu es ce que tu es: Il eſt ce quil eſt.

Quel, auec article peult eſtre gouuerne par le verbe actif: cõme, Ie ſuis celuy, lequel vous deſirez.

Le verbe infiny articule eſt ſouuent appoſt pour le nom: cõme, Le manger, le boire: qui ſont des Grecs, τὸ φαγεῖν, τὸ πιεῖν: cõme auſſi les Latins dient, *Scire tuum, velle ſuum*. Ton ſcauoir, ſon vouloir. D. Ceſte conuenance a bien ie ne ſcay quoy de gẽtil en telle variete de ſuppoſt en Ie, Tu, Moy, Soy. Auõs nous point quelque anomalie en la cõuenãce du nombre & de la perſonne?

kę ję ſui, Tu es ſę kę tu es: Il et ſę k'il et.

Kel, avek artikle pet etre governe par le verbe aktif: komę, Ję ſui ſęlui, lękel vos deſires.

Le verbe infini artikule et ſovent apo par le nom: komę, Le mãjer, le boere, ki ſont des Grex, τὸ φαγεῖν, τὸ πιεῖν: komę auſi les Latins dięt, Scire tuum, Velle ſuum. *Tõ ſavoer, ſon voloer.* D. *Sętę konvenanſę a bien ję nę ſe koe dę jentil en telę variete dę ſupo, en Ję, Tu, Moe, Soe. Avons nos point kelkę anomalię en la konvenanſę du nombre e dę la perſonę?*

Çap. 6. dę l'anomalię dę l'ordrę, entrę lę nom e lę verbę.

P. *Kombien k'en l'orezon Frãſoezę l'ordrę (komę, j'e predit) ſoet ſingulieręment garde v pri des Grex e Latins, ki ont ordinęręment lers iperbatęs e traverſęs v inverſion dę mos, totęſoe nvs excedons en ſes manieręs. Ję, Tu, Nvs, Vs, en interrogant ſuivęt lę verbę apo, komę: Ire-ję la? Iras tu la? Item, Moe, toe, Il, en interrogãt e repondãt, Et-ſę moe? Et-ſę toe? Somęs nvs bien avizes? Etęs vs ſajęs? Et il arrive?*

Chap. 6. de lanomalie de lordre, entre le nom & le verbe.

P. Combiẽ quen loraiſon Francoyſe lordre (cõme iay predit) ſoit ſinguliere-mẽt garde au pris des Grecs & Latins, qui ont ordinairement leurs hyperbates & traũerſes ou inuertion de mots, toutefois nous excedons en ces manieres. Ie, Tu, Nous, Vous, en interrogant ſuiuent le verbe appoſt, comme: Iray ie la? Iras tu la? Item, Moy, toy, Il, en interrogant & reſpõdant, Eſt ce moy? Eſt-ce toy? Sommes nous bien auiſez? Eſtes vous ſaiges? Eſt il arriue?

ue? Eſt ce til? Ceſt moy, ceſt toy, ceſt il: Ce neſt pas moy, Ce neſt pas toy, Ce neſt il pas. Ainſi en la parentheſe (dict il) dict elle, dient ils, diſent elles. Me, Te, Se, Nous, Vous, Luy, Leurs precedent le verbe gouuernãt, cõme, Ie me recommande, Tu te priſes, Il ſe tourmente. Il nous menace, Il vous appelle. Ie luy diray. Ie leurs eſcriray.

ve? Et-ſę til? S'et moe, ſ'et toe, ſ'et il: Sę n'et pas moe, Sę n'et pas toe, Sę n'et il pas. Einſi en la parentezę (dit il) dit elę, dięt ils, dizęt eleſ. Mę, Tę, Sę, Nos, Vos, Lui, Lers preſedęt lę verbę governant, komę, Ję mę rękomandę, Tu tę prizęs, Il ſę tormentę. Il nos męnaſę, Il vos apelę. Ję lui dire. Ję ler ekrire.

Meſme auſſi eſt mis en fin de la clauſe. Ie lay faict moy meſme. Tu las ouy toy meſme, Luy meſme, Nous, Vous, eulx meſmes.

Memę uſi et mis en fin dę la klazę. Ję l'e fęt moe memę. Tu l'as ui toe memę, Lui memę, Nos, Vos, es memęs.

Çap. 7. dę l'anomalię du nombrę e dę la perſonę.

Chap. 7. de lanomalie du nombre & de la perſonne.

D. *Voela donkęs por nos iperbatęs e çăjęmens d'ordrę bien vtręment kę les Grex e Latins, ki nę regardęt en ſęla kę lę nombrę oratoerę ſelęment. Or a nos ſę ſęroet vn l'ord ſoleciſmę dę ſuivrę iſi l'ordrę dę l'art, e dirę, Ję ire la? Toe et-ſę? Il prizę ſę: Il męnaſę nos: Kę ditęs vos dę l'anomalię du nombrę e dę la perſonę? P. Nos Frăſoes ſę ſont iſi bien fort liſenſies.*

D. Voila doncques pour nos hyperbates & changemens dordre biẽ aultremẽt que les Grecs & Latins, qui ne regardent en cela que le nombre oratoire ſeulement. Or a nous ce ſeroit vng lourd ſolecciſme de ſuiure icy lordre de lart, & dire, Ie iray la? Toy eſt-ce? Il priſe ſe: Il menace nous: Que dictes vous de lanomalie du nombre & de la perſonne? P. Nos Francoys ſe ſont icy bien fort licenciez.

Pręmieręment, as noms ſiniſians mul-

Premierement, aulx noms ſignifians mul-

multitude : comme, Chaſcun ont cõmencce a ſeſleuer pour a commence. Vne bien grande partie ont eſte naurez ou meurtris, pour a eſte naurce & meurtrie : ou il y a dauantage anomalie de genre maſculin pour le femenin.

mulitudę : komę, Çakun ont komenſe a ſ'elęver por a komenſe. Unę bien grandę partię ont ete navres v mertris, por a ete navręę e mertrię : v il i a d'avantaję anomalię dę jenrę naſkulin por lę fęmęnin.

Secondement, quãd le verbe ſingulier eſt quelquefois applicque, non pas au ſuppoſt plurier, comme il debuoit, ains au nom ſingulier gouuerne du verbe, comme: Les courroux des amoureulx ceſt vng renouuellement damour, Ceſt, pour Sont. D. Ces anomalies ſont cõmunes aulx Grecs & Latins. P. Vous di-

Sęgondęment, kãd lę verbę ſingulier et kelkęfoe aplikę, nõ pas a ſupo plurier, komę il dęvoet: eins v nom ſingulier gouverne du verbę, komę: Les kurros dęs amoros ſ'et un ręnovelęmẽt d'amor, Set, por Sõt. D. Ses anomalięs ſont komunęs as Grex e Latins. P. Vos di-

tęs vre, mes nos en avons bien d'vtręs. Pręmieręment por modeſtię e revęrenſę nos uzõs du plurier dę la ſęgondę perſonę por lę ſingulier: komę en parlãt a un ſeul nos dizõs: Vos eimes bonę ręnomeę: Vos etęs amiablę: en koę l'orezon n'a point u batiment des mos ukunę repuɲãſę kõtrę l'art, mes kontrę la ſentenſę: e Kintilien a dit kę ſet ſemblablę ſoleciſmę dę dirę en parlant a un. Venite, *vęnes, k'en parlant a pluziers dę dirę,* Abi, *Va t'en.* D. *Voela grand mervelę en ſes lãgęs k'unę mę-*

ctes vray. Mais nous en auõs bien daultres. premierement pour modeſtie & reuerence nous vſons du plurier de la ſeconde perſonne pour le ſingulier, comme en parlãt a vng ſeul nous diſõs. Vous aymez bõne renommee: Vous eſtes amiable: en quoy loraiſon na point au baſtiment des mots aucune repugnãce contre lart, mais contre la ſentence: Et Quintilię a dict que ceſt ſemblable ſoleciſme de dire en parlant a vng. *Venite*, Venez, quen parlant a pluſieurs de dire, *Abi*, Va ten. D. Voyla grand merueille en ces langues quune meſme oraiſon

ſoit

soit louable en lune, qui est blasmee en lautre, & quen Latin ce soit solecisme, ce qui est atticisme en Francoys. P. Mais vous auez bien dauantaige. Car en ceste mesme facon de parler aprez le verbe plurier, nous vsons du nom singulier : ou bien aprez le nom singulier, nous vsons du verbe plurier: comme, Vous estes le premier homme du monde. Vous estes excellent orateur, Mon fils, venez ca, Mon amy, escoutez moy. Combien que nous vsons aussi du verbe singulier, voire en plus grãde affection : comme, Mon Dieu regarde

mẹ orezon soet loable en l'unẹ ki et blameẹ en l'vtrẹ, e k'en Latin sẹ soet solesisme, sẹ ki et atisisme en Fransoe.

P, *Mes vos aves bien d'avãtajẹ. Kar en sẹtẹ memẹ fason dẹ parler apres lẹ verbẹ plurier, nos uzons du nom singulier: bien apres lẹ nom singulier, nos uzons du verbẹ plurier: komẹ, Vos etẹs lẹ premier omẹ du mondẹ. Vos etẹs exelent orater, Mõ fi, vẹnes sa, Mon ami ekutes moe. Kõbien kẹ nos uzons asi du verbẹ singulier, voerẹ en plus grãdẹ afexiõ: komẹ, Mon Diu regardẹ*

moe: Mes ſęţe liſenſę du nõbrę plurier por lę ſingulier et enkorę ſ vtrę-ment pratikeę par nos Roes e Majiſtras en parlãt d'es memęs, por mõſtrer l'exelenſę dę lers etas. Çarlę par la graſę dę Diu Roe dę Franſę, ſalut, Savoer fęzons. Antoenę du Prat gardę dę la Prevote dę Paris, ſalut, Savoer fęzons: A l'exemplę dękoe lę vulgerę, voerę les Prinſęs e grãs ſenęrs ont ordinerę-ment en la bręę. Ję dirons, Ję fęrons. Sę ki et kondamne par vkuns Grameriens dizãs, kę lę Franſoe nę ſefrę

moy: Mais ceſte licence du nombre plurier pour le ſingulier eſt encores aultrement pratiquee par noz Roys & Magiſtrats, en parlant deulx meſmes, pour monſtrer lexcellence de leurs eſtats. Charles par la grace de Dieu Roy de France, ſalut, Scauoir faiſons. Anthoine du Prat garde de la Preuoſte de Paris, ſalut, Scauoir faiſons: A lexemple dequoy le vulgaire, voire les Princes & grands ſeigneurs ont ordinairement en la bouche. Ie dirons, Ie ferons. Ce qui eſt condampne par aulcuns Grammairiens diſans, que le Francoys ne ſeuffre

fre iamais quun nom ou pronom ſuppoſe au verbe ſoit de nombre different : mais ie penſe bien que luſaige ſen diſpenſera, & quil renuerſera le iugement de ces cenſeurs : voyre ſes docteurs meſmes (ſi lon recherche leur langaige) porteront teſmoignage a lencõtre de leur doctrine en parlãt en ceſte facon. Il eſt deulx gẽres ſimples : Il eſt pluſieurs eſpeces danimaulx : Mais que voulez vous plus ? Demandez au Palais de Paris quelle heure il eſt quand la court ſe leue : il ny aura aduocat ſi grand orateur quil ſoit, quil ne vous reſponde, il

fre jamez k'un nom v pronom ſupoze v verbe ſoet dꝫ nombre diferent: mes jꝫ penſe bien kꝫ luzaje ſ'en diſpenſera, e k'il renverſera lꝫ jujement dꝫ ſes ſenſers: voerꝫ ſes dokters memꝫs (ſi lon reꝫcerꝫ lor langaje) porteront temonaje a l'enkontrꝫ dꝫ lor doktrinꝫ en parlant en ſetꝫ faſon. Il et deus jenrꝫs ſimplꝫs: Il et pluzieurs eſpeſꝫs d'animaus: Mes kꝫ voles vus plus? Demandes v Pale dꝫ Paris kelꝫ erꝫ il et kand la kort ſꝫ levꝫ: il n'i vra avokat ſi grand orater ſoet il, k'il nꝫ vus reponꝫ, il

et dis vręs. Il i a unę anomalię dę perſonę, kand la pręmierę perſonę avek la ſęgondę e troęzieme et mizę por la pręmierę: e la ſęgõdę avek la tierſę por la ſęgondę, komę: Si nę moe, nę toe, nę l'avons fe: Moe e mon frerę avons komandęment dę vęnir a Romę, Toe e Marię çãtes enſemblę. Mes ſęt' anomalię et bien vtrę en ſes manierę dę parler. Et-ſę moe? Toe? Il? Nos? Vos? Es? Sę n'et point moe, Sę n'et point toe, Sę n'et il point, Sę n'et point nos, vos, es. Kombien kę la rezon dę Gramerę

eſt dix heures. Il y a vne anomalie de perſonne, quãd la premiere perſonne auec la ſeconde & troiſieſme eſt miſe pour la premiere & la ſeconde auec la tierce pour la ſecõde, comme: Si ne moy, ne toy, ne lauõs faict: moy & mon frere auons commandement de venir a Rome. Toy & Marie chantez enſemble. Mais ceſte anomalie eſt bien aultre en ces manieres de parler. Eſt ce moy? Toy? Il? Nous? Vous? Eulx? Ce neſt point moy, Ce neſt point toy, Ce neſt il point, Ce neſt point nous, vous, eulx. Combien que la raiſon de Grammaire

maire vaille auſſi en quelquun, cõme: Ce ſuis ie. Ce ſommes nous. Ce ſõt ils: pour, Ceſt moy, Ceſt nous, Ceſt eulx. En aulcun luſaige a ſurmonte lart, comme: Eſt ce moy? & non pas, Suie ie ſe? D. Or ſa que les Grecs ſe glorifient de leur atticiſmes παιδία παίζει, ζῶα πρέχει. Les enfans ſe ioue, les animaulx court, pour, iouent, courent. Que les Latins ſe vantent de leur latiniſme, *Stoicos irridendi ſui facultatem dediſſe.* Les Stoicques auoir donne occaſiõ de ſe mocquer de ſoy, pour, deulx. Nous auons nos Franciſmes, qui leurs mettront la paille

merę valę uſi en kelkun, komę: Sę ſui-ję. Sę ſomęs nus, Sę ſont ils: pur, S'et moe, S'et nus, S'es es. En ukun l'uzaję a ſurmonte l'art, komę: Et-ſę moe? e non pas, Suiję ſę? D. Or ſa, kę les Grex ſę glorifiet dę leurs atiſiſmęs, παιδία παίζει, ζῶα πρέχει. Les enfans ſę juę, les animaus kurt, pur, juęt, kuręt. Kę les Latins ſę vantęt dę leur latiniſmę, Stoicos irridendi ſui facultatẽ dediſſe. *Les Stoikęs avoer done okazion dę ſę moker dę ſoe, pur, d'es. Nus avons nos Franſiſmęs, ki leur mętront la palę*

en leȷ, Mon çer ami ſolajes moe vos etęs omį vertue, Çarlę Roe dę Franſę ſavoer fęzons. Il et dozę ores, Ję çãterons. Kar par tot, ſ'et unę memę liſenſę dę nombrę: mes ſur tot ſęte liſenſę dę perſonę, S'et moe, S'et toe, S'et nos et ſinguliere, kę ni les Grex, ni les Latins n'ozęroet ſonjer: E ſi kelkę Gramerien voloet depoȷler notrę langę dę tels ornęmens, Et-ſę moe, Et-ſę toe? S'et moe, S'et toe, ſę ſęroet komę degeiner l'epeę lui tot ſeȷl a l'enkõtrę dę totę la Franſę.

le en lœil, Mon cher amy ſoulages moy, vous eſtes hõme vertueux, Charles Roy de France ſcauoir faiſons. Il eſt douſe heures, Ie châterons. Car par tout ceſt vne meſme licence de nombre: mais ſur tout ceſte licence de perſonne, Ceſt moy, Ceſt toy, Ceſt nous eſt ſinguliere, que ny les Grecs, ny les Latins noſeroient ſonger: Et ſi quelque Grammairien vouloit depouiller noſtre langue de tels ornemens? Eſt ce moy? Eſt ce toy? Ceſt moy, Ceſt toy, ce ſeroit cõme deſgainer leſpee luy tout ſeul a lencontre de toute la France.

Çap. Chap.

Chap. 8. du verbe infiny, & impersonnel, Item du participe.

P. Vous estes fort amoureulx de vostre patrie, & masseurayie biẽ quil ne tiendra point a vous quelle ne soit esgalee aulx plus braues natiõs de la terre. Mais poursuiuõs nostre propos. Le verbe deliberatif gouuerne linfiny. Tu veulx aymer, Tu vas chasser, Venez voir. Quelquefois le verbe deliberatif est suppprime. Et matins de courir, & nous daller aprez, Vous entendez (cõmencerent, commencea-sines.) Le preterit infiny est prati-

Çap. 8. du verbe infini, e imperſõnel, Item du partiſipç.

P. Vs etęs fort amorv dę votrę patrię, e m'aſevre-ję bien k'il nę tiendra point a vs kelę nę ſoet egaleę as plus bravęs naſions dę la terrę. Mes pvrſuivons notrę propo. Lę verbę deliberatif gvvernę l'infini. Tu ves eimer, Tu vas çaſer, Vęnes veer. Kelkęfoe lę verbę deliberatif et ſuprime. E matins dę kvrir, e nvs d'aler apres, Vs entendes (komenſęręt, komenſamęs.) Lę preterit infini et prati-

ĸe d'unę ǝtrę faſon. Vu ĸę vǝs etęs ſi ſajęs, ſ'et merveląs, etc. Atendu ſa predomię on lui fet ĸrędit. Kõſidere tǝt ſę ĸę deſus, nǝs jujons, &c. S'et a dirę apres avoer vu, atendu, kõſidęre. Lę verbę Latin imperſonel dę voe aĸtivę et explike par, Il, e dę voe paſivę par, On, ĸomę, Oportet, Il fąt, Convenit, Il ĸonvient: Amatur, On ąimę, Cœnatur, On ſopę. L'artiklę i et ĸelĸęfoe ajǝte, a rezon dę l'eſonię, e pǝr, On, nǝs dizõs l'on, ĸomę: L'on dit: ĸę fet l'on? Mes ĸant lę verbę et termine ęn, ę, l'artiklę et

que dune aultre facõ. Veu que vous eſtes ſi ſaiges, ceſt merueille, &c. Attendu ſa preudhomie on luy faict credit. Cõſidere tout ce que deſſus, nous iugeons, &c. Ceſt a dire aprez auoir veu, attẽdu, conſidere le verbe Latin imperſonel de voix actiue eſt explicque par, Il, & de voix paſſiue par, On, cõme, *Oportet*, Il fault, *Convenit*, Il conuient: *Amatur*, On ayme, *Cœnatur*, On ſouppe. Larticle y eſt quelquefois adiouſte, a raiſon de leuphonie, & pour, On, nous diſons lon, comme: Lon dit: que faict lon? Mais quant le verbe eſt termine en, e, larticle

eſt

est neccssaire, comme, Ayme lõ? souppe lon? On dict aussi, Ayme ton? Souppe ton? en interposant, t, comme souent aillieurs, qui est vne telle elegance comme auparauant, Ie ris & pleure, Mon ame.

et neseserę, komę, Ęimę l'on? sopę l'on? On dit vsi, Ęimę ton? Sopę ton? en interpozant, t, komę vent alevrs, ki et vnę telę elegansę komę vparavant, Ję ris e plevrę, Mon amę.

Chapitre 9. de la periphrase des verbes.

Çapitrę 9. dę la perifrazę des verbęs.

D. Par ainsi vous auez icy recerche tout plain de particularitez singulieres, de maniere que nos Grãmairiens sans cause & sans raison afferment que nous nauons aulcun art de Syntaxe. Ie vous prie continuez ce discours. Iay apper-

D. *Par einsi vos aves isi rękęrękę to plein dę partikularites singulieręs, dę manierę kę nos Grameriens sans kvzę e sans rezõ afermęt kę nos n'avõs avkũ art dę Sintaxę. Ję vos prię kõtinues sę diskvr. Je aper-*

ſu es verbęs unę grã dę defalanſę, laĸelę vos aves rezerveę por la Sintaxę, einſi ĸ'aves fęt en Latin. P. *Vos aves bonę memoerę. Lę Franſoe a defaut dę pluziers verbęs, ĸomę dę to les tam parfes aĸtifs, fors lę premier preterit, e dę to les paſifs, o il i a totęfoe grandę abondanſę d'orezon par perifrazę e ſirĸonloĸuſion, ſ'et a dirę par Sintaxę dę pluziers mos.* D. *Kelę et ſętę abondãſę.* P. *La Sintaxę des tans aĸtifs, tant preteris ĸę futurs, et ĸompozeę dę ler infini preterit aveĸ lę verbę, Avoer, ĸomę*

ceu es verbes vne grã de defaillãce, laquelle vous auez reſeruee pour la Sintaxe, ainſi quaues faict en Latin. P. Vous aues bonne memoire. Le Francois a default de plusieurs verbes, comme de tous les temps parfaicts actifs, fors le premier præterit, & de tous les paſſifs, ou il y a toutefois grande abondance doraiſon par periphraſe & circõlocution, ceſt a dire par ſyntaxe de pluſieurs mots. D. Quelle eſt ceſte abondance. P. La Syntaxe des temps actifs, tant preterits que futurs eſt compoſee de leur infiny preterit auec le verbe, Auoir, comme

me pour le preterit, *Amaviſti*, Nous ne diſons point ſeullemẽt, Tu aymas, mais par ceſte Syntaxe, Nous diſons dauantage, Tu as ayme, Tu eus ayme, Tu as eu ayme entre leſquels, Tu aymas, Tu eus ayme ſont oriſtes, Tu as ayme, Tu as eu ayme ſõt aoriſtes: Ainſi ce premier preterit eſt quadruple. Le ſecõd preterit eſt octuple pour vng ſeul Latin *Amaveris*. Les quatres premiers ont la periphraſe ſimple, & ce par les trois preſens, As, Ayes, Aurois, & par le preterit imparfaict, Auois: cõme, Veu que tu as ayme, combien que tu ayes

mę pər lę preterit, Amaviſti, *Nəs nę dizons point ſeulęmẽt, Tu eimas, mes par ſętę Sintaxę, Nəs dizons davãtaję, Tu as eime, Tu us eime. Tu as u eime, entrę leſkels, Tu eimas, Tu us eime, sõt oriſtęs, Tu as eime, Tu as u eime ſont aoriſtęs: Einſi ſę premier preterit et kadruplę. Lę ſęgõd preterit et oktuplę pər un ſel Latin*, Amaveris. *Les katrę premiers ont la perifrazę ſimplę, e ſę par troes pręzens, As, Eięs, Aroes, e par lę preterit imparfet, Avoes. kome. Vu kę tu as eime, kõbien kę tu eięs*

eime. O kę volontier tu avoes eime. Vu kę tu avoes eime, Vu kę tu as u eime, kõbien kę tu eięs u eime, Vu kę tu avoes u eime: ð, Avoes, e avoes u sõt oriſtęs, les avtręs ſont aoriſtęs. Lę troeziemę preterit, Amaviſſes, *et ſextuplę, les troes pręmieręs perifrazęs sõt par Avoes, uſęs, avoes: Lęs avtręs ajvtęt u, komę: Kand tu avoes eime, Si tu uſęs eime, Vu kę tu avoes eime. Puis l'on ajvtę, u, komę dęvãt, Avoes u eime, uſęs u eime, avoes u eime, ð avoes, e avoes u, sõt oriſtęs, lęs avtręs aoriſtęs, Lę katriemę pre-*

ayme. O que volõtiers tu aurois ayme, Veu q̃ tu auois ayme: Veu que tu as eu ayme, cõbiẽ que tu ayes eu ayme: Veu que tu auois eu ayme: Ou, Auois, & auois eu ſont oriſtes, les aultres sõt aoriſtes. Le troiſieſme preterit, *Amauiſſes*, eſt ſextuple, les trois premieres periphraſes sõt par Aurois, euſſes, auois: Les aultres adiouſtent, eu, cõme: Quand tu aurois ayme, Si tu euſſes ayme, Veu que tu auois ayme. Puis lon adiouſte, eu, cõme deuant, Aurois eu ayme, Euſſes eu ayme, auois eu ayme, ou auois, & auois eu, ſont oriſtes, les aultres aoriſtes. Le quatrieſ-

trieſme preterit, *Amaveras*, eſt double, comme: Tu auois ayme, Tu auois eu aime. Le futur parfaict eſt double, & oriſte, comme pour *Amavero*, Ie auray ayme, Ie auray eu ayme. La periphraſe du preterit infiny eſt dodecuple, cõme: *Dicte Amaviſſe*, Dis que tu aymois, que tu aymas, que tu as ayme, que tu ayes ayme, que tu aurois ayme, que tu euſſes ayme, que tu auois ayme: & puis aprez as, ayes, aurois, euſſes, auois, lon peult adiouſter, eu, & entendre oriſte ou aoriſte comme deuant. D. Dieu qui as forme la bouche & le parler de lhomme, quelle

preterit, Amaveras, *et dobę*, komę: *Tu avoes eime*, *Tu avoes u eime*. *Lę futur parfet et doblę*, *e oriſtę*, komę por Amavero, *Ję avre eime*, *Ję avre u eime*. *La perifrazę du preterit infini et dodekuplę*, komę: Dic te Amaviſſe, *Di kę tu aimoes*, kę *tu eimas*, kę *tu as eime*, kę *tu eięs eime*, kę *tu avroes eime*, kę *tu uſęs eime*, kę *tu avoes eime*: *e puis apres as*, *eięs*, *avroes*, *uſęs*, *avoes*, *l'on pet ajoter*, *u*, *e entendrę oriſtę v aoriſtę* komę *devant*. D. *Diu ki as forme la boęę e lę parler dę l'omę*, kelę

nobleſſę e larjeſę dę parolę voe ję iſi? Kę l'õ nos reproçę me'in tęnãt kę notrę lãgę et pavrę, a kauſę des verbęs, ſęra-ſę põrtãt kę por unę parolę kõfuzę nos en avõs dozę en plus dizertę faſon, kę ni lę Grek ni lę Latin nę ſavroet exprimer. P. Vos etęs grand orateur des lõãjęs dę votrę patrię. Mes ekoutes lę ſurplus. La ſintaxę du verbę paſif prezent e kompozeę dę ſon partiſipę paſif, e du verbę ſuſtantif en gardant la konvenanſę du nombrę, jenrę e perſonę, komę: Amor, *Ję ſuis eime, dira l'omę, Ję ſuis eimeę, dira*

nobleſſe & largeſſe de parolle voyie icy ? Que lon nous reproche maintenant que noſtre langue eſt pauure, a cauſe des verbes, ſera ce pourtant que pour vne parolle confuſe nous en auõs douze en plus diſerte facon, q̃ ny le Grec, ny le Latin ne ſcauroit exprimer. P. Vous eſtes grand orateur des louãges de voſtre patrie. Mais eſcoutes le ſurplus. La ſyntaxe du verbe paſſif preſẽt eſt compoſee de ſon participe paſſif, & du verbe ſubſtãtif en gardant la conuenãce du nombre, genre & perſonne, comme : *Amor,* Ie ſuis ayme, dira lhõme, Ie ſuis aymee, dira

ra la femme : ainſi les aultres temps, *Amer*, Ie ſois ayme, Ie ſoye aymee, *Amarer*, Ie ſeroye ayme, ou aimee. Ie fuſſe aime ou aymee, *Amabar*, Ietoye ayme, ou aymee, & ſemblablement par tous aultres temps. Il y a quelquesfois vne circõlocution du paſſif par le verbe actif, comme : Ie mappelle Iehan, Tu tappelles Pierre, Il ſappelle Iacques, pour, Ie ſuis appelle, ou lon mappelle. Item, Les viuiers ſe ſeichent, les montagnes ſeleuent. Quelquefois en telle Syntaxe le verbe ſubſtãtif eſt employe pour le verbe (Auoir) cõme, Ie me ſuis ayme a Ro-

dira la famę : einſi ļes atręs tans, Amer, *Ję ſoię eime*, *Ję ſoię eimeę*, Amarer, *Ję ſęroe eime, ỽ eimeę, Ję fuſę eime ỽ eimeę*, Amabar, *J'etoię eime, ỽ eimeę, e ſemblablement par tỽs atręs tans. Il i a* KELKęfoe *unę ſirkonlokuſion du paſif par lę verbę* AKTIF, KOMę: *Ję m'apelę Jan, Tu t'apelęs Pierrę, Il ſ'apelę* JAKę, *pỽr, Ję ſuis apele, ỽ l'on m'apelę. Item, Les viviers ſę ſęçęt, les montanęs ſ'elevęt. Kelkęfoe en tęlę ſintaxę lę verbę ſuſtantif et emploie pỽr lę verbę* (*Avoer*) KOMę, *Ję mę ſuis eime a*

Romę, vos vos etęs eime a Paris. Ję ſuis ale a Romę, vos etęs vęnus a Paris.

me, vous vous eſtes aymez a Paris. Ie ſuis alle a Rome, vous eſtes venus a Paris.

Çap. 10. dę la Sintaxę du partiſipę, por lę preterit infini.

Chap. 10. de la Syntaxe du participe, pour le preterit infiny.

D. *Avõs nos poĩt kelkę atiſiſmę en nos partiſipęs.* P. *Nos avõs kelkęs faſons dę parler fort elegãtęs par lę partiſipę, e pręmierę-ment avek lę verbę, Aler, komę, Il ſ'n aloet dizant, il ſ'en va tz morant, por, Il dizoet, il ſę mert. Sęgondęment avek lę verbę, Avoer, lę partiſipę paſif et mi por l'infini, ſi lę ſu-ſtan-*

D. Auõs nous point quelque atticiſme en nos participes. P. Nous auons quelques facons de parler fort elegantes par le participe, & premierement auec le verbe, Aller, cõme, Il ſen alloit diſant, il ſen va tout mourãt, pour, Il diſoit, il ſe meurt. Secondement auec le verbe, Auoir, le participe paſſif eſt mis pour linfiny, ſi le ſub-ſtan-

ſtãtif precede : Comme, Ce ſont les graces que Dieu vous a donnees, pour, a done, Que ſi le ſubſtantif ſuit, le verbe infiny ſera practique, comme, Dieu vous a dõne ces graces, non pas vous a donnees. Quelques Grammairiens toutefois eſtimẽt en ſe participe, Donnees, pour le verbe, Donne, vne lourde incongruite, mais luſaige les combat : & a ſe propos ie ne veulx oublier vng poeſme de Clement Marot, que Eſtienne Pacquier aduocat en Parlement (duquel le celebre renom eſt hõnorable en voſtre eſcolle, pour y auoir exercee ſes ieunes ans)

ſtantif preſedę : Komę, Sę ſont les graſęs kę Diu vos a doneęs, por, a done, Kę ſi lę ſuſtantif ſuit, lę verbę infini ſęra pratike, romę, Diu vos a done ſes graſęs, non pas vos a doneęs, kelkęs grameriens totęſoe eſtimęt en ſę partiſipę, Doneęs, por lę verbę, Done, unę lordę inkongruite, mes l'uzaję les kõbat : e a ſę propo ję nę ves vblier un poemę dę Klement Marot, kę Etienę Pakier avokat en Parlęment (dukel lę ſelebrę ręnom et onorablę en votrę ekolę, por i avoer exerſe ſes jenęs ans)

nos propoza un jor kę nos etions en ſęte kęſtion. Marot donkęs etant rępri dę telę maniere dę parler, ſę defend einſi jentiment.

Enfans oeies unę leſon,
Notrę langę a ſęte faſon,
Kę lę termę ki va dęvant,
Volontier rejit lę ſuivant,
Les vieus exemplęs ję ſuivre,
Por lę mieu: Kar a direę vre,
La çanſon fut bien ordoneę,
Ki dit, M'amor vos e doneę:
E du batęu et etone
Ki dit, M'amor vos e done,
Voela la forſę kę poſedę,
Lę fęmęnin kand il preſedę.
Or provęre par bons temoins,
Kę to pluriers n'en font pas moins.
Il fut direę en termęs parfes,
Diu en ſę mondę nos a fes,
Fut direę en paroles parfetęs,
Diu en ſę mondę lęs a fetęs,
E nę fut point direę en efet,
Diu en ſę mondę les a fet,
Nę nos a fet parelęment,

nous

nous proposa vng iour que nous estions en ceste question. Marot doncques estãt repris de telle maniere de parler, se deffend ainsi gentiment.

Enfans oyez vne leçon,
Nostre langue a ceste façon,
Que le terme qui va deuant,
Volontiers regit le suiuant,
Les vieulx exemples ie suiuray,
Pour le mieulx : Car a dire vray,
La chanson fut bien ordonnee,
Qui dict, Mamour vous ay donnee:
Et du bateau est estonne,
Qui dict, Mamour vous ay donne.
Voyla la force que possede,
Le femenin quand il precede.
Or prouueray par bons tesmoings,
Que tous pluriers nen fõt pas moins.
Il fault dire en termes parfaicts,
Dieu en ce monde nous a faicts,
Fault dire en parolles parfaictes,
Dieu en ce monde les a faictes,
Et ne fault point dire en effect,
Dieu en ce monde les a faict,
Ne nous a faict pareillement,

Mais nous a faict tout rondement,
Litalien (dont la faconde,
Passe le vulgaire du monde)
Son langaige a ainsi basty,
En disant, *Dio noi a fati.*
Parquoy quand me suis aduise,
Ou mes iuges ont mal vise,
Ou en cela nont grand' science,
Ou ils ont dure conscience.

Voyla que dict Marot pour sa deffence, nous allegant, lusaige tant des Francoys que des Italiens: & semble que ce qualleguent nos repreneurs pour le contraire soit bien foible, cest que selon laduis dAristote les mots transposez doibuent signifier vne mesme chose. Car nous auons ia demonstre que le Francoys a certaine ordre en son oraison, qui ne se peult aucunemẽt changer. Partant combien que, Mamour vous ay donne, Dieu en ce monde les a faict, & semblables Syntaxes se pourroient debatre, veu que elles sont bastics selon la vraye raison & reigle de Grammaire, toutesfois tant sen fault que ie marque en ceste facon de parler aulcune lourde incongruite, comme font ces Grammairiens, que de ma part ie donne mon suffraige a Marot, me souuenant de la souuerainete du peuple, que nous ont enseigne Varron & Ciceron:

Mes

Mes nos a fet to rondement.
L'Italien (don la fakondę,
Paſę lę vulgerę du mondę)
Son langaję a einſi bati,
En dizant, Dio noi a fati.
Parkoe kant mę ſuis avize,
O mes jujęs ont mal vize,
O en ſęla n'ont grand' ſienſę,
O ils ont durę konſienſę.

Voela kę dit Marot por ſa defenſę, nos alegant l'uzaję, tãt des Franſoes kę des Italiens: e ſemblę kę ſę k'alegęt nos repręnevrs por lę kontrerę, ſoet bien foeblę, ſet kę ſęlon l'avis d'Ariſtotę les mos tranſpozes doevęt ſinifier unę memę çozę. Kar nos avons ja demonſtre kę lę Frãſoe a ſerteinę ordrę en ſon orezon ki nę ſę vet avkunęment çãjer. Partãt kombien kę, M'amor vos e done, Diu en ſę mõdę lęs a fet, e ſemblables Sintaxęs ſę porroet dębatrę, vu kelęs ſont batięs ſęlon la vreę rezon e reglę dę Gramerę, toteſoe tant ſ'en ſai kę ję markę en ſętę faſon dę parler avkunę lordę inkongruite, komę font ſes Gramerięns, kę dę ma part ję donę mon ſufraję a Marot, mę ſovenant dę la ſovereinęte du peplę, kę nos ont enſęne Varron e Siſeron:

voerę ję reputę iſi un ſingulier Franſiſmę, dukel auſi ſes memęs Grameriens ornęt leur langaję, voerę en parlant dę ſętę orezon, Les Franſoes (dięt ils) l'ont introduitę. Einſi, komę dęvant, telę doktrinę et refutęe par ſes dokters memęs. D. Ekoę? ję n'uſę jamęs penſę k'un Frãſoe fut tombe en ſõſi dę telę eleganſę. Mes a ſę kõtę, ni Eſchines, ni Demoſthenes, ni Ortenſę, ni Siſeron en kontenſion dę bien parler, onkęs ni firęt evrę.

voyre ie repute icy vng ſingulier Franciſme, duquel auſſi ſes meſmes Grãmairiens ornent leur langaige. Voire en parlant de ceſte oraiſon, Les Frãcois (dient ils) lont introduite. Ainſi, cõme deuant, telle doctrine eſt refutee par ſes docteurs meſmes. D. Et quoy? ie neuſſe iamais penſe quun Frãcoys fuſt tombe en ſoucy de telle elegance. Mais a ſe cõpte, ny Eſchines, ny Demoſthenes, ny Hortenſe, ny Ciceron en contention de bien parler, oncques ny firent euure.

Çap. II. dę la Sintaxę dęs averbęs.

Chap. II. de la Syntaxe des aduerbes.

P. Venons a la Syntaxe des mots ſans nõbre. Les aduerbes ont leur conuenance. Platon parle ſaigement. Ariſtote diſpute ſubtilement. Quelquefois laduerbe article eſt mis pour le nom, comme: Le trop de bien le gaſte. Il y a beaucoup, ou peu daffaires, *Multa, pauca negotia.* Il a tant peur, Il a ſi faim, *Tantum timorem, tantam famem.* Il y auoit vng vingt hommes de cheual: vng cẽt hommes de pied: ou, Vng vault autant, comme: Quaſi.

Dont, & I, ſignifient quelque relation: cõme, Iay veu le liure dõt vous parlez. Vous allez a paris, Ie men y voy aprez vous. Il eſt

P. *Veṇõs a la Sintaxe des mos sãs nõbre. Les averbes ont ler* KONVENÃSE. *Platon parle ſajemẽt. Ariſtote diſpute ſubtilement. Kelkefoe l'averbe artikule et mis pvr le nom,* KOME: *Le trop de bien le gate. Il i a beavkvp v pe d'aferes,* Multa, pauca negotia. *Il a tãt per, Il a ſi fein,* Tãtum timorem, tãtã famẽ. *Il i avoet un vint omes de çeval: un ſent omes de pie: v, Un vat avtant,* KOME: *Kazi.*

Dont, e I, ſinifiet KELKE *rçlaſion:* KOME, *Je vu le livre dont vvs parles. Vvs ales a Paris, Je m'en i voe apres vvs. Il et*

malisie, mes j'i donęre bien ordrę. Ję vos di k'il et fort malade: Ję lę di, afin kę vos i avizies. Kelkęs averbęs sont pris lęs uns por lęs atręs, savoer lęs averbęs dę similitudę por lęs averbęs dę tan: komę, J'arrivoe einsi k'il departoet: komę la batalę s'atakoet, la pluię survint. Lę semblablę et des averbęs dę tan e dę liu pris l'un por l'atrę, komę en Grek e Latin. Les averbęs sont sovent emploies sans nesesite: komę, Enkorę dę rękef, Puis apres, Seens dędens: Leens dędens: Einsi komę, kazi presk̨. Il mę

malicieulx, mais ie y donneray bien ordre. Ie vous dis quil eſt fort malade: Ie le dis affin que vous y auiſiez. Quelques aduerbes ſont prins les vns pour les aultres, ſcauoir les aduerbes de ſimilitude pour les aduerbes de temps: cõme, Iarriuois ainſi quil departoit: cõme la bataille ſattaquoit, la pluie ſuruint. Le ſẽblable eſt des aduerbes de tẽps & de lieu prins lun pour laultre, cõme en Grec & Latin. Les aduerbes ſont ſouuẽt employez ſans neceſſite: comme. Encoire de rechef, Puis aprez, Ceans dedans: Leans dedans: Ainſi cõme, quaſi preſque. Il me

me ſuffit de les voir ſeullement, den taſter ſeullement : Ou allez vous ainſi? Dõt venez vous ainſi? Venez vng peu icy : Dictes moy vng peu : Icy, Seullement, Ainſi, Vng peu, ſont mis ſans aulcune neceſſite. Qui eſt vng vice contre lart, dont Ciceron a faict grand vertu. Ceſte redondãce eſt ſouuent en pluſieurs negations pour vne. Ie ne tay point offenſe, ny ne le veulx faire. Tu ne trouueras nul compagnon de ta folie : Ie ne vous nie pas, que ne ſoyes homme de bien. Ie vous defend de ny attoucher point. Vous ne men ſcauriez rien apprendre.

mę ſuſit dę les voer ſelęment, d'en tater ſelęment: Ɗ ales vos einſi ? Dont vęnes vos einſi ? Vęnes un pe iſi: Dites moe un pe: Iſi, Selęment, Einſi, Un pe, ſont mis ſans akunę neſeſite. Ki et un viſę kõtrę l'art, dont Siſeron a fet grand' vertu. Sętę redõdãſę et ſovent en pluZiers negaſions por unę. Ję nę t'e point ofenſe, ni nę lę ve ferę. Tu nę troveras nul kompaṇon dę ta folię : Ję nę vos nię pas, kę nę ſoies omę dę bien. Ję vos defend dę n'i atoçer point. Vos nę n'en ſavries rien aprendrę.

Cap. 12. des prepoziſions.

D. Kaves vos ſepare por les prepoziſions? P. Sis prepoziſiõs a, a, aus, De, du, des, embraſſet totę la governãſę des noms e des verbęs: A, e De, avek artiklę, o bien ſans artizlę ſęlon l'exijenſę preſkritę: Lęs autres totalęment ſans artiklę. Etes ſervęt totęs a verbę dę movęment lokal, komę: Aler a la rivierę, a Paris, a marçe, aus etuvęs, Vęnir dę la rivierę, dę Paris, du marçe, des etuvęs. Nos dizõs auſi, etrę a Paris a marçe, aus etuvęs.

Chap. 12. des prepoſitiont.

D. Quauez vous ſepare pour les prepoſitions? P. Six prepoſitions A, au, aux, De, du, des, embraſſent toute la gouuernãce des noms & des verbes: A & De, auec article, ou bien ſans article ſelon lexigence preſcripte: Les aultres totallement ſans article. Elles ſeruent toutes au verbe de mouuement local, comme: Aller a la riuiere, a Paris, au marche, aux eſtuues, Venir de la riuiere, de Paris, du marche, des eſtuues. Nous diſons auſſi, eſtre a Paris, au marche, aulx eſtuues.

A & De ſont communes a tout nombre & genre : A, au genitif, datif, accuſatif, ablatif. De, au genitif & ablatif, comme, Robbe a homme, a femme : a hommes, a femmes. Donnes a homme, a femme, a hommes, a femmes. Ie viens a toy, a Paris. Il eſt a Lyon, Euure de maiſtre, de maiſtres : maiſon baſtie de pierre, de pierres.

A e De ſont komunęs a tvt nõbrę e jenrę : A, v jenitif, datif, akuzatif, ablatif. Dę, v jenitif e ablatif, komę : Robę a omę, a famę : a omęs, a famęs. Donęs a omę, a famę a omęs, a famęs. Ję viens a toe, a Paris. Il et a Lion, Evrę dę metrę, dę metręs : Mezon batię dę pierrę, dę pierręs.

A, & De, auec le ſubſtãtif eſtãt gouuerne ſeruẽt dadiectif, comme : Hõme a cheual, a pied, de cheual, de pied. *i. Eques pedes :* Ainſi diſons nous, Quelque choſe de bon, homme de bien, pour bonne choſe,

A, e Dę, avek lę ſuſtantif etant gverne ſervęt a ajektif, komę : Omę a çeval, apie, dę çęval, dę pie. i. Eques, pedes : *Einſi dizons nvs kelkę çozę dę bon, omę dę bien pvr bonę çozę,*

bon omę.

A e Dę ſont ſȯvent ſurentendus, komę: Si Diu plet, pȯr, Si plęt a Diu, Item, La ruę S. Dęnis, la portę S. Martin, l'eglizę notrę Damę: Forſ' ekus, forſę terręs e ręvęnus. Kar en tutęs ſes exemplęs, Dę, et ſurentendu: La ruę S. Dęnis pȯr la ruę dę S. Dęnis.

bon homme.

A & De, ſont ſouuent ſurentendus, cõme: Si Dieu plaiſt, pour, Si plaiſt a Dieu, Item, La rue S. Denys, la porte ſainct Martin, legliſe noſtre Dame: Force eſcus, force terres & reuenus. Car en toutes ces exemples, De, eſt ſurentendu: La rue ſainct Denys pour la rue de ſainct Denys.

A, ſ'ert ſȯvent pȯr atręs prepozi-ſions, komę, Il et paſe a Lion, a Romę, i. par, Einſi il nę tient point a moe. A grãd loezir: Item, A mon jujęment, a ton ſȯhet, i. ſęlon.

A, ſert ſouuẽt pour aultres prepoſitions, comme, Il eſt paſſe a Lyon, a Rome, *i.* par, Ainſi, Il ne tient point a moy: A grand loyſir: Item, A mon iugement, a ton ſouhaict, *i.* ſelon.

A, kelkęfoe avek l'inſini pręzent, emportę

A, quelquefois auec linfiny preſent emporte

porte temps futur, ou qualite de quelque debuoir, cõme: Choſe a aduenir, beſongue a faire, *Res eventura, opus faciẽdum:* Choſe a dire, choſe a taire, *Res dicenda, tacẽda.* De, ſans article ſert au non de matiere, quãtite, inſtrumẽt: Comme, Couroune dor, couppe dargent, eſpee de fer, vng peu deaue, de feu, vng voyrre deaue, battre de verges, iouer dinſtrumẽs: Nous diſons auſſi. Iouer de la harpe, de leſpinette, & ſemblables femenins.

portę tan futur, ɔ kalite dę kelkę dęvoer, komę: Çozę a avęnir, Bęzonę a fęrę, Res eventura, opus faciendum: *Çozę a dirę, çozę a terę,* Res dicẽda, tacenda. *Dę, ſans artiklę ſert ɔ nom dę matierę, kantite, inſtrument: Komę, Koronę d'or, kɔpę d'arjent, epeę dę fer, un pɔ d'eɔ, dę fɛ, un voerrę d'eɔ, batrę dę verjęs, jɔer d'inſtrumẽs: Nɔs di zons ɔſi. Jɔer dę la harpę, dę l'epinetę, ɛ sẽblablęs fęmęnins.*

Au, ſert au datif, accuſatif, ablatif, Du, au genitif & ablatif, Les ruiſeaulx ſe rendẽt au fleuue, Ils cou-

Au, ſert ɔ datif, akuz itif, ablatif, Du, ɔ jenitif ɛ ablatif. Les ruſęɔs ſę rẽdęt ɔ fievę, Ils ka

lęt a fleuvę. Dormir a lit. La naturę du ęęval, Lę ſel, Du haren. Ję vien du pont.

lent au fleuue. Dormir au lict. La nature du cheual, Le ſel, Du haren. Ie viens du pont.

Aus e des, ſervęt a plurier dę kelkę jenrę ki ſoet.

Aulx & Des, ſerueut au plurier de q̃lque genre qui ſoit.

Aus, a datif, akuzatif, ablatif: Des a jenitif e ablatif. Dones aus omęs, e aus famęs. La vertu apartient aus omęs, aus famęs. Il et aus boes, aus arenęs, L'er des ęams. La vertu des omęs, des famęs. Ję viens des ęams.

Aulx au datif, accuſatif, ablatif: Des au genitif & ablatif. Donnez aulx hõmes & aulx femmes. La vertu appartient aulx hõmes, aulx femmes. Il eſt aulx bois, aulx areſnes, Laer des chãps. La verru des hommes, des femmes. Ie viens des champs.

Dę, Du, Des, ſignifiet kelkefoe part e eſpeſę, komę Boerę dę l'ee. Il i a du vin. Derober dę l'arjent: Il i a dę lanę.

De, Du, Des, ſignifient quelquefois part ou eſpece, cõme boire de leaue. Il y a du vin. Deſrobber de largent: Il y a de laſne.

Il

Il

Il y a du fer, Ceſt du vin. Il y a des poiſſons a la riuiere. Il y a des beſtes a la foreſt, *Quiddã, Quidã, Quædam*. Ie mãge du mouton que vous auez tue. Ceſt a dire de ce moutõ: En quoy, De & Du different ſelon le genre. Car nous diſons, Apporte du feu & de leaue, & nõ pas, Apporte du feu & du leaue. Les ſurnõs des Frãcoys (principallemẽt nobles) ſont preſques exprimez par, De, Du, Des. Iehan de la Fontaine, Pierre du Mont. Iacques des Pons, Qui ſont en Latin, *Fontanus, Montanus, Pontanus*. Charles de Vallois, Charles de Bourbon, Qui eſt

Il i a du fer, S'et du vin. Il i a des poeſons a la riuierę. Il i a des beteş a la foreſt Quiddam, Quidam, Quædam. Ję manję du mvton kę vvs aves tue. S'et a dirę dę ſę mvtõ: En koę, Dę, e Du diferęt ſęlõ lęjenrę. Kar nvs dizõs, Aportę du fu e dę l'eav, e non pas, Aportę du fu e du l'eav. Les ſurnõs des Franſoes (prinſipalęment nobleş) ſont preſkęs exprimes par Dę, Du, Des. Jã dę la Fõteinę, Pierrę du Mõt. Jakę des Põs, Ki ſont en Latin, Fõtanus, Mõtanus, Pontanus. Çarlę dę Valoę, Çarlę dę Borbon, Ki

a dirę dę la raſę ę famiłę des ſęneurs dę Valoes ę dę Borbon. Pareinſi tels ſurnõs ſiniſięt kelkęfoe la naſion, kelkęfoe la famiłę.

a dire de la race & famille des ſeigneurs de Vallois & de Bourbon. Parainſi tels ſurnoms ſignifient quelquefois la natiõ, quelquefois la famille.

Dę, Du, Des, ſemblęt aukunęfoe vaker, komę la vilę dę Romę, Lę fleve du Ronę, les montanęs des Alpęs. i. Vrbs Roma, Flumen Rodanus, Mõtes Alpes. *J'e du ble e du vin: pur, J'e ble e vin: Item Manjer du pein, boerę du vin. & kelkęfoe nus dizons uſi ſans artiklę. James nę mãjeras pein: ni bevras vin: Nęantmoin en ſes derniers formulęs la di-*

De, Du, Des, ſemblẽt aulcunefois vacquer, cõme, la ville de Romme, Le fleuue du Roſne, les mõtaignes des Alpes, *i. Urbs Roma, flumen Rodanus, Montes Alpes.* Iay du bled & du vin: pour, Iay bled & vin: Item, Mãger du pain, boire du vin. Et quelquefois nous diſons auſſi ſans article. Iamais ne mangeras pain: ny beuuras vin: Neantmoins en ces dernieres formules la dif-

fe-

ference eſt manifeſte. Car, Du ſignifie part ou eſpece, cõme De: & Ne, Ny, nyent generallement.

ferenſę et manifeſtę. Kar, Du, ſiniſię part ỏ eſpeſę, komę Dę: e Nę, Ni, nięt jeneralęment.

De, Du, Des, Entre, forment le ſuperlatif auec Plus, qui recoyt alors larticle: comme, Le Lyon eſt le plus hardy de la trouppe, du trouppeau, des animaulx, entre les animaulx.

Dę, Du, Des, Entrę, formęt lę ſuperlatif avek Plus, ki reſoęt alors l'artiklę: komę, Lę Lion et lę plus hardi dę la trỏpę, du trỏpęv, des animvs, entrę les aximvs.

En, & Es, ont auſſi quelque affection au nombre auec le verbe de repos: En au ſingulier, Es au plurier: comme, Il ceſt retire en Ægypte, Il ceſt ſauue es deſers dArrabie. Item, Il eſt en Ægypte, es deſers dAarrabie.

En, e Es, ont vſi kelkę afexion v nõbrę avek lę verbę dę rępo: En v ſinlier, Es v plurier: komę, Il ſet rętire en Ejiptę, Il ſet ſave es dęzers d'Arabię. Item, Il et en Ejiptę, es dęzers d'Arabię.

En toutefois, & nõ

En, tỏtefoe, e nõ

pas Ẽs, gouvernę Nos, Vos, Nos, Vos, Mes, tes, ſes, Ki. Ẽn lokal n'et gerę devant les propręs nõs des vilęs: Kar nos dizõs bien, Il et en çambrę en Franſę, e non pas gerę en Paris: mes a Paris.

Ẽn, et uſi poſpoze a Mę, Tę, Sę, Nos, Vos, e a totę tierſę perſonę, avek les verbęs dę movęmet lokal etãt konjoint ſelęment a ler memę perſonę, komę, Ję m'en voe, Ję m'en revien, Ję m'en rętournę, Tu t'en vas. Jã ſen va, Nos nos en alons: vos vos en ales. Les ennęmis ſen vont: Alons nos en, ales vos en, Il ſen

pas Es, gouuerne Nous, Vo°, Nos, Vos, Mes, tes, ſes, Qui. En local neſt guere deuãt les propres noms des villes: Car nous diſons bien, Il eſt en chambre, en France, & non pas guere en Paris: mais a Paris.

En, eſt auſſi poſtpoſe a Me, Te, Se, Nous, Vous, & a toute tierce perſonne, auec les verbes de mouuemẽt local eſtant conioinct ſeullement a leur meſme perſonne, comme, Ie men vay. Ie men reuien, Ie men retorne, Tu ten vas. Iehan ſen va, Nous nous en allons: vous vous en allez. Les ennemis ſen vont: Allons nous en, allez vous en, Il

ſen

ſen va.

En, eſt relatif quelquefois, tout ainſi q̃, I, Il eſt fort malade, Il en mourra. Il ma faict tort, il ſen repentira. Ie viens de Paris, en venez vous? Iay des pommes, en voulez vous? Il y a grande diuerſite dhommes en ce monde: Il y en a de ſaiges, mais il y en a beaucoup pl^e de fols.

En, ſert au gerondif, Pleurer en riant, Parler en dormant.

En, a dauantaige pluſieurs facons de parler, cõme, Ie penſe en moy meſme: Tu penſes en toy meſme, Il penſe en ſoy meſme: pour, *Apud me, te, ſe.* Eſtre en poſſeſſion, pour, poſſeder.

ſ'en va.

En, et rẹlatif KEI-K*ẹfoe tot einſi* K*ẹ, I, Il et fort maladẹ, Il en morra. Il m'a fet tort, il ſ'en repentira. Jẹ vien dẹ Paris, en vẹnes vos? J'e des pomẹs, en voles vos? Il i a grãdẹ diverſite d'omẹs en ſẹ mondẹ: Il i en a dẹ ſajẹs, mes il i en a beaucoup plus dẹ fos.*

En, ſert a jerondif, Plorer en riant, Parler en dormant.

En, a davantajẹ pluziers faſons dẹ parler, K*omẹ, Jẹ penſẹ en moe memẹ: Tu penſẹs en toe memẹ, Il penſẹ en ſoe memẹ: por,* Apud me, te, ſe. *Etrẹ en poſeſſiõ, por, poſeder.*

Item par interroga ſion. En aves vos a moe? Sur, a auſi kelkę partikularite, komę, Eſtrę ſur, la mezon ſur l'armeę, ſur les finanſęs, por etrę ſurentendant dę la mezon, dę l'armeę, des finanſęs. Apres, avek lę verbę ſuſtãtif et mi por lę verbę aktif, komę, Il et apres por en ſavoer des novelęs. Ki et a dirę, Il porſuit, il diligentę: autrefoe il et omi, komę, Etãt revęnu, eiãt eime: ſ'et a dirę apres etrę revęnu, apres avoer eime.

Item par interrogation. En auez vous a moy? Sur, a auſſi quelque particularite, cõme, Eſtre ſur la maiſon, ſur larmee, ſur les finãces, pour eſtre ſurentendant de la maiſon, de larmee, des finances. Aprez, auec le verbe ſubſtantif eſt mis pour le verbe actif, comme, Il eſt aprez pour en ſcauoir des nouuelles, Qui eſt a dire. Il pourſuit, il diligente: autrefois il eſt omis, comme, Eſtant reuenu, aiant ayme: ceſt a dire aprez eſtre venu, aprez auoir ayme.

Par et joint avek Dę, por dę la part: komę, Dę par lę Roe.

Par eſt ioinct auecques De, pour de la part, comme de par le Roy.

por, pour,

Pour, auec linfiny preſent emporte quelque faculte au futur, ainſi que nous auons dict de, A, cõme, Il eſt pour eſtre grand perſonnaige: pour enrichir ſa maiſon, pour arriuer ſe iourdhuy.

Toutefois les aultres prepoſitions ſont indifferãment de tout nombre & genre auec larticle ou ſans article.

Luy, eſt gouuerne de la prepoſition, de laquelle peult eſtre gouuerne Moy, Toy: comme, En luy, pour luy, ſur luy.

Qui, eſtãt gouuerne du verbe, recoit la prepoſition: comme, A qui parles tu? De qui? pour qui? ſur qui?

Por, avek l'infini preẓẽt emporte kelke fakulte a futur. einſi ke nos avons dit de, A, kome, Il et por etre grand perſonaje: por enriçir ſa mezon, por arriver ſe jord'ui.

Toteſoe les aũtres prepoziſiõs ſont indiferament de to nombre e jenre avek l'artiklẹ o ſans artiklẹ.

Lui, et gouverne de la prepoziſion de lakelẹ pet etre gouverne Moe, Toe: kome, En lui, por lui, ſur lui.

Ki, etant gouverne du verbe, reſoet la prepoziſiõ: kome, A ki parle tu? De ki? por ki? ſur ki?

en ki?

Kę, et ſans prepoziſiõ: komę, Voela Jã, kę vos dęmãdes: Kel, ręlatif admet les prepoziſiõs numeralęs ſans artiklę, A kel, dę kel, avkel, dukel, aſkels, deſkels: en kel, es kels: kand il et gouverne par lęs avtręs prepoziſions, il admet l'artiklę, komę, Par lę kel, les kels, ſur lę kel, les kels.

Kelę, gardę ſon artiklę aprez toutę prepoziſion, k'il pet ręſęvoer komę, A lakelę, dę lakelę, par la kelę, Sur la kelę, en la kelę. Aſi fet il al plurier nominatif, akuzatif, ſans pre-

en qui?

Que, eſt ſans prepoſition: cõme, Voyla Iehã, q̃ vous demãdez: Quel, relatif admet les prepoſitions numerales ſans article, A quel, de quel, au quel, du quel, aulx quelles, des quelles: en quel, es quelles: quand il eſt gouuerne par les aultres prepoſitions, il admet larticle, cõme, Par lequel, les quels, ſur le quel, les quelles.

Quelle, garde ſon article aprez toute prepoſition, quil peult receuoir: cõme, A laquelle, de la quelle, par la quelle, ſur la quelle, en la quelle. Auſſi faict il au plurier nominatif, ac uſatif, ſans

præ-

prepoſition, comme, Ie vous enuoye des nouuelles, leſquelles ſont bonnes, leſquelles vous aurez pour agreables.

prepoziſion, komę, Ję vos envoię des novelęs leſkelęs sõt bonęs, leſkelęs vos ares por agreablęs.

Quoy, eſt ſouuent interrogatif auec prepoſition: comme, A quoy? de quoy? pour quoy? ſur quoy? Quelquefois il eſt abſolut, cõme: Il y a de quoy? Quoy faiſant il eſchappera.

Koe, et ſovent interrogatif avek prepoziſion: komę, A koe? dę koe? por koe? ſur koe? Kelkęfoe il et abſolut, komę: Ili a dę koe? Koe fęzant il ęçapęra.

Quant au reſte des prepoſitions, que les poſſeſſifs, Mien, tien, ſien, noſtre, voſtre, peuuent receuoir, elles entreiettent larticle, cõme, Par le miẽ, pour le tien: Entre le ſien. Mienne, tienne, ſienne, ne recoiuent prepoſition aulcune

Kant a reſtę des prepoziſions, kę les poſeſifs, Mien, tien, ſien, notrę, votrę, pevęt reſęvoer, elęs entrejetęt l'artiklę, komę, Par lę mien, por lę tien, Entrę lę ſien. Mienę, tienę, ſienę, nę reſoevęt prepoziſion vkunę

ſans artiklę: komę, Dę la mienę: A la tienę, a la ſienę, exceptes Aus, Des, komę: Aus mienęs, tienęs. Des mienęs, tienęs.

La prepoziſion avek lę ka gouverne et prizę ſouvent pur l'averbę dę kalite, kombatrę en Erkules, poſeder dę prudenſę, vivrę a la Franſoezę, abile a l'Alęmandę: v vus entendes a la modę, v faſon.

ſans article, cõme, De la mienne; A la tienne, a la ſienne, exceptez Aulx, Des, comme: Aulx miennes, tiennes. Des miennes, tiennes.

La preposition auecques le cas gouuerne eſt prinſe ſouuẽt pour laduerbe de qualite, Combatre en Hercules, proceder de prudence, viure a la Francoyſe, habille a Lalemande: ou vous entendez a la modę ou facon.

Çap. 13. dę la Sintaxę des konjonxions.

D. Voela unę ſingulierę Sintaxę dę nos prepoziſiõs, grãdemẽt diferen-

Chap. 13. de la Syntaxe des conionctions.

D. Voyla vne ſinguliere Syntaxe de nos prepoſitions, grandement differen-

rente des prepoſitiõs Grecques & Latines, pour perpetuel argument, que la langue Francoyſe prend ſon eſſence de ſoy meſme. Senſuyt la Syntaxe de la conionction.

P. Vous dictes vray. Elle eſt ſeullement en la conuenance de lordre: cõme nous auons dict du Latin. Quelques cõionctiõs ſont au millieu des ſentences quelles coniongnent.

La copulatiue, Et, eſt miſe deuant toute lettre, comme Bœuf & aſne, letre & epiſtre. Frapper & blaiſſer.

Et, ſert quelquefois a indignation & deſpit, comme: Et cer-

rẽte des prepozi-ſions Grekes e Latines, por un perpetuel argument, kę la langę Franſoezę prend ſon eſenſę dę ſoe memę. S'enſuit lę Sintaxę dę la kõjonxion. P. *Vos dites vre. Elę et ſelę-ment en la konvę-nanſę dę l'ordrę: komę nos avons dit du Latin. Kelkes konjonxions ſont a mele des ſentenſęs keles konjoinęt.*

La kopulativę, E, et mizę dęvant totę letrę, komę Beſ e anę, letrę e epitrę. Fraper e bleſſer.

E, ſert kelkefoe a indinaſion e depit, komę: E ſer-

tę dę ĸelę paſienſę a ſete en repondant a Antoenę, dę ſabſtęnir dę maledi-ſenſę ?

tes de quelle patience a ce eſte en reſpondant a Anthoie, de ſabſtenir de maledicence ?

Kę, et dę ſę liu : Dont vęnes vos, ĸę vos etęs ſi fort ĸo-roſe ? Il et jor u nuit : Paies moe, a-tręment ję vos ĸitę. L'aneę et ſęcę, par-ĸoe les maladięs nę ſont a ĸreindrę. Les Çirurjiens aront la vogę portant ĸę les viñęs ont adręſe. Si-ſeron et ſaję, uſi et il eloĸent, Il et uſi elo-ĸent, Il dort, donĸ, il rępozę, Il rępozę donĸ.

Que, eſt de ce lieu : Dõt venes vous, que vous eſtes ſi fort courrouſez ? Il eſt iour ou nuict : Payez moy, autrement ie vous quitte. Lannee eſt ſeiche, parquoy les maladies ne ſont a craindre. Les Chirurgiẽs aurõt la vogue, pourtãt que les vignes ont adreſſe. Ciceron eſt ſaige, auſſi eſt il eloquent, Il eſt auſſi eloquent, Il dort, doncques, Il repoſe doncques.

Kelĸęs ĸonjonxiõs ſont u ĸomenſęment des ſentenſęs ĸõjointęs : ĸomę,

Quelques conionctiõs ſont au cõmencement des ſentences conioinctes : comme,

Si

Si

Si tu eſtudies, tu ſeras ſcauant. Si tu me faſches, ie te faſcheray, Combien que tu te rompe la teſte, tu ne ſcauras iamais rien.

Les figures des cõionctiõs Latines ſont auſſi Francoyſes.

Polyſintheton, ceſt quand la conionction eſt doublee. Leſte eſt & chault & ſec, Il neſt ny froid ny humide, Ou boy ou va ten.

Aſyntheton, ceſt quand la conionction eſt oſtee, comme: Tu veulx courir, iouer, ſaulter, danſer, follatrer. Tu es pauure, neantmoins orgueilleulx. Vueilles non vueilles. Il y a quatre iours, pour le plus cinq.

Si tu etudieꝫ, tu ſeꝫras ſavant. Si tu meꝫ façeꝫ, jeꝫ teꝫ façeꝫre, Kombien keꝫ tu teꝫ rompeꝫs la teteꝫ, tu neꝫ ſavas james rien.

Les figureꝫs des konjõxions Latineꝫ ſont avſi Frãſoeꝫzeꝫs.

Poliſinteton, ſ'et kand la konjonxion et doubleꝫ. L'ete et e çavt e ſek, Il n'et ni froed ni umideꝫ, & boe & va t'en.

Aſinteton, ſ'et kand la konjonxion et oteꝫ, komeꝫ: Tu ves korir, jver, ſater danſer folatrer. Tu es pavreꝫ, neanmoin orgileꝫ: Veleꝫs non veleꝫs. Il i a katreꝫjors, por leꝫ plus ſink.

Çap. 14. des formes dç l'orezon.

D Il nç reſtç plus a dirç kç des formes dç l'orezon. P. Sç reſtç et auſi du tu ſemblablç au Latin, e a katrç prinſipalęs diſtinxions. Soupir, Dęmipozç, Pozç, Periodę.

Soupir ſet unç diſtinxion dę mot ki porroet ſervir douteuzement a l'anteſedent e au konſękent, e ſę markę einſi : Dęmipozç, ſet unę diſtinxion dę ſentenſę imparfeitę, e ſę markę par lę point moien einſi· Pozç, ſet unę diſtinxiõ dę ſentenſę parfętę, jointę avek un autrę

Chap. 14. des formes de loraiſon.

D. Il ne reſte plus a dire que des formes de loraiſon. P. Ce reſte eſt auſſi du tout ſemblable au Latin, & a quatre principalles diſtinctions. Souſpir, Demipoſe, Poſe, Periode.

Souſpir ceſt vne diſtinction de mot qui pourroit ſeruir douteuſement a lantecedent, & au cõſequent, & ſe marque ainſi : Demipoſe, ceſt vne diſtinction de ſentence imparfaicte, & ſe marque par le poinct moyen, ainſi· Poſe, ceſt vne diſtinction de ſentence parfaicte, ioincte auec vng autre

tre, & ſe marque par le poinct hault, ainſi · Periode ceſt vne diſtinction de ſentence du tout abſolue, & ſe marque par le poinct bas ainſi. Quelques nouueaulx Grammairiens pour les poincts moyen & hault, ont introduict vng demicercle & deux poincts einſi ,: qui neſt pas grand differend. Vous aues toutes ſes diſtinctions en ceſte exemple. Aulcuns philoſophes de grande authorite ı ſeparent par penſee ſeueremẽt & vertueuſement ces trois eſpeces eſtans en elles vnies & confuſes. Car ils eſtiment eſtre prouffitable tout ce . qui eſt iuſte ·

vtrę, e ſę markę par lę point hvt, einſi · Periodę ſet unę diſtinxion dę ſentenſę du tvt abſoluę, e ſę markę par lę point bas einſi. Kelkęs novęvs Grameriens pvr les poins moien e hvt, ont introduit un demiſerklę e dvs poins, einſi ,: ki n'et pas grãd diferent. Vvs aves tvtęs ſes diſtinxions en ſęt' exemplę. Akuns filozofęs dę grandę votorite ı ſeparęt par penſeę ſeverement e vertuvzement ſęs troęs eſpeſęs etans en elęs unięs e konfuzęs. Kar ils eſtimęt etrę profitablę tvt ſę . ki et juſtę ·

Aſſi juiçt ils etrę juſtę tȯt ſę. ĸi et onetę. Dȯt il fȧt ĸonklurę. ĸę tȯt ſę. ĸi et onetę. ĸę ſęla memę ſoet utilę. Sę ſont les diſtinxiȯs vreęs e anſienęs, tant des Grex ĸę des Latins, ĸombien ĸ'eles ſoet fort mal obſerveęs. Nȯs avons davantaję les partiĸulieres diſtinxions en interrogaſion, einſi? ĸomę, ĸ'et-ſę la atrę ſoze, ĸ'abolir de la vię la ĸompanię des vivans?

Auſſi iugent ils eſtre iuſte tout ce. qui eſt honneſte. Dont il fault conclurre. que tout ce. qui eſt honneſte. que ce la meſme ſoit vtile. Ce ſont les diſtinctiõs vrayes & anciennes, tant des Grecs que des Latins, cõbien quelles ſoyent fort mal obſeruees. Nous auons dauãtaige les particulieres diſtinctions en interrogation, ainſi? comme, Queſt cela aultre choſe, quabolir de la vie la compagnie des viuans?

En admiraſion, einſi! O temerite inĸroiablę!

En admiration, ainſi! O temerite incroyable!

En vnion, einſi, paſę volant.

En vnion, ainſi, Paſſe volant.

En parentezę, ſet

En parentheſe, ceſt

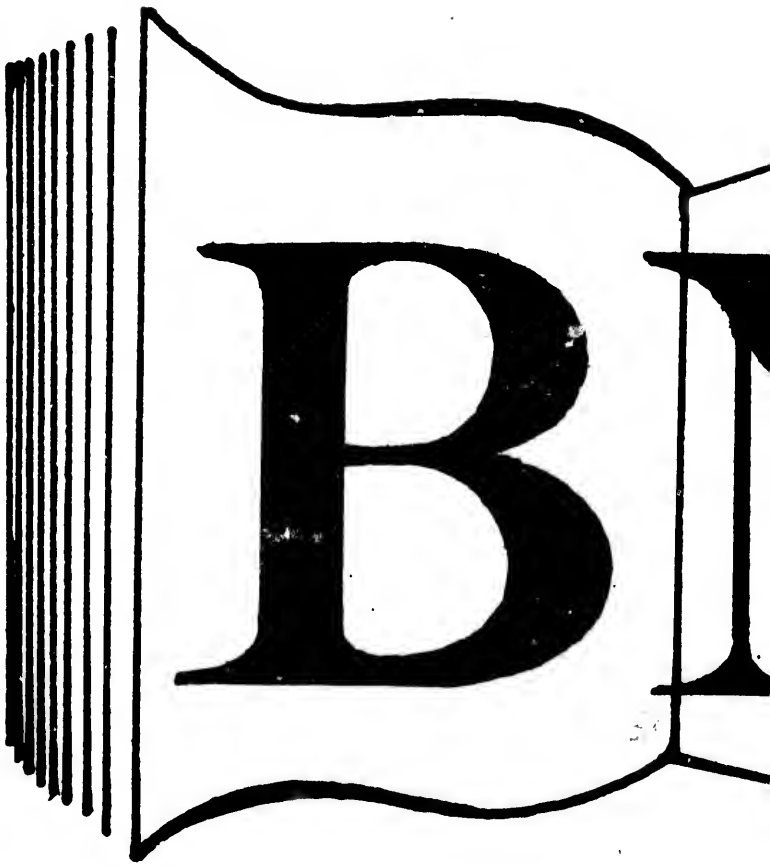
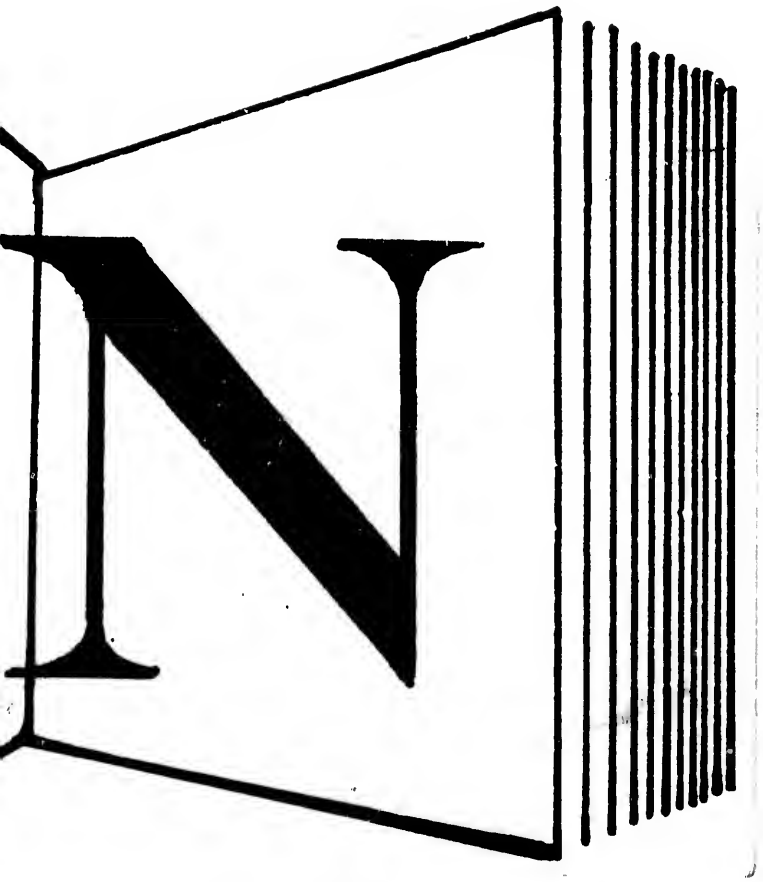
ceſt a dire interpoſition ainſi par deulx demicercles () comme, Ie vey (car tu eſtois abſent) que nos amis deſiroyent la guerre. Or iuſques icy ie vous ay declaire les Rudimens de noſtre langue Francoyſe, lequels (comme ieſpere) ſeront amendez petit a petit, accreus & augmentez par leſtude & diligence des bons & ſcauans eſprits Francoys, qui ſadonnerõt de plus en plus a aorner & embellir leur patrie, non ſeullemẽt par tels enſeignements, mais par notables exemples & vray vſaige, lequel vous ſera propoſe be-

ſet a dirę interpoziſion, einſi par des dęmiſerkles ( ) kome, Jęvi (kar tu etoes abſent) kę nos amis dęziroet la gerrę. Or juſkęs iſi ję vos e deklarę les Rudimens dę notrę langę Franſoezę leſkelz (komę j'eſperę) ſęront amendes pętit a pętit, akrus e avgmentes par l'etudę e dilijenſę des bons e ſavans eſpris Franſoes, ki ſ'adonęront dę plus en plus a orner e embelir ler patrię, nõ ſeulęment par telz enſeneמens, mes par notablęs exempląs e vre uzaję, lękel vos ſęra propoze bęv-

kop plus por bien parler e kocer par escrit, ke toteş les regleş de gramereş ke lon porroet inventer. D. *Jeprieş Diu (mon treşcer preşepteur) k'il m'en faşe la graşe, Je me ſ'en oblije a james envers vos, d'une tant amiable e liberale inſtruxiõ: Voere j'eſpereş bien de ceſte meſme liberalite une larjeſe beaucop plus ample: S'et ke la Gramereş şera le preмier des ars liberaus par vos done a notreş Franşe, mes k'ele ne şera point lon tan ſeleteş, k'ele n'atire apres ſoe ſes autreş kompaneş.* P. *Diu vos*

aucoup plus pour bie parler & coucher par escript, que toutes les reigles de grammaire que lon pourroit inuenter. D. Ie prie Dieu (mon treſcher precepteur) quil men face la grace, Ie me ſens oblige a iamais enuers vous, dune tant amiable & liberalle inſtruction: Voyre ieſpere bien de ceſte meſme liberalite vne largeſſe beaucoup plus ample: Ceſt que la Grammaire ſera le premier des ars liberaulx par vous donne a noſtre France, mais quelle ne ſera poinct long tamps ſeullette, quelle natire aprez ſoy ſes aultres compaignes. P. Dieu vous

vous face iouir dune telle esperance. *vos faſe joir d'une telę eſperanſę.*

FIN.

Corrigez les e, ę, e, où vous cognoistrez lung mis pour lautre.